Chapitre 1 : **Number One**

**"Tu connais ‘Account X’ ?"**  
Beaucoup ignorent probablement ce que c’est.

**"Account X", c’est un compte dédié aux photos 18+**, pour un public amateur de contenus érotiques ou pornographiques. Les clients payent pour s’abreuver de ces œuvres. Par exemple, quelques minutes après avoir posté une photo suggestive où j’entrouvre ma chemise, laissant entrevoir ma poitrine, mon Twitter bleu (@นกฟ้า) a été inondé de messages privés de clients excités.

**"Je veux toucher nong !"** → *"La photo complète, s’il te plaît."*  
**"Number One Lân Lâ"** → *"Attends, je t’envoie le QR Code."*  
**"Number One Lân Lâ"** → *"500 baths."*  
**"Je veux toucher nong !"** → *"Reçu envoyé."*

Note : J'informe toujours le client du prix avant de lui envoyer le code du compte. Le profil de l'autre personne, qui se mord la lèvre, ajouté au nom de son compte, me donne des frissons étranges.

Même si je m'y étais préparée, lorsque j'ai commencé à faire de l'"acco" sur les conseils de la sœur d'une amie, une vétérane du milieu, pour gagner de l'argent pour mes études universitaires, un beau jour, mon père a dit qu'il ne pouvait pas payer les études de ses deux enfants en même temps. Et il a choisi mes deux jeunes frères, qui allaient entrer à l'université, au lieu de moi, sa fille, qui n'était qu'à un souffle de terminer ma troisième année. La raison invoquée était :

"Les enfants, c'est important."

"Les femmes n'ont pas besoin de faire de longues études pour trouver un mari."

Et les hommes, ils n'arrivent pas à trouver de femme ? J'en vois deux qui ont des copines depuis la quatrième, ça ne pose aucun problème.

Mais je n'ai pu que me taire, de peur que si je répliquais, cela ne s'envenime sans fin et ne se termine par les paroles blessantes de l'homme qui porte le titre de père.

Je me suis tournée vers ma mère, espérant qu'elle dirait ou contredirait quelque chose à la pensée de mon père, mais c'était le vide habituel. Maman n'a jamais rien contredit à papa, se contentant de dire qu'il était le chef de famille, le pilier. Mais je pense qu'en réalité, maman ne voulait tout simplement pas se disputer avec papa.

Après avoir raconté cette histoire à ma meilleure amie, Luk Pla, elle m'a présentée sa sœur super sexy, P' Mai Tri, qui m'a fait entrer dans le monde de l'"acco" pour gagner l'argent des quatre semestres restants.

"Je peux pincer n' ?" " : Je peux avoir une photo de votre visage en bonus, s'il vous plaît ?"

C'est ça, même si je montre mes formes suggestives et tout ça, il y a une petite exception, une règle qui interdit ! de prendre une photo de mon visage. Au pire, on voit juste le bout de mon menton et mes lèvres, et je n'ai jamais envoyé de photo de moi complètement nue à qui que ce soit. Au maximum, c'est un maillot de bain deux pièces ou alors je choisis un angle de caméra pour que ça ait l'air suggestif, c'est tout.

**Numéro Un Exubérante** " : 100 000 pour dévoiler mon visage."

La vieille rengaine est utilisée pour éviter toute négociation de la part des clients. Les jeunes hommes insistants, dès que je leur envoie ça, ils s'arrêtent immédiatement.

C'est un secret de polichinelle.

Avec autant d'argent, impossible d'arrêter maintenant. Au moins, il faut que j'aie assez d'économies pour payer mes frais de scolarité de la dernière année qui arrive pour...

"Les enfants, c'est important."

Les lèvres bien dessinées esquissent un sourire en coin en regardant les reçus de virement des jeunes clients, peut-être ? Dans tous les mondes en ligne qui les envoient en échange de mes photos suggestives pour fantasmer sur quelque chose. L'université plus les frais de stage où il faudra peut-être louer une chambre près du lieu de travail pour faciliter les déplacements.

"Un ! Descends m'aider à dresser la table !" Le cri venant du bas est assez fort pour qu'Anueng, qui est dans sa chambre, l'entende. Elle soupire avant de se déconnecter de son compte, puis se lève de toute sa hauteur de 1,65 m. Elle passe devant sa petite coiffeuse où sont alignées des crèmes de soin, fruit de son propre labeur grâce à une méthode que sa famille ignore, après avoir dû l'utiliser pour gagner de l'argent.

En descendant, Anueng se sent immédiatement agacée en voyant son jeune frère, Pen Song, appuyé contre le canapé, jouant à un jeu de bataille en ligne avec passion, criant des insultes à ses amis à travers le jeu, au point qu'elle ne peut s'empêcher de demander :

"Pen Song est libre, non, maman ?"

Elle pose les plats sur la table à manger, faisant des allers-retours entre la cuisine plusieurs fois, passant devant son frère assis comme un Bouddha d'or inconscient, ce qui est exaspérant.

Peu de temps après, son père rentre, tendant son sac à sa femme qui vient l'accueillir, avant de s'asseoir à la table où Anueng et Pen Song l'attendent déjà, avec une attitude hautaine.

"Un, sers le riz, arrête de jouer avec ton téléphone."

Sers le riz pour tout le monde.

Pourquoi est-ce toujours son travail ? Deux ne peut pas le faire parfois ? Depuis qu'elle se souvient, son jeune frère n'a presque jamais fait cette tâche.

"Les enfants, c'est important."

"Allez, dépêche-toi de mettre la nourriture sur la table avant que papa n'arrive."

Plus rien à dire, à part aller chercher les assiettes.

Le père donne un ordre d'une voix sévère, forçant Anueng à se lever à contrecœur pour servir le dîner, un moment très inconfortable pour elle qui doit faire face à son père pendant tout le repas. Le dîner se termine.

"Un, fais la vaisselle pour maman, je vais repasser les vêtements de ton frère." "Mais je dois étudier, j'ai un examen demain," rétorque Anueng, et avant même qu'elle puisse continuer, la voix de son père répond presque instantanément, d'un ton dur qu'elle n'a jamais aimé... et auquel elle ne s'est jamais habituée.

Depuis toujours.

"Oh là là, faire la vaisselle pendant 10 minutes, ça ne va sûrement pas te rendre plus stupide, si ?"

Ces mots la giflent en plein visage.

"Alors, que Deux vienne aider Un à faire la vaisselle !" "Ah non, p', je dois aller étudier avec mes amis aussi." Pen Song se défile rapidement avec une expression innocente. "Et moi, je n'ai pas besoin d'étudier ?... J'ai un examen demain aussi." "Arrête ! C'est toi, Un, qui y va !" Le père claque sa voix d'un ton catégorique. "Les femmes sont faites pour faire leurs tâches. Et puis, ton frère étudie l'ingénierie, c'est forcément plus difficile que ta filière."

Comme si quelque chose lui serrait la poitrine, Anueng serre les poings, mais finit par l'avaler.

... Comme toutes les fois précédentes.

Et se lève pour faire ce que la personne plus âgée demande.

"Papa, je peux aller vivre dans une résidence près de l'université ?" "Pourquoi ? Notre maison n'est pas plus confortable ?" "Je n'aime pas me lever tôt, le trajet est long, c'est fatigant et pas pratique. Mon ami Ta est en résidence, il se lève à 8 heures et arrive à l'heure en cours."

La voix de Pen Song parlant à son père parvient jusqu'à la cuisine, la faisant grimacer involontairement. Elle sait bien que son jeune frère veut de l'indépendance et, surtout, qu'il veut passer du bon temps avec sa copine actuelle, qui est dans la même faculté.

Mais bon, en ce moment, la situation financière de la maison est difficile. De toute façon, sa demande sera probablement rejetée...

"D'accord, comme tu veux," dit son père d'une voix simple, au point que la main d'Anueng, qui est en train de frotter des taches de graisse, s'arrête net. "Vraiment, papa ?" demande Pen Song, incrédule. "Oui, si c'est plus confortable comme ça, d'accord."

Elle le sait bien... Elle a toujours su que son père aimait ses fils bien plus que sa fille. Mais elle ne pensait pas que ce serait à ce point. Au point de lui céder tout...

Pourquoi ?

Parce qu'elle n'est pas un homme ?

Ou parce qu'elle n'a pas réussi le concours d'entrée en ingénierie ?

Ou y a-t-il une autre raison qu'elle ne comprendra jamais ?

Une multitude de questions se bousculent dans sa tête, le chagrin l'envahit par vagues jusqu'à ce qu'elle sente une chaleur monter au bord de ses yeux.

Ses mains fines se dépêchent de frotter la dernière assiette presque à la va-vite, avant de s'essuyer rapidement les mains et de s'éloigner de cet endroit immédiatement. Et dès qu'elle est dans son espace personnel, les larmes de frustration qu'elle retenait se mettent à couler.

Chapitre 2 : 200 000 contre une masturbation

Les examens sont terminés... Maintenant, il ne reste plus que le stage.

Dans quelques mois, sa vie universitaire prendra fin, et ensuite, il faudra trouver un emploi salarié pour subvenir à ses besoins.

Mais avant ce jour, elle doit encore passer les vacances scolaires à aider sa mère à vendre des vêtements au marché.

Anueng regarde les gens passer, ses yeux se fermant presque sous l'effet de la fatigue due au réveil à 6 heures du matin, car sa mère l'a appelée pour l'aider aux tâches ménagères jusqu'à midi. Après une courte pause, elle a dû suivre sa mère pour vendre au marché l'après-midi.

"Pour ne pas perdre de temps pendant les vacances," telle est la raison que son père et sa mère répètent sans cesse. Pourtant, si l'on compare à Pen Song qui passe ses journées à dire "Je vais voir mes amis" presque tous les jours...

N'est-ce pas ça, perdre son temps ?

Elle voudrait leur poser la question à tous les deux... mais elle sait que ça ne sert à rien. Se plaindre ne fait qu'empirer les choses. Elle ne peut que se dire de patienter, que bientôt elle échappera à cette maison pleine de favoritisme.

Anueng prévoit de déménager dans une chambre à louer bon marché près de l'entreprise où elle fera son stage. Ses économies sont déjà prêtes. Elle a bien réfléchi à son plan de vie. Il ne reste plus qu'à attendre le jour de son départ.

Mais parfois, la vie ne se déroule pas comme on l'espère... La nuit où elle doit s'inscrire pour son stage, sa mère vient soudainement lui demander de lui prêter ses économies pour payer le loyer de l'étal au marché.

"Maman te remboursera quand il faudra payer tes frais de scolarité, ma fille. Maman te le promet."

Ces mots, prononcés d'une voix sincère teintée de gêne, résonnent encore clairement dans sa mémoire.

Si clairement qu'elle croit de tout son cœur que finalement, ce ne seront pas que des paroles en l'air. Mais lorsque vient le moment de payer ses frais de scolarité, sa mère fait une autre tête.

"Maman vient de donner de l'argent à Pen Song pour ses frais de scolarité, hein, Un," avoue sa mère d'une voix légère. "Et puis, ton frère doit aussi louer une chambre. L'argent que ton père a préparé n'est pas suffisant, alors maman a dû donner à ton frère l'argent qui devait te revenir."

Anueng reste figée un instant, avant que son cœur ne se mette à battre plus fort, de manière irrégulière. Elle ne sait pas ce qu'elle ressent : de la colère ? De la tristesse ? De se sentir ignorée par son père et sa mère ? Ou de la déception de voir que même la promesse de sa mère n'a pas été tenue ?

Elle serre les lèvres, essayant de retenir la sensation qui monte dans sa poitrine, avant de demander d'une voix faible mais ferme :

"Et mes frais de scolarité, maman ?... Moi aussi, je dois faire un stage pour valider mon diplôme."

"Pourquoi maman me fais-tu ça ?"

"Un, maman est désolée..." dit sa mère d'une voix douce, comme si elle essayait de la consoler. "Écoute, quelle est la date limite pour payer tes frais de scolarité ? Maman va trouver l'argent d'ici là."

Anueng ferme les yeux et pousse un long soupir avant de laisser échapper un petit rire amer. Puis elle dit d'un ton résigné :

"Demander à papa, hein ? Papa ne donnera rien. Et puis, si on avait assez d'argent à la maison, maman n'aurait pas eu besoin de prendre mon argent pour le donner à n'."

"Un s'en va," dit-elle en se retournant et en s'éloignant immédiatement. Dès qu'elle entre dans la salle de bain, les larmes qu'elle retenait se mettent à couler, submergée par ses émotions. Anueng essaie de respirer profondément, reprenant ses esprits pour réfléchir à ce qu'elle doit faire pour avoir assez d'argent rapidement, alors que la date limite pour payer ses derniers frais de scolarité est dans moins de 24 heures.

Finalement, Anueng choisit de se connecter à son "acco". Deux photos de ses belles jambes fines et blanches sont postées sur le compte 'Numéro Un Exubérante'. Bikini vert aguicheur. DM moi ! Émoji qui se mord la lèvre. 250.

Moins de 5 minutes après la publication, sa boîte de réception est sur le point d'exploser.

Xxxyyees : P', je veux la photo complète svp !!! Xxxyyees : Même compte ? Urgent ! [Reçu de virement]

Anueng lit le message du client. Sans répondre, il envoie une photo de son sexe en érection pour se montrer. La jeune femme fait la grimace.

Je peux pincer n' ? : Virement effectué, n'. Je veux la photo complète de ta taille blanche. [Reçu de virement]

Chuka Chuka Lunn : Virement de 1500. Chuka Chuka Lunn : Tu vends des vidéos ? Numéro Un Exubérante : Les vidéos, c'est 100 000.

Anueng répond au client régulier dont elle se souvient qu'il aime lui virer plus que le prix des photos. Habituellement, à part envoyer le reçu, il ne discute pas beaucoup.

Ou alors, il faut des jours pour que ce chat affiche "Lu".

On dirait que la vieille ruse qu'elle utilise avec les clients insistants fonctionne toujours bien.

Original, hein ? Elle sourit au message qui indique que l'autre a lu. Puis, il reste silencieux.

Client... jeune homme ?

Encore un qui va vraiment lui faire un virement ? Si c'est le cas, elle aura ses frais de scolarité plus le loyer et les dépenses pendant son stage !

C'est une arnaque, non ? Qui serait assez fou pour virer autant d'argent à un "acco" en ligne ?

"Les enfants, c'est important."

Parfois, quand elle lui renvoie une photo, il ne la regarde pas tout de suite comme les autres, mais la laisse en attente pendant une heure ou deux.

Chuka Chuka Lunn : Si tu montres ton visage, je te vire 100 000 de plus !

Encore ! Anueng déglutit après avoir lu le message de réponse.

Numéro Un Exubérante : 200 000, ça te va ?

Montre ton visage, hein ? Il faut bien demander un prix qui en vaille la peine, non ? Mais au fond, elle espère que cet autre ne surenchérira pas et abandonnera.

Anueng se redresse. Son cœur bat la chamade en attendant la réponse de Chuka Chuka Lunn.

Ça y est, il est en train d'écrire...

Chuka Chuka Lunn : 200 000, d'accord. Mais tu dois te masturber devant la caméra.

C'est dingue ! Anueng cligne des yeux en regardant le message d'accord de vente, incrédule. Son prix est si élevé et il y a encore quelqu'un prêt à acheter ?

Elle a tant de valeur que ça ?

Chuka Chuka Lunn : Alors ? Tu es d'accord ? Si oui, ajoute-moi sur Line en privé.

Les yeux doux regardent le QR code Line que l'autre lui envoie dans le chat, pensive. La cupidité l'aveugle.

200 000 !

200 000, pour une étudiante, c'est une somme hors de portée.

Numéro Un Exubérante : Envoie le numéro de compte. Numéro Un Exubérante : Vire l'argent d'abord. Chuka Chuka Lunn : Ajoute-moi sur Line d'abord, ensuite je vire. Chuka Chuka Lunn : Et ne pense pas à m'arnaquer, parce que je peux te retrouver en un coup de fil à mes connaissances.

Anueng fronce les sourcils. C'est elle qui devrait avoir peur de se faire arnaquer. Si elle l'ajoute sur Line et que l'autre enregistre son écran pour la dénoncer, ce serait terrible. Elle ne pourrait même pas porter plainte, sinon elle se couvrirait de honte.

La jeune femme réfléchit avant d'aller changer sa photo de profil Line. Elle remplace sa propre photo par celle d'un lapin aux oreilles tombantes qu'elle a trouvée sur Internet en urgence.

'Allez ! Au moins jusqu'à ce qu'elle ait les cent mille, elle ne laissera en aucun cas l'autre voir son joli visage !' Anueng ajoute le compte Line privé de ce client.

Une femme ? Les yeux doux plissent en regardant la silhouette de l'autre. Même si le visage n'est pas clair, on dirait plus une jeune femme qu'un homme gros et flasque comme elle l'imaginait.

Another one : Envoie un sticker de salutation. Another one : C'est moi. BBoss : Le nouveau compte que tu as envoyé, c'est bon. BBoss : Envoie la photo.

*Ding !* Une notification de virement entrant apparaît sur son téléphone. Elle se précipite pour regarder dans l'application bancaire.

'200 000, vraiment !' Soudain, ses mains tremblent. Tellement d'argent ! Payer ses frais de scolarité, trois mois de loyer, la nourriture, les transports, et il en restera encore !

BBoss : Appel vidéo tout de suite, petite lapine ? Another one : Un instant, je prends une douche d'abord. BBoss : Appelle juste avec le son d'abord, sinon je vais croire que tu vas t'enfuir avec l'argent. BBoss : Et puis, mets ta photo de profil, petite lapine. Ne sois pas trop maligne.

Chapitre 3 : Le monde est plus petit qu'on ne le pense

Anueng a l'impression que c'est la douche la plus rapide et la moins naturelle de sa vie. Rester en appel avec quelqu'un qu'elle ne connaît pas pendant qu'elle se lave la met mal à l'aise au point de devoir faire le moindre geste le plus doucement possible.

"Tu as fini ?"

La voix impatiente sort du haut-parleur de son téléphone mince, faisant sursauter la personne qui est en train de se sécher la peau.

"Un instant, s'il vous plaît." "Ne tarde pas trop." "Je peux mettre un t-shirt avant ?" "Inutile, j'ai déjà fait une capture d'écran comme preuve. Tu dois te masturber pour moi."

Puis l'autre lui envoie une capture d'écran de leur conversation sur Twitter. Anueng se sent de plus en plus gênée à l'idée de faire une chose pareille devant quelqu'un qu'elle ne connaît pas, même si cette personne est aussi une femme.

"J'ai compris, je ne vais pas vous arnaquer."

Elle verrouille la porte de sa chambre pour plus de sécurité. Elle prend ses écouteurs sans fil de la même marque que son téléphone avant d'installer son petit écran rectangulaire à une distance où l'autre pourra bien la voir.

Puis l'appel vidéo commence.

... Dès qu'elle allume la caméra, le visage de sa cliente apparaît clairement à l'écran. Le cœur d'Anueng rate un battement. Elle est magnifique.

Magnifique au point qu'elle ne comprend pas pourquoi quelqu'un d'aussi beau paierait pour voir des photos de son corps.

Anueng fixe l'écran avant de pincer involontairement ses lèvres. Elle ne peut s'empêcher d'envier la beauté de l'autre. Un visage aux contours nets, comme sculpté par Dieu, un nez fin et droit, visiblement naturel sous cet angle, sans aucune chirurgie. Sans parler de ses sourcils épais et bien dessinés qui mettent en valeur ses yeux marron foncé, attirant le regard de quiconque la croise.

"Tu as l'air plus jeune que ce que j'imaginais. Quel âge as-tu ?" La voix à l'autre bout du fil la ramène à la réalité.

"23 ans." "Hmm, ok, plus de 18 ans, c'est suffisant." Elle fait une petite pause avant de dire d'une voix monocorde mais pleine de sous-entendus : "On commence ?"

Anueng déglutit. Ses paumes deviennent légèrement moites. Soudain, une chose importante lui vient à l'esprit.

"Vous devez promettre de ne pas enregistrer l'écran et de ne rien diffuser." "Bien sûr, je te le promets."

La réponse est si facile qu'elle ne peut s'empêcher de se demander si elle peut vraiment faire confiance à une inconnue. Mais de toute façon, elle n'a pas le choix.

"Et comment ça doit commencer ?... C'est que je n'ai jamais fait ça devant quelqu'un." La voix de la jeune fille s'adoucit légèrement avant que l'autre ne ricane doucement et ne réponde :

"Je vais rester silencieuse et tu feras comme d'habitude. Ça te va ?"

Pas d'insistance, pas d'ordre sec. Il n'y a que la voix qui arrive par les écouteurs. L'autre la laisse décider elle-même, et cela la rend encore plus nerveuse.

Allez, fais-le et que ce soit fini. Après ça, je la bloque. De toute façon, on ne se croisera jamais dans la vraie vie.

Anueng pense en elle-même avant de prendre une profonde inspiration et de s'adosser à la petite tête de lit de son lit d'une place et demie. Elle ajuste sa position pour être à l'aise tandis que ses yeux restent fixés sur l'écran de son téléphone qui affiche le beau visage.

Ses mains fines caressent sa peau douce et nue. Ses seins ronds sont doucement malaxés par ses propres mains. Son index effleure légèrement ses tétons clairs, stimulant une douce excitation jusqu'à ce que ses pointes se dressent.

Ses yeux doux regardent la personne à l'écran qui la fixe sans ciller. Elle ne sait pas ce qu'elle pense, mais le fait qu'elle la regarde lui donne une sensation étrange, comme si elle était caressée.

Le cœur d'Anueng bat la chamade, sa peau rougit. Elle ferme les yeux pour atténuer sa gêne.

"Hmm~" Un doux gémissement s'échappe de ses lèvres fines. Ses deux jambes se tordent l'une contre l'autre avant de s'écarter en forme de M, montrant son point sensible à l'autre à travers l'écran.

Le bout de ses doigts froids à cause de la climatisation glisse le long de son ventre blanc jusqu'au bas de son abdomen, se dirigeant vers le centre de son corps brûlant. Ses doigts touchent son clitoris sensible, le pressent, le font tourner lentement, appelant l'humidité aux lèvres de son sexe encore fermé, comme si rien ne l'avait jamais pénétré.

Le corps épanoui de la jeune fille réagit rapidement, provoquant un gémissement dans sa gorge.

"Hnnn~" Une vague de plaisir parcourt son corps. Ses jambes se crispent.

Anueng se mord la lèvre, accélérant le mouvement de son index sur son clitoris, faisant balancer ses hanches fines. Parfois, le bout de ses doigts frôle ses lèvres intimes.

Des gouttes de sueur claires perlent sur son visage à cause de la température corporelle qui augmente. Son ventre se contracte sous l'effet de la volupté. Rapidement, ses hanches se contractent fortement à trois reprises.

"Aah~"

"Tu jouis facilement, petite lapine."

La remarque taquine à l'autre bout du fil, accompagnée d'un regard brillant comme celui d'un loup fixant sa proie, fait rougir Anueng, qui vient de jouir, jusqu'aux oreilles. Elle n'ose pas regarder l'autre dans les yeux.

C'est peut-être à cause de cette période chargée d'examens et de travail quotidien, qui l'a éloignée de la masturbation, ce qui explique qu'elle ait joui si rapidement, comme si un barrage plein attendait d'être vidé.

"Tu ne le fais pas souvent, hein ?" L'autre continue de parler. "Je ne suis pas obsédée, hein." "Moi, si. Et j'ai l'impression que les 200 000 que j'ai dépensés ne valent pas encore le coup." "Ne me dites pas que je dois recommencer." Elle est tellement gênée qu'elle voudrait se cacher sous le lit pour échapper au regard scintillant de l'autre. "C'est que je n'ai pas bien vu l'intérieur de toi."

"Espèce de folle."

Oups, zut ! Elle a laissé échapper sa pensée intérieure. Anueng jette un coup d'œil à la belle femme à l'écran qui la regarde en écarquillant les yeux.

"Hé ! Tu m'insultes ?" "Je ne sais pas. En tout cas, j'ai tenu parole en montrant mon visage et en me masturbant. Maintenant, chacun son chemin. Merci, chère cliente, d'avoir fait appel à mes services. Bye."

Anueng conclut rapidement avant de raccrocher aussi vite que possible, avant que l'autre ne puisse protester. Puis elle bloque tous les moyens de contact de la belle cliente qui, à cette heure, doit sûrement l'insulter à tout va chez elle.

Elle n'a pas triché, elle n'a pas menti. Il ne faut surtout pas l'appeler une arnaqueuse. Elle a respecté tous les termes de l'accord. N'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

"Ouf~" Anueng souffle, soulagée, et s'allonge de tout son long sur son lit familier, les yeux mi-clos, ses paupières lourdes.

"Il vaut mieux payer les frais de scolarité tout de suite."

Son subconscient lui ordonne de se redresser et d'accéder au site web de l'université pour payer ses frais de quatrième et dernière année, pour avoir l'esprit tranquille. Elle attend avec impatience le début de son stage dans l'entreprise qu'elle a contactée dans environ deux semaines.

Elle est tellement excitée !

... Comment sera la vie d'une stagiaire comme elle ? Quelqu'un lui a dit que si on travaille bien et qu'on a du potentiel, on a une chance d'être embauché par l'entreprise.

Mon Dieu, que Mademoiselle Anueng Metsayon soit appréciée par son patron, s'il vous plaît !

Amen.

....

Le temps passe vite, surtout pour ceux qui ne font que compter les jours en attendant de pouvoir vivre seuls et s'occuper d'eux-mêmes plutôt que de rester coincés dans une maison où on la considère plus comme une main-d'œuvre que comme une fille aimée.

Anueng se lève tôt le matin pour se doucher et s'habiller, prête à commencer son stage dans l'entreprise qu'elle a contactée le semestre dernier.

L'entreprise est à environ cinq arrêts de bus de son dortoir, ni trop près ni trop loin. Mais elle doit quand même prévoir suffisamment de temps pour le trajet afin de ne pas arriver en retard dès le premier jour.

"Les documents à remettre à l'entreprise sont dans le sac, le portefeuille, le peigne, l'inhalateur..."

Anueng murmure en vérifiant ses affaires importantes tout en mâchant une tranche de pain avec un lait de soja en brique bleu dans sa main, avant de jeter un coup d'œil à son petit studio, qui n'est ni luxueux ni très spacieux, mais qui est bien mieux que de vivre dans un espace plus grand mais étouffant comme à la maison.

Quand elle voit que la climatisation et la lumière sont éteintes et que les prises sont débranchées, elle ferme la porte avant que le bruit du verrouillage automatique ne retentisse.

....

L'atmosphère dans la salle de réunion est si tendue qu'on pourrait presque entendre la respiration de chacun. Le bruit d'un dossier claqué sur la table indique l'humeur de la personne qui l'a posé, faisant sursauter toute l'équipe marketing, assise raide sous la pression.

Narumon, la responsable du service marketing, essaie de garder un visage calme, même si la sueur qui perle sur ses tempes indique clairement son inquiétude, tandis que les membres de l'équipe baissent la tête pour éviter le regard acéré de la jeune dirigeante assise en bout de table.

"Ce que vous nous avez présenté est complètement dépassé... Refusé ! Allez repenser ça !"

La voix glaciale retentit avant qu'elle ne lève les yeux pour croiser le regard de la responsable du marketing et pose une question qui donne à tous des frissons dans le dos.

"Combien gagnez-vous par mois ? Responsable, vous avez combien de personnes dans votre équipe, combien de cerveaux ? Pourquoi sortez-vous un travail aussi médiocre, indigne de professionnels ?"

Le ton dur entaille profondément la confiance de l'équipe marketing. Certaines personnes serrent involontairement les poings, d'autres échangent des regards furtifs, mais personne n'ose protester de peur de perdre son emploi sur-le-champ.

"Je suis désolée, boss. Mon équipe et moi allons repenser ça et vous le présenter à nouveau," dit la responsable du service d'une voix douce.

Au moins, elle doit sortir son équipe de cette situation qui pourrait affecter leur maintien dans l'entreprise. Mais la personne qui parle n'a pas le temps de reprendre son souffle que les lèvres rouges de la belle présidente prennent à nouveau la parole d'une voix monocorde qui glace le sang.

"Je vous donne encore trois jours pour réfléchir. Si vous n'avez toujours rien de mieux, préparez vos lettres de démission." Avant de se lever et de quitter la salle de réunion.

La grande jeune femme s'éloigne à grands pas, l'humeur bouillante à cause du nuage sombre accumulé depuis deux semaines à cause de cette petite lapine effrontée qui l'a bernée. Et aujourd'hui, ses subordonnés lui ont présenté un travail médiocre.

Ji est terriblement agacée. Cette petite peste sait-elle qui elle est ? Khun Yai Wararak, une dirigeante d'une entreprise valant des centaines de millions ! Tout le monde l'appelle Boss, et elle est la grande sœur de ses deux cadets.

Mais cette petite lapine d'un "acco" a osé lui jouer un sale tour, lui laissant une blessure profonde, comme si elle s'était enfuie avec 200 000 sans rien faire.

"Si je te retrouve, petite lapine, je vais te déchiqueter jusqu'aux entrailles !"

Khun Yai grince des dents, ses yeux acérés reflètent un mélange de colère et d'irritation en repensant à cet événement, avant de pousser un long soupir pour essayer de reprendre ses esprits. Mais avant qu'elle n'ait pu se calmer, on frappe à la porte de son bureau.

Toc toc. "Excusez-moi."

La voix de sa secrétaire particulière parvient de devant la porte. Khun Yai jette un coup d'œil à la porte avant de donner la permission d'une voix calme mais empreinte de sévérité.

"Entrez."

La porte s'ouvre et une jeune femme en tenue de travail soignée entre, un dossier à la main, et s'arrête devant le bureau de sa patronne.

"Je vous apporte les documents de la stagiaire."

Khun Yai lève légèrement les sourcils avant d'acquiescer sans montrer beaucoup d'intérêt.

"Hmm, posez-les là."

La secrétaire pose le dossier sur le bureau avant de regarder sa patronne qui vient de s'en prendre violemment à l'équipe marketing.

"Nuchcha, apporte-moi un café noir, s'il te plaît."

Le ton est toujours calme, mais celle qui travaille avec elle depuis longtemps sait bien que l'autre n'est pas en colère contre elle.

"Bien reçu," répond la secrétaire avant de se retourner et de sortir rapidement.

Khun Yai se penche en arrière sur son fauteuil, les yeux baissés sur le dossier posé devant elle, parcourant les lettres avec ennui.

Une stagiaire qui est sur le point de devenir une jeune diplômée n'a probablement rien d'intéressant à part lui faire signer une attestation confirmant qu'elle a bien effectué son stage ici et la renvoyer à l'université.

Mais alors... La main qui feuillette le dossier s'arrête. Ses yeux acérés s'écarquillent légèrement lorsque son regard s'arrête sur le nom de quelqu'un qu'elle connaît par cœur.

'Mademoiselle Anueng Metsayon'. La photo d'étudiante jointe au coin de la feuille confirme qu'elle ne se trompe pas de personne.

"Putain... Le monde est plus petit qu'on ne le pense, petite lapine." Les lèvres de Khun Yai esquissent un léger sourire.

Chapitre 4 : Je t'avais dit que ça donnait une autre sensation

Dans le service marketing, la nouvelle stagiaire Anueng et Pakin, un étudiant d'une célèbre université publique, se présentent aux plus de 15 membres de l'équipe marketing. L'atmosphère est pleine d'excitation et de nervosité, tant de leur part que de celle des employés assis en cercle dans la pièce. Anueng commence :

"Bonjour, je m'appelle Anueng Metsayon, mon surnom est Nueng." "Et moi, Pakin Tharawat, vous pouvez m'appeler Kin, s'il vous plaît."

À la fin de leur présentation, les employés masculins du service applaudissent avec plaisir. Leurs regards s'arrêtent sur Anueng, la jolie stagiaire au visage doux, à la taille fine et au corps délicat, un régal pour les yeux qui leur met du baume au cœur. Rien qu'en la regardant, l'atmosphère de la pièce s'éclaire instantanément.

Du côté des employées, ce n'est pas en reste. En voyant Pakin, le stagiaire grand et mince à la peau blanche et au beau visage qui correspond à leurs critères, elles sont toutes excitées. Certaines se chuchotent même des choses avec des regards malicieux.

"Nous espérons apprendre et développer nos compétences en travaillant ici. Merci pour cette opportunité, monsieur/madame."

À la fin de leur présentation, des applaudissements polis retentissent. Narumon, la responsable du service marketing, fait un signe de tête aux jeunes avant de prendre la parole à son tour.

"À partir de maintenant, ces jeunes vont nous aider dans le service. P', je vous confie la responsabilité de veiller sur eux deux. Et Nueng et Kin, si vos aînés vous demandent de l'aide et que vous avez des questions, n'hésitez pas à leur en poser."

"Oui."

"Oui."

Les deux stagiaires acquiescent.

"Jaen, Ta, je vous confie le rôle de tuteurs pour les jeunes. Aujourd'hui, je dois aller rencontrer des clients."

Narumon se tourne vers les employés masculins et féminins en qui elle a confiance. Jaen est une employée corpulente portant des lunettes, et Ta est un jeune homme du sud à la peau mate. Tous deux sont de nouveaux employés qui travaillent ici depuis moins d'un an et ont à peu près le même âge que les stagiaires, pour qu'ils ne soient pas trop intimidés.

"Pas de problème, P' Mon, je m'occupe de tout," répond Jaen avec un sourire, tout en ajustant ses lunettes qui ont glissé légèrement.

"Ne vous inquiétez pas, Nueng et Kin. Si vous avez des questions, vous pouvez nous les poser à tout moment," dit Ta en les accueillant avec un sourire.

"Merci, monsieur/madame," répondent poliment Anueng et Pakin.

Puis, l'atmosphère de travail revient à la normale, chacun ayant des tâches à accomplir.

Anueng commence à observer son environnement. Les bureaux du service marketing sont alignés de manière ordonnée. Les autres employés du service semblent amicaux et ne sont pas trop stressés par le travail. Certains discutent doucement entre eux en travaillant, d'autres parlent au téléphone avec des clients, tandis qu'elle et Pakin restent assis à leur bureau sans rien faire, car personne ne leur a encore assigné de tâches.

Anueng décide d'allumer l'ordinateur devant elle pour chercher des informations pour son mémoire de fin d'études afin de tuer le temps, lorsqu'elle entend la voix d'une employée nommée Baitong l'appeler assez fort.

"N' Anueng, le boss vous appelle..."

Le boss... ?

Elle lève les yeux de l'écran, confuse, avant de croiser le regard de P' Baitong qui lui adresse un sourire narquois. Les autres employés sont également surpris.

"Le boss appelle N' Nueng, Tong," dit Kopkan, assise à côté de Baitong, en tournant sa chaise pour regarder son amie avec curiosité.

"Je ne sais pas. La secrétaire du boss vient d'appeler pour dire que le boss demande à la stagiaire nommée Anueng de monter la voir dans son bureau," dit Baitong.

"Peut-être qu'il y a quelque chose à faire. Bonne chance, N' Nueng. Attention à ne pas la contrarier, sinon elle risque de se mettre en colère," prévient Kopkan avec une attitude craintive, ce qui inquiète Anueng.

"Euh, comment on va au bureau du boss ?" "Prends l'ascenseur jusqu'au 10ème étage..."

Anueng hoche la tête, essayant de cacher l'inquiétude qui commence à monter en elle, avant de se lever de toute sa hauteur.

"Bonne chance, Nueng." Pakin, assis près d'elle, la regarde en levant ses deux pouces en signe d'encouragement. Elle lui rend son sourire.

En attendant l'ascenseur, Anueng essaie de comprendre pourquoi le boss... la convoque.

Tiens, et si les documents de l'université de ce matin posaient problème ?

Mais elle est sûre de les avoir vérifiés plusieurs fois.

Les sourcils d'Anueng se froncent presque.

Un *ding* retentit. La porte de l'ascenseur s'ouvre.

Elle entre, appuie sur le bouton du 10ème étage et essaie de se calmer.

10ème étage.

Il n'y a qu'un seul bureau et un grand bureau de travail devant, probablement celui de la secrétaire.

Mais... il n'y a aucune trace de la propriétaire.

Elle s'avance dans le couloir.

La porte du bureau porte une plaque indiquant :

Présidente de Wararak Group

'Khun Yai Wararak'

'Hmm, pourquoi ça me semble étrangement familier ?'

Anueng reste hésitante devant la porte. Ses mains se serrent l'une contre l'autre. Elle hésite longtemps à attendre la secrétaire pour qu'elle l'introduise ou à frapper à la porte elle-même.

Allez !

'Le boss ne va sûrement pas être méchant avec une petite stagiaire qui arrive le premier jour.'

Anueng pense en elle-même avant de lever la main et de frapper doucement à la porte.

Toc toc toc.

"Entrez."

La voix monocorde venant de l'intérieur lui fait déglutir légèrement avant qu'elle ne tourne lentement la poignée de la porte. Sa main fine pousse prudemment la porte en bois.

L'air froid de la climatisation frappe sa peau, la faisant frissonner instantanément. Mais ce qui la fige sur place, les yeux grands ouverts et un froid glacial parcourant tout son corps au point qu'elle ne peut plus bouger ses jambes, c'est la jeune femme qu'elle avait regardée à travers l'écran.

Maintenant, elle est assise les jambes croisées derrière un grand bureau de travail. Ses yeux acérés se tournent vers elle comme ceux d'une hyène. Ses lèvres rouge foncé prononcent son nom d'une voix monocorde.

"Alors, petite lapine ?"

Mais... qu'est-ce que c'est que ça ?! Pourquoi cette cliente est-elle dans ce bureau ?

'Khun Yai Wararak'... Putain ! Le même nom et prénom que sur le reçu de virement.

Anueng écarquille les yeux. Soudain, son cœur se met à battre fort tout seul, sans qu'elle s'y attende.

"Quelle coïncidence... Tu viens de toi-même à moi. Tu m'as fait du mal, hein ?"

La personne grande se lève et s'approche rapidement d'elle, si près qu'Anueng, qui vient de reprendre ses esprits, n'a pas le temps de reculer. Ses deux bras sont fermement saisis.

Déjà.

"Lâ... lâchez-moi, s'il vous plaît," essaie de se débattre Anueng, mais la prise de l'autre se resserre.

"Mes 200 000 ne valent pas le coup... Ah, ou alors, je devrais envoyer des informations sur ton 'acco' à ton université, tu crois ?"

"Non, s'il vous plaît !"

Anueng lève les yeux vers la personne grande. La panique. Son cœur bat si vite qu'il va exploser.

"Tu as peur, hein ? Je suis en train de réfléchir à comment me venger. J'ai failli appeler le commissaire que je connais."

Anueng se fige de la tête aux pieds. Son visage pâlit en entendant cette menace. Ses mains tremblent et se lèvent pour supplier l'autre.

"Boss ! Je suis désolée, désolée ! Vous pouvez me demander n'importe quoi. Je... Je vous en prie, ne me dénoncez pas !"

"N'importe quoi, vraiment ?"

La voix grave et traînante semble pleine d'avantage. Le beau visage est orné d'un sourire rusé. Ses yeux acérés brillent comme ceux d'un prédateur voyant sa proie.

Et c'est bien le cas.

Anueng réalise immédiatement qu'elle... est tombée droit dans son piège ! Mais dans cette situation désavantageuse, elle n'a pas d'autre choix.

Le poignet fin est tiré par la jeune dirigeante qui l'entraîne vers le bureau où de nombreux documents importants sont posés. Mais la boss ne semble s'en soucier pas. Les dossiers sont balayés et tombent en tas sur la moquette, remplacés par la jeune lapine en uniforme d'étudiante à jupe plissée.

"Boss !" s'écrie Anueng d'une voix étranglée. Son cœur bat si fort qu'il va s'échapper de sa poitrine tant tout arrive vite.

"Chut~ Ne fais pas de bruit. Tu n'as pas dit que tu ferais n'importe quoi ?" "Faire quoi ?" "Te masturber pour moi encore une fois. Quelque chose de bien !"

Sur ces mots, elle s'assoit sur sa chaise de bureau d'une manière décontractée, comme si elle allait regarder un film. Anueng déglutit. Ses mains serrent fermement le bas de sa jupe.

Est-ce qu'elle... est en train d'affronter un démon psychopathe sous une apparence de femme d'affaires ?

....

"Il n'y a pas de caméra dans cette pièce, alors fais comme tu veux."

Après avoir entendu ces paroles désinvoltes, les boutons de son uniforme étudiant sont défaits, révélant un soutien-gorge couleur chair qui soutient des seins ronds et pleins. La chair blanche et éclatante à l'intérieur est séduisante au point que Khun Yai ne peut détourner le regard.

Ses yeux acérés suivent les mains fines qui caressent son ventre plat, visiblement doux comme celui d'une personne mince qui manque d'exercice. Elles descendent pour tirer sa jupe d'étudiante, ne laissant qu'une culotte de la même couleur que le haut, assortie.

'Putain, elle a peur de se salir, hein ?' Le coin de ses lèvres rouge vif se relève avec plaisir. Sous cet angle, ses yeux sont juste en face des beaux seins de cette petite peste.

'Mmh, j'ai tellement envie de les toucher.'

Anueng voit l'autre déglutir. Son visage brûle avant qu'elle ne fasse semblant de regarder derrière la propriétaire de la pièce. Ses mains fines massent ses cuisses douces, remontant jusqu'à ce que ses pouces disparaissent sous le bord de sa culotte.

Une respiration forte s'échappe de la jeune femme assise qui observe avec plaisir. Elle sent le regard brûlant qui la fixe, comme si elle allait laConsumer, faisant monter la chaleur dans son corps.

Un gémissement s'échappe des lèvres fines d'Anueng. Sous le tissu fin, ses doigts sentent la chaleur humide de sa chair tendre, alors elle ne tarde pas à retirer le tissu fin avant qu'il ne devienne trop humide et irritant si elle devait le porter toute la journée.

"Ta petite sœur est belle, tu sais."

Le compliment étrange sort des lèvres rouges de la boss en se penchant près de cet endroit, donnant à Anueng l'envie de se cacher sous le bureau.

Le souffle chaud qui effleure son entrejambe provoque des frissons qui parcourent son bas-ventre par vagues, la faisant gémir involontairement.

"Aah... Le sou... le souffle du boss est... chaud." "Tu sens, n'est-ce pas ? Chaud, hein ? Je vais monter un peu la clim, c'est mieux."

La personne qui parle tend la main pour prendre la télécommande de la climatisation dans le tiroir et appuie pour baisser la température de la pièce, sans quitter des yeux les lèvres charnues et belles qui sont plus fermées qu'elle ne l'imaginait. La dernière fois qu'elle les a vues à travers l'écran rectangulaire, elle pensait qu'au moins une ou deux fois quelque chose avait pu y pénétrer, mais elle doit se tromper.

"Tu n'utilises jamais tes doigts ?" "Ce sont mes doigts, ça."

Anueng montre sa main gauche qu'elle utilise pour se caresser à celle qui pose la question. Elle a l'intention d'agacer cette présidente psychopathe qui parle comme si elle parlait de la pluie et du beau temps, avant de rentrer la tête en voyant le regard sévère qu'elle reçoit en retour.

"Je veux dire, tu n'insères jamais tes doigts ?"

Anueng sursaute lorsque la personne qui parle caresse l'arrière de ses phalanges contre l'intérieur de sa cuisse, la faisant saisir fermement ce poignet indiscret.

"Non... ça fait mal." Elle se souvient que Luk Pla, son amie, lui avait dit ça, ce qui l'empêche d'oser franchir sa propre barrière.

"Ça ne fait pas mal. Tu dois faire en sorte que ce soit plus humide avant," conseille la personne expérimentée à la plus jeune avec un visage sérieux. Son regard insistant la pousse à essayer.

"Caresses-le."

La voix rauque dit en même temps qu'elle pousse ses fesses galbées pour s'asseoir plus complètement sur le bureau. Khun Yai avance sa chaise pour se placer entre les jambes de la jeune fille.

Des doigts fins caressent son clitoris sensible. Anueng détourne le regard des yeux acérés qui fixent son corps, gênée de devoir écarter les jambes et de montrer ainsi son intimité à quelqu'un d'autre.

Le souffle chaud de la personne grande continue de créer une certaine agitation. Le liquide doux s'écoule, rendant ses lèvres intimes douces et glissantes, facilitant le mouvement des doigts. Une vague de plaisir se répand de la tête aux pieds.

"Ah... C'est ça."

Anueng se mord la lèvre, retenant un cri. Plus elle se caresse, plus elle se sent brûlante. Elle jette un coup d'œil à Khun Yai qui se lèche les lèvres avec excitation.

"Humm~" L'odeur douce du corps de la jeune fille rend la vue de l'autre floue. Elle a envie de faire jouir la jeune fille elle-même, mais elle doit se retenir.

"Hnnn~"

Anueng gémit doucement malgré ses efforts pour se retenir. La jeune femme enfonce lentement ses doigts dans son passage chaud et humide. Ses hanches se cambrent vers l'arrière, son autre main s'appuie sur le bureau pour ne pas s'allonger complètement.

*Clac*. Le corps fin tremble violemment lorsque les doigts fins sont engloutis jusqu'au bout.

"Ah !" "Bien~ Maintenant, reste comme ça. Ne bouge pas encore."

Khun Yai ordonne d'une voix rauque, croisant le regard doux et humide d'Anueng, teinté d'excitation, et une chaleur vive la parcourt. Ses lèvres rouges pressent un baiser sur l'intérieur de la cuisse douce de la petite lapine. Sa langue douce caresse et suce alternativement avec abandon, comme une personne envoûtée au point de laisser une marque.

"Ah ! Boss..." Le visage d'Anueng se crispe. Son corps fin tremble. Elle baisse les yeux sur la personne qui se blottit entre ses jambes.

Plus elle est stimulée, plus ses lèvres intimes se contractent autour de ses doigts. Son petit cœur bat si fort qu'il va s'échapper.

Anueng croise le regard de la psychopathe qui lève la tête. Ses yeux noirs profonds semblent brûler d'une flamme intérieure. Sa gorge s'assèche. Un désir ardent monte en elle.

Le coin des lèvres de Khun Yai se relève en un sourire satisfait en voyant le désir qui se reflète dans les yeux de la fille de l'"acco".

"Bouge, bouge comme ça."

La main fine, plus grande que la sienne, recouvre son poignet fin, guidant ses petits doigts pour qu'ils bougent lentement et rythmiquement, permettant à son passage humide de s'adapter.

"Hnnn."

Son propre mouvement, d'abord lent, se transforme en mouvements de va-et-vient rapides. Elle halète, rejetant sa tête en arrière. Ses yeux doux et humides, pleins de désir, regardent le plafond vide du bureau, oubliant toute timidité.

"Aah~" Son corps fin se contracte violemment. Ses hanches se soulèvent comme si elles étaient emportées par une vague puissante avant que tout ne se calme, ne laissant qu'une respiration chaude et haletante.

La jeune femme se redresse avec faiblesse. Le centre de son corps bat la chamade, elle le sent encore. Son corps rougit sous l'effet du désir.

"Alors ? Je t'avais dit que ça donnait une autre sensation."

Chapitre 5 : L'inquiétude d'une psychopathe

**L'inquiétude d'une psychopathe**

Anueng retourne au service marketing avec une attitude lasse, comme si toute l'énergie de son corps avait été aspirée. Sans compter cette sensation étrange dans le bas de son corps qui la fait marcher bizarrement.

Certains employés la regardent furtivement tandis que P' Baitong se précipite pour l'appeler avec un sourire.

"N' Nueng, comment ça va ? Pourquoi Khun Yai t'a appelée ?" "Euh... Khun Yai m'a demandé d'aider à trier des documents." "Ça devait être beaucoup, regarde, tu transpires à grosses gouttes. Tu t'es fait gronder par Khun Yai ?" "N'importe quoi, Tong. Khun Yai ne serait pas méchante avec une stagiaire," rétorque Kopkan assise à côté, tandis que P' Baitong fait la moue. "Tu sais bien qu'elle n'épargne personne. Alors, N' Nueng s'est fait rabrouer par la boss ?"

Anueng secoue rapidement la tête, même si elle sait bien que ce qu'elle a subi est bien pire que des paroles dures.

"Je n'ai rien subi à part trier des documents."

Elle se dépêche de finir sa phrase avant d'adresser un sourire crispé à ses aînés.

"Si c'est le cas, je vais y aller," dit-elle en se retournant pour retourner à son bureau, espérant pouvoir enfin se reposer car ses deux jambes tremblent et la soutiennent à peine.

"Attends, Nueng !"

Mais avant qu'elle ne puisse faire un pas, l'appel de P' Baitong retentit à nouveau, la faisant sursauter comme une personne coupable. Son cœur s'arrête presque de battre un instant avant qu'elle ne se retourne lentement pour la regarder à nouveau.

"Oui ?"

Baitong la regarde avec suspicion.

"Pourquoi tu marches bizarrement ? Tu as mal aux jambes ?"

Anueng se dépêche de reprendre une expression normale, forçant un sourire alors que son cœur bat la chamade comme celui d'un criminel pris en flagrant délit.

"Euh... C'est que je suis restée assise les jambes croisées par terre trop longtemps, alors j'ai des fourmis dans les jambes. Hé hé," rit-elle nerveusement en bougeant ses jambes pour montrer qu'elle essaie de faire passer l'engourdissement.

"Ah, d'accord. Alors va te reposer. Cet après-midi, viens chercher les documents que je vais photocopier," dit P'.

"D'accord, P'," répond Anueng rapidement, saisissant l'occasion de retourner à son bureau immédiatement, son cœur battant toujours la chamade.

Elle s'affaisse sur sa chaise, épuisée, et pousse un léger soupir en éventant son visage pour faire disparaître la chaleur qui persiste sur sa peau blanche.

Anueng baisse les yeux sur l'écran de l'ordinateur devant elle, essayant de détourner ses pensées, mais son cerveau ne cesse de repasser les images de la scène dans le bureau de la psychopathe, la faisant brûler de partout.

Bon sang, ce n'est que le premier jour de mon stage et j'ai déjà de gros problèmes. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Se lamente la jeune fille seule dans son cœur.

Finalement... L'aiguille de l'horloge atteint six heures du soir. Le bruit des affaires rangées, des chaises traînées et des salutations d'adieu de certains aînés de l'équipe marketing signalent la fin de son premier jour de stage.

Même si elle n'a pas fait grand-chose à part aller photocopier des documents et descendre acheter le café que les aînés ont commandé avec Pakin, ou aider à organiser des documents sur ordre, elle se sent quand même un peu fatiguée physiquement à force de rester assise sur une chaise pendant longtemps.

"N' Nueng, N' Kin, levez-vous vite ! On rentre à la maison !" dit P' Jaen d'une voix joyeuse avec un sourire aimable, tout en mettant son sac en bandoulière, prête à quitter le service comme si elle attendait ce moment depuis toute la journée.

"Oui/Oui."

Anueng et Pakin répondent presque en même temps avant qu'elle ne se lève, prenne son sac et le mette sur son épaule. Puis elle se tourne pour joindre ses mains en signe de salut aux aînés du service avec un sourire.

"P', je rentre la première." "Je rentre aussi."

"D'accord."

"Rentrez bien, les jeunes."

Les vœux de ses aînés résonnent derrière elle, la faisant leur adresser un petit sourire avant de quitter le service avec Pakin, son ami grand du même établissement.

L'atmosphère après le travail est plus animée qu'en journée. Beaucoup de gens se précipitent vers les ascenseurs, et bien sûr, la boîte de métal est maintenant bondée de monde, au point qu'elle et Pakin sont presque collés l'un à l'autre. Anueng essaie de se faire un peu de place pour respirer, mais elle ne peut qu'être serrée contre Pakin, inévitablement, sa tête contre son épaule large à cause de leur différence de taille de plus de 10 centimètres.

"Il y a un monde fou," murmure Pakin en bougeant légèrement, espérant que son amie se sentira plus à l'aise, mais en vain car il n'y a pas assez de place pour le nombre de personnes qui l'utilisent à ce moment-là.

"Hmm..." répond doucement Anueng, levant les yeux vers le panneau des numéros de l'ascenseur qui descendent lentement étage par étage, tout en priant pour arriver vite au rez-de-chaussée.

À gauche, une épaule, à droite, une épaule. Je n'aurais jamais dû naître aussi petite !

Le léger parfum des employés de bureau mélangé à l'air confiné de l'ascenseur bondé la fait commencer à se sentir mal à l'aise.

Et finalement, la porte de l'ascenseur s'ouvre au rez-de-chaussée. Dès qu'elle sort, l'air extérieur lui donne immédiatement une sensation de soulagement.

'Sauvée !'

"Ouf... Enfin arrivée," soupire Pakin avant de se tourner vers sa petite amie.

"Et toi, Nueng, comment tu rentres ?" "En bus. N'importe quelle ligne qui va au BTS." "Alors on prend le même chemin, c'est super, on ne s'ennuiera pas." "Tiens, tu parles avec des filles toute la journée, et à ton âge, tu t'ennuies ?"

Anueng pousse l'épaule large de son grand ami, agacée qu'il ait des aînées du service qui viennent souvent le voir à son bureau, avant que les deux ne marchent jusqu'à l'arrêt de bus devant l'immeuble.

Une brise fraîche du soir souffle doucement, dissipant un peu le malaise de l'atmosphère de bureau qu'elle a subie toute la journée. Beaucoup de gens attendent le bus à l'arrêt, certains baissent les yeux sur leur téléphone, d'autres discutent à voix basse.

"Kin doit aller au BTS, c'est ça ?" "Oui. Et toi, Nueng, le bus va loin ?" "Cinq arrêts, c'est tout." "Wow, Nueng, regarde cette voiture ! Elle est super belle."

Anueng se tourne dans la direction indiquée par Pakin. Son regard se fixe sur une voiture qui s'approche sur la route, un look agressif, noire et brillante. Sa forme élancée rase presque le sol, ce qui la fait ressortir des autres voitures.

"Le conducteur doit être très riche. J'aimerais bien en avoir une," dit Pakin.

"L'argent, c'est vraiment bien. Tellement enviable," pense-t-elle. La conductrice doit sûrement être une femme d'affaires ou la propriétaire d'une entreprise. Soudain, elle pense au beau visage aux lèvres rouges avec un petit grain de beauté sous l'œil gauche.

'Quel genre de voiture conduit cette psychopathe ?'

Anueng s'imagine involontairement l'autre assise derrière le volant de cette voiture super cool.

'Elle doit avoir du style.' Avant de secouer légèrement la tête pour chasser cette pensée.

Sans savoir que la propriétaire de cette voiture l'observe en silence à travers la vitre teintée, avec un regard mécontent.

Khun Yai claque sa langue en signe d'agacement tandis que la jeune femme est assise sur le siège conducteur de sa Bugatti. Elle tape légèrement sur le volant avec ses doigts. Ses yeux acérés, cachés derrière des lunettes de marque, fixent l'image de la petite stagiaire qui discute, rit et chuchote avec l'étudiant qu'elle reconnaît comme un autre stagiaire.

'Ils rentrent ensemble ? Ils sont déjà proches ? Ces jeunes d'aujourd'hui, comment ça se fait qu'ils traînent avec des inconnus ?'

Elle se penche en arrière, plissant les yeux avec déplaisir face à ce qu'elle voit, avant de détourner le regard pour se concentrer sur la route devant elle lorsque le trafic recommence à bouger.

Avant de regarder à nouveau dans le rétroviseur, elle voit que les deux sont montés dans un bus orange. Le rugissement grave et puissant du moteur fait bondir sa belle voiture, mais dans la tête de la boss, l'image de cette stagiaire persiste...

Après s'être arrêtée pour manger des nouilles au poulet sous l'immeuble, Anueng rentre dans sa chambre complètement épuisée. Elle jette son sac sur la table, va allumer la climatisation avant de s'affaler au bout de son lit, poussant un long soupir de fatigue.

Fatiguée d'être serrée contre les gens dans le bus, presque comme une sardine en boîte pour seulement cinq arrêts qui devraient prendre moins de 15 minutes, mais à l'heure où tout le monde quitte le travail, cela prend près d'une heure.

Elle fixe le plafond un moment. Aujourd'hui, cela fait une semaine qu'elle vit seule, mais elle n'a reçu aucun appel de sa famille pour lui demander comment elle va, si elle manque de quelque chose.

Même si elle essaie de faire comme si elle s'en fichait, au fond, elle ne peut s'empêcher d'être triste.

... Son frère doit recevoir des appels ou des messages de ses parents tous les jours pour savoir comment il va. Quant à elle, elle est comme une ombre dans sa famille, présente mais ignorée.

"Ouf... Qu'est-ce que tu espères, Nueng ? Tu n'es pas Pen Song, hein haha."

Anueng éclate de rire de sa propre pensée jusqu'à en être fatiguée avant de se lever pour prendre une serviette et disparaître dans la salle de bain, espérant que l'eau emportera sa tristesse et éclaircira son esprit. Elle espère qu'après ça, quelque chose la fera se sentir mieux...

*Rrrrrr Rrrrrr*

Le téléphone sonne alors qu'Anueng se sèche les cheveux mouillés avec une serviette. Ses beaux sourcils se froncent légèrement en voyant un numéro inconnu s'afficher à l'écran.

'Encore un centre d'appel ?' La jeune femme hésite un instant, mais finit par décrocher lorsque l'appel revient pour la deuxième fois.

"Allô ?" "C'est moi," répond une voix familière à l'autre bout du fil, faisant sursauter Anueng.

'Khun Yai ?'

Mais à une époque où les escroqueries sont partout, elle ne peut pas baisser sa garde.

"Qui est à l'appareil ?"

L'autre bout du fil reste silencieux une fraction de seconde avant que l'autre ne claque sa langue avec agacement.

"Tss ! C'est moi, Khun Yai Wararak, la présidente de l'entreprise où tu fais ton stage, petite lapine."

Cet appel fait brûler le visage d'Anueng en repensant à ce matin.

"Oui... Khun Yai, qu'y a-t-il ?"

"Tu es bien rentrée ?" "Oui, il y a longtemps." "Bien !... Alors, c'est tout. Je vais me reposer maintenant." La voix monocorde répond longuement avant de raccrocher sans lui laisser le temps de réagir.

Anueng cligne des yeux, fixant l'écran revenu à la normale, perplexe.

'Elle a juste appelé pour savoir si j'étais bien rentrée... C'est tout ?'

"Je vais me reposer maintenant," murmure la jeune femme en imitant les paroles de l'autre.

"Se reposer ?... Et tu m'appelles, espèce de folle ?"

Même si elle se plaint ainsi, au fond, elle ressent une vague de chaleur dans sa poitrine... comme si quelqu'un comme elle recevait de l'attention de quelqu'un d'autre, même si ce n'est pas un membre de sa famille.

Chapitre 6 : Vends-le moi

Anueng balaie du regard les messages qui ne cessent d'arriver sur son compte 'Numéro Un Exubérante'. D'anciens clients et des followers de longue date la contactent pour demander :

"Quand vas-tu poster de nouvelles photos ?" "J'attends tes nouvelles photos, ma petite." "Où es-tu passée ? Tu me manques." "Tu fais des prestations à domicile ?" "Combien pour x heures ?"

Anueng soupire doucement, ses doigts faisant défiler l'écran de haut en bas lentement avant qu'elle ne clique sur sa page de profil, regardant ses cinquante mille followers avec regret. Elle ne peut pas utiliser ce compte pour des collaborations et des publicités.

En fait, son intention en se connectant aujourd'hui est de publier un dernier message à ses followers car elle a décidé d'arrêter son "acco". D'après ses calculs approximatifs, elle a assez d'argent pour subvenir à ses besoins jusqu'à la fin de son stage et probablement pour deux mois supplémentaires après l'obtention de son diplôme, le temps de trouver un emploi.

"Merci à tous pour votre soutien. Je vous annonce la fermeture de ce compte," relit-elle avant de décider de cliquer sur 'Poster'.

Quelques secondes à peine après, les notifications de commentaires et de messages privés affluent sans cesse.

"Pourquoi ?" "Sérieusement ? Quel dommage !" "Reviens, s'il te plaît !" "Je vais me dessécher." "Je vais me branler en attendant ton retour." "Tu as un mec, c'est pour ça que tu arrêtes ?"

La jeune femme lit les commentaires sous son post qui augmentent rapidement avant de se déconnecter du compte qui était sa source de revenus et lui a permis de faire ses études jusqu'à présent. Mais certaines choses doivent prendre fin pour qu'elle puisse avancer sur un meilleur chemin.

"N' Nueng, tu peux m'acheter un café, s'il te plaît ?" "Oui, P' Mon." "Les jeunes, ceux qui veulent un café, donnez votre commande à N' Nueng." "C'est toi qui régales, P' Mon ?" demande Baitong sans hésiter, devant tout le service.

P' Mon s'arrête un instant, se sentant sous la pression des regards attentifs de ses subordonnés qui la regardent avec espoir avant de pousser un long soupir.

"Euh, d'accord, d'accord. Mais juste une tasse par personne, hein ?" "Nueng et Kin, ce que vous voulez boire, vous pouvez l'acheter, les tuteurs paient." "Merci/Merci," disent Anueng et Pakin en joignant les mains et en remerciant à l'unisson. "Alors, je compte sur toi," dit Narumon en tendant un billet gris à la jeune fille avant de se diriger vers son bureau privé dans le service.

"Porter les cafés, c'est notre tâche habituelle à nous deux."

Anueng se tourne vers Pakin qui se plaint doucement pendant qu'ils sont dans l'ascenseur qui monte pour retourner au service. Elle et lui tiennent chacun un sac en papier rempli à ras bord de gobelets de boissons de toutes sortes du café en bas de l'immeuble. Leurs dix doigts agrippent les anses en plastique qui commencent à les engourdir un peu à force de les porter.

"Allez, au moins c'est mieux que de rester assis à avoir mal au dos," se console Anueng ainsi que son voisin avant qu'ils ne sortent tous les deux de l'ascenseur et marchent côte à côte vers le service, ressemblant à des livreurs de boissons improvisés.

"N' Nueng est là !"

La voix d'un aîné masculin retentit joyeusement, attirant immédiatement l'attention des personnes présentes dans le service. Plusieurs lèvent les yeux de leur écran d'ordinateur avant de se précipiter pour prendre leur gobelet, comme s'ils attendaient ce moment depuis longtemps.

"Je vais vous accompagner," dit Pakin en tendant le sac dans sa main à la personne venue chercher sa boisson elle-même. L'atmosphère environnante est pleine de bavardages joyeux. Certains prennent une gorgée de leur boisson et soupirent de fraîcheur, comme si cette douce boisson leur allait droit au cœur.

Anueng regarde cette scène avant de laisser échapper un petit rire et de goûter à la boisson dans sa main.

'Smoothie mix berries.' La fraîcheur se répand dans sa bouche et sa gorge, la revigorant instantanément avant que le téléphone interne du service ne sonne, faisant baisser automatiquement le volume des conversations des employés qui se détendent.

"N' Nueng et N' Kin ?... D'accord, je vais le leur dire," dit P' Jaen à l'interlocuteur d'une voix polie avant de lever les yeux vers eux deux.

"N' Nueng, N' Kin, montez voir Khun Yai un instant. Elle a besoin de votre aide."

En entendant le nom de Khun Yai, le cœur d'Anueng, qui était redevenu normal, se remet à battre la chamade. Son visage exprime son inquiétude quant à ce que la femme pourrait lui demander de faire d'étrange au travail.

Son œil droit tremble frénétiquement...

"Nuchcha, emmène Pakin choisir un cadeau pour Khun George. C'est un homme, il devrait connaître les goûts des hommes."

La voix monocorde de Khun Yai retentit lorsque les deux arrivent, sans qu'elle ne lève les yeux des documents sur son bureau avant de rendre le dossier à sa secrétaire.

"Quant à toi, Anueng..."

Anueng déglutit involontairement dès que les yeux acérés se tournent vers elle.

"Viens m'aider dans mon bureau." "Oui."

L'atmosphère dans le bureau est si calme qu'on entend le bruit des pages qui se tournent sur le bureau de la dirigeante. Anueng nettoie les étagères du bureau avec tension. Sa petite main serre le chiffon de plus en plus fort chaque fois qu'elle sent le regard mécontent la fixer depuis derrière, faisant brûler son dos fin.

*Clac !* Le bruit d'un dossier qui claque sur le bureau fait sursauter Anueng avant qu'elle ne se tourne vers la boss qui, aujourd'hui encore, suit son concept "pas de rouge à lèvres, pas de travail" et la fixe intensément sans se cacher.

"Je ne sais pas si je vous ai fait quelque chose qui vous a déplu," décide Anueng de demander. "Tss ! Tu vas vraiment arrêter ce compte ?"

Tellement agacée ?

C'est tout ? Anueng cligne des yeux. Khun Yai a donc vu son post. Elle doit être l'une de ses followers qui la soutiennent depuis longtemps, mais il n'y a pas besoin de chercher un "acco" 18+ ou même 25+ en ligne. Il existe de nombreux types de "sex creators". Il y a ceux qui acceptent de montrer leur visage, comme elle, qui est considérée comme une "bébé" dans ce milieu.

"Oui." "Pourquoi ? Ne me dis pas que c'est parce que ton copain t'a découverte." "Je n'ai pas de copain. Pour être honnête, si j'en avais un, je n'oserais pas faire ça." Parce que si elle le faisait, elle se sentirait coupable envers son amoureux et se sentirait très mal dans sa peau.

Khun Yai est légèrement surprise par sa réponse avant de plisser les yeux acérés en regardant le visage de la petite lapine.

"Tu réponds bien pour une jeune d'aujourd'hui." "Je dis la vérité. Que les gens croient ou non, ça m'est égal."

"Et pourquoi tu arrêtes soudainement ?" "Je le faisais pour gagner de l'argent pour mes études. Maintenant que je suis presque diplômée et que je n'ai jamais envisagé de le faire de façon permanente, j'arrête tout simplement." Anueng fait une pause avant de poursuivre d'une voix sincère : "En fait, je dois vous remercier pour vos deux cent mille bahts. Ça a vraiment amélioré ma vie. Je devrais pouvoir tenir encore quatre à cinq mois." "Tss," la boss esquisse un sourire satisfait.

"Viens ranger ces documents ici."

Anueng hoche la tête et s'approche du corps grand et mince de l'autre. Elle recule légèrement la chaise pour qu'elle puisse voir sous le bureau où des bouts de papier sont éparpillés.

Le corps fin se penche pour ramasser sans se rendre compte que la psychopathe a un plan en tête.

La jupe plissée courte au genou remonte, dévoilant l'arrière de ses cuisses blanches et lisses. Khun Yai déglutit à nouveau en voyant la marque rouge qu'elle y a laissée hier et ne peut s'empêcher de la toucher légèrement.

"Ah ! Khun Yai !" s'écrie Anueng, terrifiée. Son corps est poussé en avant, la faisant perdre l'équilibre au point de devoir s'appuyer sur le bord du bureau. Elle réalise immédiatement qu'elle s'est encore fait avoir par cette dirigeante psychopathe !

"Alors, tu vas me vendre ces photos osées à moi seule ?"

Murmure-t-elle d'une voix rauque. Anueng se fige tandis que la main chaude caresse sa jambe lisse de plus en plus haut jusqu'à atteindre le bord de sa culotte.

"Je te ferai un bon prix."

Elle retient son souffle, sentant la pression sur ses cuisses s'intensifier, au point de devoir serrer les lèvres.

"Tu sais combien d'argent j'ai..." "Hnnn..."

Le bout des doigts qui la titille au centre de son corps lui fait laisser échapper un gémissement involontaire. Anueng se dépêche de saisir fermement la main qui monte, son cœur battant la chamade, prêt à bondir hors de sa poitrine.

"Khun Yai, n'y faites pas ça, s'il vous plaît... Ce n'est pas approprié," dit-elle d'une voix tremblante, essayant de reprendre une respiration normale.

"Personne n'entre ici sans permission." "Mais c'est votre bureau. Vous ne trouvez pas ça étrange, hein ?"

"Je crois que je vais y aller," dit Anueng en repoussant la main et en reculant immédiatement, son cœur battant toujours de façon irrégulière.

"Tss, alors débloque-moi d'abord... Ensuite, je te laisserai partir..."

*Vrrrrr*. Le vieux téléphone, mais toujours en bon état, vibre frénétiquement alors que la boss psychopathe n'arrête pas de lui envoyer des messages pour la déranger. Anueng soupire avant de se résigner à le prendre pour regarder.

Des photos osées d'elle que l'autre avait déjà achetées, et elle ne sait pas ce que la femme veut en les envoyant sans cesse depuis qu'elle l'a débloquée.

Anueng : Pourquoi faites-vous ça ? BBoss : Ça ne t'intéresse pas ? Je te ferai un bon prix. Dis-moi combien tu veux.

Anueng : Non, c'est fini.

Tss, cette petite lapine blanche fait la difficile. La jeune femme qui conduit sa Bugatti pour rentrer chez elle et qui est coincée dans les embouteillages claque sa langue avec mécontentement après avoir reçu le refus de la fille de l'"acco".

Non, il faut dire l'ancienne fille de l'"acco" car elle a annoncé en grande pompe sur son compte osé qu'elle tirait sa révérence, ce qui lui a fait un pincement au cœur à l'idée de ne plus jamais revoir ce corps blanc et lisse, séduisant et excitant.

"Non."

"Plus jamais..."

"Celui-là ne me plaît pas non plus. Mon cœur ne bat pas."

Khun Yai secoue la tête avant de relever ses longs cheveux ondulés avec frustration après avoir essayé de trouver un autre "acco" mais personne ne parvient à éveiller le désir dans son corps autant que cette petite lapine blanche.

Son travail acharné et le stress accumulé doivent avoir fait baisser son taux d'hormones sexuelles sans qu'elle s'en rende compte, au point qu'elle est finalement devenue insensible. Elle a essayé les services tarifés, mais même les femmes sexy n'ont pas réussi à éveiller son désir.

Se toucher ne lui fait rien, mais dès qu'elle regarde la peau blanche et le corps de cette jeune fille, le moteur de son corps se met en marche. Surtout quand il s'agit d'une vidéo, elle n'a rien à faire, elle est déjà humide en bas.

Regarder simplement, bouger les jambes deux ou trois fois et jouir, ça existe vraiment. Mais soudain, elle dit qu'elle arrête. Comment va-t-elle vivre après ça ? Oh ! J'ai mal à la tête, snif snif.

Chapitre 7 : Ce n'est pas ta place

Le vieux moteur poussif du bus ronronne rythmiquement tandis qu'il roule sur la route en cette matinée de jour férié, bien plus dégagée que les jours de semaine. Anueng est assise près de la fenêtre, regardant les deux côtés de la route d'un air absent, le soleil venant frapper sa peau.

Au fond, elle n'avait pas envie de prendre plusieurs bus pour rentrer chez elle, mais sa mère lui avait envoyé un message disant que Song avait une chose importante à annoncer à toute la famille. Et oui, si ce n'était pas pour Song, sa mère ne l'aurait probablement pas contactée.

Anueng soupire doucement et appuie sa tête contre le dossier. Son corps mince se balance au rythme des vibrations dues à la structure rigide du bus et au conducteur qui semble aussi impatient que le temps actuel, ce qui lui donne un peu le vertige.

Sa main fine ouvre son téléphone et fait défiler le Facebook de son frère, qu'il met régulièrement à jour, avant de voir une photo de Song avec une jolie jeune femme en uniforme d'étudiante. Ne me dites pas qu'il va présenter sa petite amie à la maison ? Parce que si c'est le cas, elle aura vraiment l'impression d'avoir perdu son temps.

Oui... Totalement perdu son temps. Anueng fait une grimace comme quelqu'un qui sent une mauvaise odeur de curry avarié lorsqu'elle doit s'asseoir à table avec sa famille. Son père arbore maintenant un large sourire, jouant la comédie du père gentil devant la petite amie de Song, qui étudie dans la même université et la même faculté, et qui a en plus le titre de star de la faculté.

"Nong Phueng est à la fois belle et intelligente. C'est une chance pour Song d'avoir une petite amie aussi bien." "Oh, papa, Phueng doit remercier Song de l'avoir aidée pour ses études."

Le père sourit largement, fier que son fils chéri soit complimenté.

"Bien, bien. Sortez ensemble et aidez-vous mutuellement à finir vos études pour que vous puissiez prospérer ensemble."

Anueng prend une portion de riz et de plats qu'elle a eu le temps d'aider sa mère à préparer et la met dans sa bouche, mâchant les joues gonflées sans parler à personne car personne ne se soucie de lui parler non plus.

Mange vite et prends un taxi pour rentrer à ton dortoir, Anueng est terriblement mal à l'aise. Plus elle vit à l'extérieur, plus cette maison lui semble étrangère quand elle y revient. Heureusement que sa mère s'enquiert un peu de son bien-être quand elle est dans la cuisine, mais pas son père qui l'a saluée avec une première phrase sarcastique et pleine de sous-entendus.

"Tu as grandi et tu es devenue indépendante, voyons combien de temps tu vas tenir." "Ne reviens pas enceinte, j'aurais honte devant les voisins."

Anueng ne peut que se taire. Elle ne dit rien avant d'aller aider sa mère dans la cuisine.

"Haha, ces étudiants en ingénierie sont tous des voyous comme ça, hein ?"

Les rires du père, de Song et de sa petite amie résonnent dans toute la table, semblant heureux, contrastant avec l'atmosphère dans son cœur qui est complètement immobile comme celle d'une étrangère.

Elle jette un coup d'œil au visage brillant de sueur de sa mère, qui doit faire le ménage et cuisiner, mais sa mère a toujours un sourire sur le visage.

"Mais c'est bien que Song ait une petite amie depuis ses études. Sinon, au travail, il ne rencontrerait que des collègues, n'est-ce pas ?"

Dit le père d'une voix forte, regardant son fils avec fierté avant de jeter un petit coup d'œil à Anueng avec un sourire sous-entendu.

"Si c'est le cas, les chances de finir vieille fille sont élevées, surtout pour les femmes. Comme Anueng, elle est presque diplômée et n'a toujours pas de petit ami."

Anueng pince les lèvres, serrant ses mains l'une contre l'autre lorsque son père revient sur le sujet d'elle.

"P' Nueng est toujours célibataire ?"

Nam Phueng se tourne vers elle, les yeux grands et brillants comme si elle n'y croyait pas.

"Une personne aussi mignonne que P' Nueng, vraiment ?"

Un doux sourire se dessine sur le visage de l'autre, mais dans ses yeux, il y a un soupçon de doute. Anueng réalise immédiatement que Nam Phueng est vraiment curieuse, ou peut-être que ce ne sont que des paroles de politesse.

"Oh là là ! Nueng a un visage ordinaire, son seul atout c'est sa peau blanche, c'est tout. J'ai peur qu'elle ne trouve personne et qu'elle finisse par attraper n'importe qui comme petit ami quand elle sera plus âgée, à mourir de rire."

Le père agite la main et rit bruyamment, comme si ce que la petite amie de son fils a dit était une blague.

Anueng lève immédiatement les yeux vers son père, mais ne dit rien. Son visage reste impassible, sans sourire, sans réplique. Quiconque regarde sait qu'elle ne se sent pas bien du tout. Ses grands yeux ronds fixent son père un instant.

"Maman, Nueng a fini de manger. Je vais y aller, d'accord ?"

Le visage de sa mère semble vouloir dire quelque chose, mais elle ravale ses mots et se contente d'acquiescer légèrement.

"P' Nueng va dormir à la maison ?" "Non, je pense que je vais retourner à mon dortoir." "Alors, Song, tu peux laisser Nam Phueng dormir dans la chambre de P' Nueng une nuit ?"

Anueng s'arrête, lève les yeux pour croiser le regard de son frère avant de regarder la petite amie de son frère qui sourit timidement.

"Laisse ta copine dormir dans ta chambre, bordel ! Pourquoi tu viens t'immiscer dans mon espace privé ?"

Elle regarde son frère avec des yeux froids. Sa chambre a un lit plus grand que la sienne, ils peuvent dormir à deux. Ils sont ensemble, alors qu'ils dorment ensemble ! Comme s'ils n'avaient jamais dormi ensemble au dortoir. Elle ne le croira pas, même si un saint le dit.

"Wow, P' Nueng est en colère ! C'est juste pour une nuit," dit Song d'un air agacé. "Et alors ? Ma chambre est ma chambre," Anueng hausse les épaules. Sur ce, elle se retourne pour aller se calmer dans sa chambre avant d'appeler un Grab pour retourner à son dortoir.

Mais la voix autoritaire qui retentit la fait s'arrêter net. Ses pieds qui s'apprêtaient à monter les escaliers s'immobilisent en l'air avant de redescendre lentement sur le sol. Elle se retourne pour regarder son père assis les bras croisés sur sa chaise. Ses yeux brillent d'un air sévère.

"Mais ici, c'est ma maison. Alors je laisserai Nong Nam Phueng dormir dans la chambre de qui je veux." "Ah, c'est ça ?" Anueng rit doucement dans sa gorge, regardant son père avec un regard qui n'a plus aucune trace de respect. "Et Nong Nam Phueng veut dormir dans ma chambre ? Le lit est vieux et usé, l'armoire et la coiffeuse sont d'occasion, et la clim est bruyante."

Ces mots plongent tout le monde à table dans un silence de mort. Et Nam Phueng, qui semble immédiatement mal à l'aise, jette un coup d'œil à Song avant de se dépêcher de nier d'un geste de la main.

"Euh, je vais dormir avec Song, ce n'est pas grave."

Anueng regarde son père avec un regard illisible avant de détourner la tête. Elle n'a plus besoin de rester ici. Cette maison n'est qu'un endroit où elle a vécu depuis son enfance... mais qui n'a jamais été sa "maison". Aujourd'hui, elle est encore plus sûre que cette maison n'est plus sa place.

La semaine de travail recommence, et c'est la première fois que la stagiaire comme elle s'assoit dans la salle de réunion avec ses aînés du service marketing. L'atmosphère dans la pièce est tendue tandis que la responsable du service, P' Mon, présente son plan pour une nouvelle publicité. Pendant ce temps, Khun Yai, qui aujourd'hui a l'air d'une vraie dirigeante, différente de toutes les fois où elle l'a rencontrée, critique le travail d'une voix tranchante.

"Je trouve que ce n'est pas aussi intéressant que ça devrait l'être. C'est le travail sur lequel vous avez eu une semaine de plus pour réfléchir, n'est-ce pas ?"

Khun Yai parle d'une voix monocorde, mais le ton a suffisamment d'autorité pour faire sursauter tout le monde. Anueng déglutit. Son cœur bat plus vite lorsque Khun Yai détourne les yeux de l'écran du projecteur avant de les tourner vers les personnes du service marketing. Ses yeux acérés se tournent vers elle avant de demander soudainement :

"La stagiaire, qu'est-ce que vous en pensez ?"

Anueng et Pakin sursautent lorsqu'ils sont soudainement interrogés sans y être préparés.

Anueng a l'impression que tous les regards de la salle de réunion se tournent immédiatement vers elle, même si ce n'est qu'une fraction de seconde. Bon sang ! Pourquoi me demande-t-elle à moi ? Elle prend une profonde inspiration, essayant de rassembler ses esprits tandis que sa tête tourne à toute vitesse, essayant de trouver la réponse la plus plausible.

"Je pense que c'est déjà bien," dit Pakin. "Je pense qu'en rendant la partie avec la célébrité plus interactive avec le produit, ça pourrait rendre le produit plus attrayant," dit Anueng.

Khun Yai lève légèrement les sourcils. Ses yeux semblent l'examiner avant qu'elle ne fasse un petit sourire en coin. Elle ne sait pas ce que cela signifie. Satisfaction ? Ou amusement face à son opinion ?

Un silence s'installe dans la salle de réunion pendant un instant. Anueng retient son souffle en attendant la réaction de tout le monde.

"... C'est intéressant, n'est-ce pas ? Et c'est l'idée d'une stagiaire qui n'a même pas de salaire mensuel." Dit-elle avant de tourner son regard vers la responsable du service, P' Mon. "Essayez d'adapter ça et renvoyez-le moi."

Narumon cligne des yeux avant d'acquiescer rapidement avec un sourire soulagé. Elle pensait qu'elle allait se faire lancer un dossier à la figure comme l'autre jour.

Anueng elle-même pousse un soupir de soulagement. Elle vient de se rendre compte qu'elle serrait son stylo trop fort au point que sa main est toute crispée.

"T'es super cool," murmure Pakin à son amie en levant le pouce. Anueng se contente de lui rendre son sourire.

Et la première chose qu'elle fait en sortant de la salle de réunion est de courir aux toilettes pour relâcher la tension due à l'excitation et à la climatisation glaciale.

Chapitre 8 : Sugar mommy

*Vrrrrr*. Le téléphone mince posé sur le bureau vibre.

*La psychopathe* : Monte me voir un instant.

Le message Line de Khun Yai, dont elle a pris soin de changer le nom par dépit, s'affiche en notification.

Anueng : Je ne peux pas. Je dois travailler au service.

L'autre lit le message et disparaît un long moment, au point qu'elle pense que la conversation est terminée. Après tout, qu'est-ce qui est normal dans le fait que la présidente de l'entreprise appelle une stagiaire aussi souvent ? N'est-ce pas ? Elle va finir par être la cible de rumeurs.

Mais moins de cinq minutes plus tard, une notification de message apparaît à nouveau, avec un nouveau message qui lui donne presque envie de hurler.

*La psychopathe* : Monte. Sinon, je descends à ton service.

Anueng souffle bruyamment, les yeux fixés sur le message, immobile, comme si elle allait maudire à travers lui la personne déraisonnable. Mais finalement, elle sait bien que si elle n'y va pas, Khun Yai pourrait vraiment descendre, et dans ce cas, les choses deviendraient encore plus compliquées.

Anueng : OK, OK. J'y vais.

Après avoir appuyé sur envoyer, elle se lève lentement de son bureau tandis que tout le monde est occupé à travailler, y compris Pakin qui est parti faire des photocopies pour ses aînés. Et dès qu'elle sort du service, une notification retentit à nouveau.

*La psychopathe* : Très bien, ma petite lapine.

Anueng fait la moue. Elle ne sait pas pourquoi Khun Yai l'appelle, mais si l'autre profite encore de la situation, elle va lui demander de l'argent, vous verrez. Puisqu'elle est déjà désavantagée, autant en tirer profit.

L'ascenseur monte rapidement au dernier étage. Dès que les portes s'ouvrent, Anueng prend une profonde inspiration, se préparant à tout ce qui va arriver, avant de se diriger vers le bureau de Khun Yai où l'absence de la belle secrétaire est remarquée. Elle frappe doucement à la porte, mais avant même d'être autorisée à entrer, elle entend une voix de l'intérieur.

"Entrez."

Anueng pousse la porte et voit Khun Yai assise derrière son bureau. Ses yeux acérés quittent l'écran de l'ordinateur pour la regarder avec un sourire rusé.

"Tu es rapide." "Comment pourrais-je ne pas l'être ? Vous avez menacé de descendre," répond Anueng en regardant l'autre avec un regard de chat menaçant. "Assieds-toi."

Khun Yai rit doucement avant de faire un geste vers la chaise en face, forçant Anueng à s'asseoir docilement.

"Pourquoi m'avez-vous appelée ?"

Il semble que cette fois, la jeune présidente ait une chose importante et sérieuse à dire, à en juger par son attitude sérieuse et la distance qu'elle maintient. Ou alors... va-t-elle l'embaucher comme employée permanente après son stage ? Anueng sent une lueur d'espoir monter en elle. Il arrive souvent que les entreprises embauchent des stagiaires de dernière année car ils connaissent déjà le système de l'entreprise, ce qui évite de perdre du temps à les former à nouveau.

Mais avant qu'elle ne puisse aller plus loin dans ses pensées, Khun Yai se penche en arrière sur son fauteuil avant de la regarder avec un regard profond, difficile à déchiffrer.

"Rien de spécial... Tu me manques juste." "Vous me manquez ! Sérieusement ? Soyez honnête, s'il vous plaît," Anueng cligne des yeux, se sentant un peu déçue avant de faire la moue. "Kiki. Tu veux travailler avec moi ?"

Anueng s'arrête net. Son cœur bat plus vite qu'avant en entendant cette question.

"Vous voulez dire... après le stage ?" "Non."

Les yeux acérés la fixent comme un prédateur fixant sa proie.

"Dès maintenant."

Anueng a l'impression que son cerveau ne suit plus. Elle cligne des yeux, confuse.

"Attendez... Qu'est-ce que ça veut dire ?" "Ça veut dire ce que ça veut dire," Khun Yai hausse les épaules. "Je veux que tu m'aides directement, pas en tant que stagiaire du service marketing, mais en tant que... ma fille." "... Votre fille ?" répète-t-elle doucement, comme si elle essayait de comprendre ce qu'elle vient d'entendre.

Khun Yai esquisse un léger sourire, mais ses yeux brillent d'une lueur indéchiffrable.

"Hmm," acquiesce-t-elle. "Ma fille... dans tous les sens du terme."

Anueng sent son visage devenir rouge instantanément, à la fois à cause de la surprise et de l'incertitude quant à ce qu'elle veut vraiment dire.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?"

Elle déglutit difficilement lorsque Khun Yai appuie son menton sur sa main posée sur le bureau, la fixant avec un regard qui semble vouloir la dévorer.

"Une allocation quotidienne de 1500. Ce que tu veux, où tu veux aller, dis-le moi et je t'y emmènerai." "Vous voulez être ma sugar mommy ?"

Khun Yai rit doucement, mais ses yeux sont pleins de malice.

"Si tu veux que ce soit comme ça, ça me va."

Anueng cligne des yeux, incertaine de savoir si elle doit rire ou se sentir étrange face à la situation.

"Vous êtes sérieuse ?" "J'ai l'air de plaisanter ?"

Anueng pince les lèvres, réfléchissant. On dirait qu'elle lui fait une proposition qu'elle ne sait pas si elle doit qualifier de stimulante ou de dangereuse. La présidente du groupe Wararak, une entreprise de boissons de premier plan au niveau mondial, lui fait une proposition pareille. Que doit-elle encore penser à part engranger les bénéfices ?

"J'accepte," dit Anueng en prenant une profonde inspiration avant de lever les yeux pour croiser le regard de l'autre. "Mais puis-je vous demander pourquoi moi ?" "Parce que tu me plais," répond-elle directement, sans la moindre hésitation.

Anueng reste silencieuse un instant. Son cœur bat la chamade, incertaine de savoir si elle est surprise ou si elle se sent bien face à la réponse de la présidente psychopathe qui a dix ans de plus qu'elle.

Le téléphone sonne alors qu'Anueng vient de rentrer dans sa chambre, essoufflée après avoir fait de l'exercice dans le parc près de chez elle. Elle le prend et fronce les sourcils en voyant le nom affiché à l'écran.

*Sugar mommy*.

Anueng hésite une fraction de seconde avant de décrocher.

"Allô ?" "Où es-tu ? Pourquoi ta voix est comme ça ?" demande l'autre bout du fil directement, d'une voix monocorde et tendue. "Je rentre de mon jogging," répond-elle en essuyant la sueur de son front avec sa manche tout en tapant le code pour entrer dans sa chambre. "Qu'est-ce qu'il y a, Khun Yai ?" "Je dors mal ces derniers temps." "Ah bon ? Et comment puis-je vous aider, Khun Yai ?" Anueng lève les sourcils. Elle ne pose pas la question pour agacer l'autre, mais elle n'est pas médecin pour lui prescrire des somnifères. "Si. Tu peux beaucoup m'aider."

"Oui ?"

"Prends une douche pour moi." "Hein !"

Anueng s'arrête net. Son cœur manque un battement face à cette demande étrange.

"Vous êtes folle ?" Elle est maintenant sûre que cette présidente est vraiment psychopathe.

"Je te donne deux options. La première... tu prends une douche pour moi. La deuxième... je viens te voir maintenant." "Il n'y a pas une troisième option ? Genre... raccrocher et aller dormir chacune de son côté ?" Anueng entre dans sa chambre et enlève ses chaussures en parlant de la contre-proposition qui lui vient à l'esprit à ce moment-là. "Non."

Anueng serre les lèvres. Elle est clairement forcée de choisir.

"Je te donne dix secondes pour réfléchir," dit la voix à l'autre bout du fil d'un ton monocorde, mais qui lui donne la chair de poule.

"Dix... neuf..." "Attendez, Khun Yai ! Arrêtez de compter !"

"Huit..." "OK, OK. Je choisis la première option. Mais juste allumer la caméra, hein ? Vous n'avez pas le droit de dire des choses étranges, d'accord ?" "Ah... OK," accepte l'autre bout du fil facilement. "Donnez-moi juste un instant pour me préparer, je vous rappelle tout de suite," dit la jeune fille avant de raccrocher rapidement, comme si elle avait peur que si elle tardait, la psychopathe ne change d'avis et vienne la regarder prendre sa douche en direct.

'Plus je la fréquente, moins je comprends ses pensées.'

Sa main fine serre le téléphone. Son cœur bat fort comme si elle venait de courir un marathon avant qu'elle ne lève la main pour couvrir son visage rougeoyant.

Anueng observe son corps nu et entier à travers le grand miroir. Elle tourne à gauche et à droite, vérifiant sa silhouette comme d'habitude. Sa peau est légèrement rouge après l'exercice. Ses yeux doux regardent le triangle pubien où de fins poils commencent à pousser et qui est soigneusement entretenu. Satisfaite, sa main fine prend le téléphone mince et entre dans la salle de bain, sans oublier d'appeler la psychopathe.

Chapitre 9 : Cinéma

"N' Nueng, tu peux aller faire des courses avec moi ?" La voix de P' Cream retentit avec un sourire qui semble aimable.

Anueng, qui était en train de faire le bilan de son travail, lève la tête pour la regarder.

"Euh... Vous voulez que j'y aille ?"

Demande-t-elle avec hésitation car c'est la cinquième fois de la journée que cette aînée lui demande quelque chose, depuis la photocopie des documents, l'envoi d'e-mails, la rédaction de la chronologie à utiliser dans la nouvelle publicité, alors que ce ne devrait même pas être le travail d'une stagiaire comme elle.

"Oui, N' Nueng, tu peux m'aider à porter les affaires," dit Cream en souriant légèrement, mais c'est un sourire qui met mal à l'aise Anueng. Finalement, la stagiaire qu'elle est ne peut pas refuser car l'autre est une senior qui est là depuis longtemps. Elle doit donc poser son stylo, ranger ses affaires dans son sac car elle pense qu'elle ne reviendra peut-être pas au bureau, l'heure de la sortie approchant à grands pas.

Le grand centre commercial au cœur de la ville qu'Anueng ne visite pas souvent est rempli de gens bien habillés qui se pressent. Le luxe, le parfum des parfums en vente, les annonces promotionnelles des différents magasins lui donnent l'impression d'être entrée dans un autre monde.

Elle se dépêche de suivre P' Cream qui marche devant elle avec assurance, comme si elle connaissait tous les recoins de cet endroit. Elle regarde l'aînée sans cligner des yeux, comme si elle avait peur de la perdre de vue et de se perdre.

"N' Nueng, dépêche-toi !"

La voix pressante fait soupirer doucement Anueng avant qu'elle ne se dépêche de la rattraper, tout en se demandant pourquoi ils doivent faire des courses ici alors que les grands magasins ou les supermarchés près de l'entreprise vendent aussi des paniers cadeaux.

"Euh... Qu'est-ce qu'on vient faire dans ce magasin ?" demande Anueng lorsque l'aînée l'emmène dans une boutique de sacs de marque Chanel, ceux que les stars aiment porter.

"Je voulais acheter un sac. N' Nueng, attends un instant, d'accord ? Ou tu peux aller regarder en attendant. Même si tu n'as pas d'argent pour acheter, tu peux regarder," dit Cream.

Anueng hoche la tête, même si elle est un peu surprise par ses paroles. Mais elle ne veut pas trop réfléchir. Ses yeux balaient le magasin. La lumière chaude met en valeur chaque sac exposé sur les étagères en verre avec soin. En regardant les prix affichés, elle sent qu'ils sont si élevés qu'elle n'ose pas les toucher. De plus, elle ne s'intéresse pas aux marques de luxe.

Pendant qu'elle est absorbée par ses pensées, son téléphone dans son sac sonne. Anueng le sort pour regarder.

'Sugar mommy'

Rien qu'en voyant le nom, son cœur rate un battement. Elle jette un coup d'œil à P' Cream qui choisit toujours quelque chose avant d'appuyer doucement sur répondre tout en se déplaçant vers un coin tranquille du magasin.

"Allô ?" "Monte me voir un instant." "Je ne peux pas. Je suis dehors."

"Où es-tu allée ?" "Je suis venue faire des courses avec une aînée du service," répond Anueng honnêtement. "Quelle aînée ?... Fais un appel vidéo." "Hein ? Pourquoi un appel vidéo ?" Anueng fronce les sourcils. Elle ne comprend pas ce que Khun Yai veut voir. "Parce que j'en ai envie," répond l'autre bout du fil d'une voix monocorde. "Ouvre la caméra et montre-moi tout de suite !"

Anueng soupire doucement, mais finit par accepter de faire un appel vidéo sur ordre. Elle déplace la caméra pour montrer l'ambiance autour du magasin de sacs avant de tourner son visage pour regarder l'autre à travers l'écran.

"Vous voyez ?"

Khun Yai à l'écran lève légèrement les sourcils.

"Où est l'aînée dont tu parles ?... Et pourquoi êtes-vous devant ce magasin ?" "P' Cream est à l'intérieur. Moi, j'attends ici, je ne sais pas quoi regarder."

Khun Yai reste silencieuse un instant, ses yeux acérés la regardant à travers l'écran. Un petit sourire apparaît au coin de ses lèvres.

"Après le travail, attends-moi là. Je viendrai te chercher. Envoie-moi ta localisation par Line."

"Je vais travailler d'abord. À plus tard, ma petite."

Puis l'autre bout du fil raccroche au moment où elle regarde dans le magasin et voit P' Cream payer.

'Ouf, devrais-je demander une avance à Khun Yai ?'

"Nueng, tu peux porter ça ? Je range ma carte un instant." Le grand sac en papier que l'autre vient de sortir du magasin est tendu devant elle.

"D'accord. Alors on va acheter le panier-cadeau et on se sépare, d'accord ?"

Après avoir dit cela, P' Cream s'éloigne immédiatement. Anueng se dépêche de la suivre avec le sac en papier maintenant dans sa main. Bon sang, aujourd'hui, elle agit comme si elle était sa servante plutôt qu'une stagiaire.

"Alors, je te laisse ramener le panier-cadeau. Demain, tu pourras l'apporter au bureau. Mon ami est arrivé, je dois y aller."

*Flop !* Anueng regarde l'aînée qui parle rapidement avant de s'éloigner avec son ami, la laissant seule au milieu du célèbre centre commercial avec le panier-cadeau de nids d'oiseaux dorés, populaire comme cadeau du Nouvel An.

*Vrrrrr*

"Allô ?" "Où es-tu dans le centre commercial ?" Une voix familière retentit à l'autre bout du fil.

"Euh... Je suis devant..." Anueng regarde autour d'elle pour indiquer un point que l'autre pourra facilement remarquer. "Devant KFC." "OK, je vais te rejoindre."

*Bip* - La ligne est coupée. Anueng souffle doucement avant de lever le panier dans sa main pour le regarder avec ennui. Ne me dites pas qu'elle doit porter ça dans tout le centre commercial.

Peu de temps après, Khun Yai apparaît devant elle. Ses yeux acérés la balaient avant de s'arrêter sur le panier dans sa main.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" "C'est un cadeau à rendre visite à un client demain. Un aîné du service m'a demandé de le ramener," répond Anueng.

Khun Yai lève les sourcils avant de rester silencieuse un instant.

"Alors, range-le dans la voiture d'abord." "Pardon ?"

"Tu ne penses quand même pas l'emmener au cinéma ?"

L'atmosphère dans le cinéma après le travail est plus calme qu'Anueng ne l'avait imaginé. Il y a très peu de monde, au point qu'elle trouve ça étrange. Les gens ne vont plus voir les nouveaux films ces temps-ci ?

Le couloir recouvert de moquette est impeccable. On n'entend que le léger bavardage des employés au comptoir de pop-corn et la lumière tamisée qui rend l'atmosphère encore plus calme.

Elle jette un coup d'œil à Khun Yai qui marche devant elle. Elle vient de remarquer qu'aujourd'hui, elle n'a pas mis de rouge à lèvres. C'est peut-être à cause de la couleur de son tailleur rose fuchsia éclatant qui ressort au milieu du hall de cinéma vide. La plupart des gens ont quitté le travail et se sont probablement précipités chez eux, mais elle, elle est emmenée au cinéma à la place... C'est vraiment bizarre.

Les sièges VIP du cinéma donnent une sensation différente de tout ce qu'Anueng a jamais connu. Les fauteuils de cinéma ressemblent à de grands canapés inclinables à volonté. Sur le côté, il y a une cloison pour plus d'intimité, et il y a même des oreillers et une couverture, comme si on avait mis un petit salon dans le cinéma. Est-ce qu'elle est venue voir un film ou se préparer à dormir ?

Ses yeux doux regardent furtivement la personne à côté d'elle. On dirait que Khun Yai est habituée à cette ambiance. Elle a probablement déjà été assise dans des endroits spéciaux comme celui-ci d'innombrables fois.

"Assieds-toi correctement. Tu n'arrêtes pas de bouger."

Une voix monocorde retentit, ramenant Anueng de son exploration pour s'asseoir tranquillement à côté de l'autre tandis que le film commence.

Le film d'action fantastique projeté sur l'écran est rempli de scènes de combat spectaculaires. De nombreux super-héros apparaissent un par un, mais le problème est... Anueng n'a pas vu tous les films de cet univers ! La dernière fois qu'elle a vu un film de ce genre, c'était Black Panther, et c'était il y a si longtemps qu'elle se souvient à peine de l'histoire. Maintenant, en voyant des héros étranges apparaître un par un, elle ne peut que s'asseoir, confuse, sans pouvoir relier l'histoire.

"Comment Ant-Man est arrivé là, vous ?" "Loki, il est de quel côté, vous ?" "Et Thanos..."

Khun Yai jette un coup d'œil avant de soupirer doucement et de se pencher près de la petite personne pour murmurer à son oreille, lui chatouillant légèrement.

"Regarde en silence, et demain je t'enverrai une liste de films à regarder en arrière." "Mais je..." "Une seule question de plus et je t'embrasse pour te faire taire."

Chapitre 10 : **De bonne qualité**

Anueng s'arrête net, ravalant sa question dès qu'elle croise le regard vif et acéré de Khun Yai. Elle voit bien que cette dernière ne plaisante pas, alors elle se retourne rapidement vers l'écran de cinéma, feignant de ne pas s'intéresser à la grande femme. Elle se met à s'asseoir nonchalamment les jambes croisées, mangeant du pop-corn avec une attitude détendue.

Alors qu'elle commence à s'amuser avec le film de super-héros qui affronte le méchant sans réfléchir, elle sent une main chaude se glisser sous la couverture pour toucher sa cuisse, la faisant sursauter.

Anueng se tourne brusquement vers la grande femme à côté d'elle, qui s'est rapprochée sans qu'elle s'en rende compte. Ses lèvres fines sont pincées par l'excitation tandis que la main de l'autre remonte sa jupe d'étudiante et la serre légèrement, comme pour lui rappeler ses intentions.

"Écarte un peu les jambes."

"On ne peut pas faire ça ici ?" murmure-t-elle d'une voix faible, essayant de résister à la grande main qui essaie d'écarter ses jambes.

"C'est de ta faute... Tu as posé tellement de questions que je n'ai rien compris au film." Le coin des lèvres de la belle présidente esquisse un sourire. C'est cette petite lapine parfumée qui n'arrêtait pas de lui murmurer des choses à l'oreille, au point que son envie de regarder le film s'est envolée, remplacée par d'autres sentiments.

Le cœur d'Anueng bat si fort qu'il semble vouloir s'échapper de sa poitrine. Elle serre les poings, ses orteils se contractent dès que le bout des doigts se glisse sous le tissu fin pour caresser la peau chaude et douce à l'intérieur.

Le bout des doigts de la femme autoritaire commence à taquiner son clitoris. Anueng plisse les yeux, regardant l'écran, essayant de retenir ses réactions pour ne pas éveiller les soupçons des autres. Sa respiration devient haletante, une vague de sensations l'envahit sans cesse, la rendant humide.

"Hnnn... Khun... Yai," Anueng croise le regard acéré de la femme audacieuse qui glisse lentement ses longs doigts effilés à l'intérieur de son corps.

"Hnnn," pénètre-t-elle plus profondément qu'Anueng n'a jamais pu le faire elle-même, au point qu'un son lui échappe lorsque les doigts espiègles palpent son point sensible interne.

Le corps mince ferme les yeux, ses orteils se tendent, elle cambre involontairement le dos contre la main chaude qui presse ses fesses contre le canapé. Son esprit bourdonne sous l'effet de la passion que l'autre éveille en elle.

Les yeux acérés brillent de satisfaction. Sa petite lapine est du genre sensible et doit aimer l'excitation, à en juger par la façon dont elle la serre si fort. Khun Yai sourit largement avant de pousser un autre doigt dans le passage chaud et étroit.

"Aïe... Ça fait mal."

La jeune fille sursaute, son visage se crispe. Le ventre d'Anueng se contracte, sa main fine agrippe fermement le bras gauche sous la couverture douce. Les grands yeux ronds de la lapine sont remplis de larmes qui semblent implorer la pitié.

Elle renonce donc à son intention de glisser son deuxième doigt dans le petit trou de l'autre.

'Un seul doigt devrait suffire,' pense Khun Yai en laissant son long doigt immobile à l'intérieur du corps de l'autre. Ses yeux acérés regardent les lèvres fines qui se pincent fermement, comme si elles essayaient de retenir une envie de l'embrasser, mais elle doit se retenir car l'endroit n'est pas approprié.

'Tss, je n'aurais pas dû choisir cet endroit.'

"Encore !" Anueng enfouit son visage doux contre l'épaule forte dès qu'elle sent le mouvement de ce qui est inséré dans son corps. Le léger parfum de la présidente lui serre le cœur. Son corps brûle, contrairement à l'air glacial du cinéma.

"Monte un peu plus ton genou," murmure une voix rauque à son oreille, comme un sortilège qui la fait obéir. Un de ses genoux s'écarte et se pose sur l'autre sous la grande couverture.

Une sensation intense au milieu de son corps la force à respirer par la bouche. Les parois chaudes et humides de sa cavité sont caressées, touchant son point sensible jusqu'à ce que sa vue se trouble. Ses fesses assises sur le canapé en velours de qualité supérieure se balancent en suivant le mouvement du doigt maléfique, une réaction naturelle pour quelqu'un sur le point de jouir. Son corps tremble, libérant des flots de liquide qui mouillent sa main.

Lorsque l'autre retire son doigt de son corps, sa peau brûle. Elle la regarde lécher le liquide de son doigt.

'Petite perverse.'

Khun Yai ouvre la voie pour que son long doigt bouge librement. Le désir monte.

Anueng lève les yeux pour regarder Khun Yai qui sourit en coin, se faisant toute petite.

"C'est bon, hein ?"

Après la fin du film que personne n'a vraiment regardé, Khun Yai emmène Anueng à son propre appartement, qui n'est pas loin de l'entreprise et pas très éloigné non plus du dortoir d'Anueng. Maintenant, Anueng est au dernier étage d'un luxueux appartement au cœur de la ville. Rien qu'en entrant, elle a l'impression d'être entrée dans un autre monde.

Tout l'appartement est conçu dans des tons sombres, mélangeant le moderne et le minimaliste. Les grandes baies vitrées offrent une vue imprenable sur la ville la nuit. Près d'elles, un canapé noir profond trône au centre de la pièce. D'un côté de la pièce se trouve une petite kitchenette qui semble si ordonnée qu'on se demande si la propriétaire l'a déjà utilisée.

"Khun Yai devrait me ramener à mon dortoir," dit la jeune femme, mal à l'aise.

"Et comment vas-tu aller travailler demain ? Porter ce panier dans un bus bondé comme une sardine en boîte ?"

Anueng ouvre la bouche pour protester mais doit ravaler ses mots car elle sait qu'elle n'a aucune chance de gagner. La grande femme emmène la jeune fille aux jambes tremblantes jusqu'à sa chambre.

"Mais je n'ai pas de vêtements de rechange," dit la jeune fille d'une voix faible. Elle ne veut pas remettre son uniforme d'étudiante, et sa petite culotte est toute mouillée, elle ne peut pas la remettre sans la laver.

"Ça... je m'en occupe."

Réponse courte mais ferme. Khun Yai parle en se dirigeant vers le dressing caché dans le mur avant de s'arrêter et d'ajouter sans se retourner :

"Et... enlève ton uniforme d'étudiante et mets-le dans le panier."

Anueng pince les lèvres avant de déboutonner rapidement sa chemise, comme si elle avait peur que l'autre n'apparaisse et ne la voie encore nue.

'Si cette personne lubrique a une autre crise, je suis foutue...' pense-t-elle avant de se précipiter dans la salle de bain.

L'eau fraîche coule sur son corps, emportant la fatigue d'une longue journée. Anueng prend une profonde inspiration, laissant l'eau soulager ses douleurs. Le léger parfum de gel douche qui flotte dans l'air est le même parfum que Khun Yai porte toujours. Elle respire involontairement ce parfum profondément. Il lui donne une sensation chaleureuse et relaxante indescriptible, probablement à cause de sa qualité.

La mousse douce et fine glisse sur sa peau blanche et lisse. Sa main fine caresse et nettoie chaque recoin jusqu'à ce que ses doigts touchent son point sensible au milieu de son corps, qui est brûlant. Son corps s'échauffe en pensant au toucher de Khun Yai au cinéma ce soir. Les doigts longs, épais et puissants de Khun Yai qui bougeaient à l'intérieur la rendent toute douloureuse.

Anueng serre les lèvres... Les mains de l'autre et les siennes ont une taille très différente, il n'est pas étonnant que ce soit si douloureux.

'Juste un doigt, si c'était deux...'

Anueng sursaute et secoue violemment la tête pour chasser ces pensées folles. Qu'est-ce qu'elle est en train de penser ?

Elle se dépêche de prendre sa douche car son ventre commence à protester. Dès qu'elle ouvre la porte de la chambre, le léger parfum de la nourriture lui arrive au nez, la faisant se précipiter vers la source de l'odeur avant de voir la belle propriétaire enlever son tablier.

Ses longs cheveux sont rapidement relevés, les manches de sa chemise sont remontées jusqu'aux coudes, révélant ses bras longs et fins. Elle se tourne vers Anueng avec un regard impassible. Elle veut croire que c'est un regard d'affection profonde.

"Viens manger."

La voix monocorde, mais plus chaleureuse que d'habitude, fait qu'Anueng se rend compte que ses jambes l'ont amenée près de la table sans qu'elle ait besoin d'un deuxième ordre. Anueng s'assoit à table, ses yeux ronds brillant en regardant l'assiette de spaghettis ivres devant elle. Les nouilles gluantes sont recouvertes d'une sauce épicée juste comme il faut, mélangées à des crevettes, des palourdes, des calmars et des feuilles de basilic vert magnifiques.

Elle enroule les nouilles avec sa fourchette avant de souffler légèrement dessus et de les goûter lentement. Le goût harmonieux lui fait laisser échapper involontairement :

"C'est délicieux, hein ?"

Khun Yai assise en face lève légèrement les sourcils en appuyant son menton sur sa main, regardant Anueng avec satisfaction.

Anueng cligne des yeux, regardant l'autre qui dort le visage impassible, mais elle sent la chaleur de sa main toujours posée sur son bras.

"Khun Yai l'a lavé ?" répète-t-elle, surprise.

"Hmm," répond brièvement la grande femme en se retournant, comme pour clore la conversation facilement, mais le bout de ses doigts tient lâchement sa main, refusant de la lâcher.

Anueng, qui le remarque, sent soudainement une vague de chaleur monter dans son cœur sans raison apparente avant d'accepter lentement de se coucher docilement. Ses yeux doux se ferment doucement.

Alors qu'elle est sur le point de s'endormir, elle sent le mouvement de la personne à côté d'elle. Avant même qu'elle n'ait pu se retourner, un bras fort se glisse autour de sa taille par derrière.

Elle ouvre légèrement les yeux, son cœur rate un battement en sentant la chaleur plus proche que d'habitude. La main forte se glisse sous le t-shirt de nuit que l'autre lui a préparé et agrippe fermement sa poitrine douce.

"Dors," dit une voix monocorde à son oreille avant de se taire, sans plus d'intrusion. Peu de temps après, elle sent sa respiration régulière.

Anueng pince légèrement les lèvres, ses joues chauffent sans raison apparente, mais finalement, elle ne se débat pas, se laissant sombrer dans cette étreinte étrange avant de fermer à nouveau les yeux et de sombrer dans le sommeil.

Cette nuit... pourrait bien être la nuit où elle dort le mieux, grâce à ce lit de bonne qualité, n'est-ce pas ?

Chapitre 11 : Accident

Anueng entre dans le service en haletant, portant le panier d'un air fatigué. Seule la cohue dans l'ascenseur bondé où il n'y avait presque pas d'air était déjà assez terrible, sans compter qu'elle devait faire attention à ce que ce panier luxueux ne heurte personne.

"N' Nueng, laisse-moi t'aider !" La voix de P' Cream retentit avant que cette dernière ne se précipite pour lui arracher le panier.

"Merci. Si je n'avais pas eu rendez-vous avec des amis, je ne t'aurais pas dérangée." "De rien."

Anueng accepte et sourit poliment avant d'aller s'asseoir à son bureau, sortant le sandwich que Khun Yai lui a préparé ce matin pour le manger. Il reste encore beaucoup de temps avant le début du travail. Peu de temps après, ses collègues du service arrivent les uns après les autres.

Le pain moelleux et la garniture copieuse la font sourire légèrement. Le parfum du jambon, des œufs et du fromage est toujours aussi présent que lorsque l'autre le lui a tendu ce matin. Elle croit maintenant que Khun Yai cuisine vraiment bien, même si son apparence ne correspond pas du tout à quelqu'un qui ferait ce genre de choses.

Peu de temps après le début du travail, la responsable du service marketing, Narumon, appelle Cream pour une discussion privée dans son bureau séparé. Au bout d'un moment, la belle aînée sort avec un visage sombre. Elle va s'asseoir bruyamment à son bureau et jette un regard mécontent à Anueng, la laissant perplexe.

'Qu'est-ce qui lui arrive ?' pense Anueng avant de se pencher pour continuer son travail.

Cream serre fermement le crayon dans sa main, fixant la stagiaire nommée Anueng avec ressentiment. Petite innocente, tu as osé aller te plaindre que je t'ai fait porter le panier à la maison, au point que la chef m'a grondée ? Tu vas voir, Anueng ! Tu crois que parce que tu es jolie, que Khun Yai te complimente et que la chef te soutient, tu peux tout te permettre ?

*Clac !* Le crayon se casse dans sa main, ramenant la jeune femme malveillante à la raison avant qu'elle ne change rapidement d'expression.

"Aïe !"

Le cri de surprise de quelqu'un retentit en même temps qu'une sensation de chaleur vive au milieu de sa tête. Un liquide brun clair provenant d'une tasse de café s'est répandu sur les cheveux et les vêtements d'Anueng sans qu'elle ait eu le temps de réagir. L'odeur du café embaume l'air, mais dans cette situation, ce n'est pas du tout agréable.

"Hé ! Nueng ! Je suis désolée !" Baitong, la propriétaire de la tasse de café, est maintenant pâle comme un linge, les yeux grands ouverts et paniquée. "Oh là là ! Tout est taché ! Toi, Tong ! Comment tu marches, hein ?" La voix de Cream retentit comme si elle grondait hypocritement la jeune employée maladroite. "C'est P' Cream qui a mis sa jambe en travers et m'a fait trébucher ! Voilà !" Baitong se dépêche de se justifier, le visage effrayé, tandis que ses mains essaient de trouver des mouchoirs pour essuyer Anueng, toujours sous le choc de ce qui s'est passé. Elle sent le liquide traverser le tissu, et de plus, la chaleur du café fraîchement préparé commence à se répandre sur ses épaules et son dos.

"Je crois que Nueng devrait aller aux toilettes rapidement," dit Pakin, qui a repris ses esprits, à son amie.

Anueng serre les lèvres et prend une profonde inspiration, essayant de contrôler ses émotions.

"Hmm... Alors, je vais aux toilettes d'abord, d'accord ?"

Elle n'attend la réponse de personne, se lève rapidement avec les taches de café sur sa chemise blanche et quitte la pièce sans écouter la permission de qui que ce soit. Pakin se lève également pour suivre la jeune femme, mais sa destination est la pharmacie la plus proche.

La réunion du matin commence comme prévu, mais au fil du temps, la personne qu'elle s'attendait à voir n'arrive toujours pas. Vers la fin de la réunion, la personne assise en bout de table ne peut s'empêcher de demander.

Khun Yai pose son stylo sur le dossier de la réunion avant de demander d'une voix monocorde mais pleine de froideur :

"Où sont passées les stagiaires ?" "Il y a eu un petit accident, M' Mon. Alors j'ai dit à N' Nueng de rentrer se reposer chez elle, et N' Kin a demandé à l'accompagner. Mais il reviendra travailler cet après-midi." "Un accident ?" Le sourcil de la boss tressaute, son cœur bat la chamade. On dirait qu'il est arrivé quelque chose de mauvais à sa petite lapine. "Oui... C'est-à-dire que Baitong a renversé du café sur elle." "Du café, comme ça ?" "Oui, du café chaud..."

Immédiatement après avoir reçu la réponse, Khun Yai clôture rapidement la réunion sans donner l'occasion à personne d'ajouter quoi que ce soit. Elle se lève avec une attitude élégante, mais à l'intérieur, elle bouillonne d'envie de hurler et de chasser immédiatement l'employée qui a blessé sa protégée, mais elle doit se calmer d'abord.

La grande silhouette quitte la salle de réunion à grandes enjambées sans même se retourner. Ses talons hauts claquent sur le carrelage d'un rythme ferme avant qu'elle ne s'arrête pour attendre l'ascenseur. Sa main fine sort son téléphone et compose le numéro de sa petite lapine. Elle se demande comment sa peau blanche va maintenant.

La sonnerie retentit longtemps avant que l'autre bout du fil ne décroche.

"Où es-tu maintenant ?" "Je suis dans ma chambre. Qu'est-ce qu'il y a, Khun Yai ?" "Envoie-moi ta localisation."

Anueng cligne des yeux. Elle fait toujours ça. Elle aime donner des ordres et ensuite demander si elle peut refuser. Autant dire que non.

"Bien reçu," dit la jeune femme en faisant une petite grimace à son téléphone avant de le raccrocher.

Moins de trente minutes plus tard, on frappe violemment à la porte de sa chambre, obligeant Anueng à se dépêcher d'ouvrir à la personne autoritaire et dominatrice, avec le mot "obsédée" en prime.

Avant même qu'elle n'ait pu dire bonjour, la grande femme pousse la porte et ses yeux acérés balaient toute la pièce avant qu'elle ne se dirige vers la porte de la salle de bain et du balcon, comme si elle était la propriétaire des lieux. Une fois l'inspection terminée à sa satisfaction, elle apporte son parfum unique et s'arrête devant Anueng, la regardant d'un air sévère.

"Bon sang..." murmure une voix grave en même temps que ses sourcils se froncent. Ses yeux se tournent vers les légères rougeurs sur la peau blanche.

"Laisse-moi voir la blessure." "Ça va, je n'ai rien, c'est juste un peu rouge," dit la jeune fille en essayant d'éviter la main qui s'apprête à déboutonner sa chemise.

Khun Yai ignore son refus. Sa main fine saisit fermement le poignet d'Anueng avant de la forcer à s'asseoir sur le lit et de s'agenouiller devant elle.

"Ne sois pas têtue et reste tranquille," dit une voix monocorde, mais pleine de l'autorité typique de Khun Yai. "Je ne suis pas têtue..." Anueng allait protester, mais elle doit ravaler ses mots lorsque la grande femme la fixe intensément.

Les boutons sont défaits sans attendre sa permission. Anueng se dépêche de lever les mains pour couvrir sa poitrine douce sous son soutien-gorge, oubliant que Khun Yai est plus rapide. Ses mains fortes saisissent les deux petits poignets.

"Laisse-moi voir."

Juste deux mots courts, mais ils rendent l'interlocutrice muette. Anueng serre les lèvres, regardant l'autre qui la fixe. Finalement, c'est elle qui doit détourner le regard en premier.

"Hmm..." Un léger murmure s'échappe de sa gorge, comme une permission tacite avant que l'uniforme d'étudiante ne soit retiré par les mains de l'autre. Le bout des doigts froids caresse doucement la peau autour de la brûlure de café. Anueng sent la chaleur de ce contact au point de se détourner.

"Tu vois ? Ce n'est pas grave, juste un peu rouge, c'est tout."

Khun Yai ne dit rien d'autre, elle sort simplement un tube de médicament qu'elle a acheté en chemin avant de venir ici, le sort de sa veste, presse une noisette de crème blanche sur le bout de ses doigts et commence à l'étaler doucement sur la rougeur avec un visage sérieux.

Le contact des doigts fins fait retenir sa respiration à Anueng involontairement.

"Je... Je vais le faire moi-même." "Reste tranquille. Regarde, tu as des rougeurs partout. Sur le cou aussi..." La voix grave est légèrement irritée, les yeux qui la regardent sont pleins d'inquiétude au point de lui faire battre le cœur. "Tu veux aller chez le médecin ?" "Non, ça va vraiment." "La prochaine fois, si quelque chose comme ça arrive, appelle-moi d'abord, tu comprends ?" Le ton plus ferme la fait lever les yeux pour croiser le regard de l'autre. Khun Yai la fixe avec des yeux à la fois sévères et inquiets. "Oui."

"Tss ! Demain, je vais convoquer la personne à l'origine de ça pour régler le problème." "C'est un accident," dit Anueng. D'après l'expression de P' Baitong, elle pense que cette dernière ne l'a probablement pas fait exprès, mais... 'C'est P' Cream qui m'a fait une croche-pied.' Les paroles de l'aînée qui a crié sur elle font qu'Anueng ne peut pas affirmer avec certitude que cet incident était un pur accident que personne n'a intentionnellement provoqué.

"Tu n'es pas en colère ?" "Non." "Tu ne veux pas lui rendre la pareille ?" "Non. P' Baitong ne l'a probablement pas fait exprès." "Soupir~ Alors fais comme tu veux."

Anueng déglutit difficilement lorsque le bout des doigts appuie légèrement sur la rougeur au-dessus de sa poitrine avant que l'autre main ne se tende pour défaire l'agrafe de son soutien-gorge.

"Tant qu'à faire, je vais jeter un coup d'œil à l'intérieur pour être sûre que ce n'est pas vraiment endommagé."

Dit-elle d'une voix sérieuse avant que ses lèvres fines ne fassent le petit bruit d'agacement qu'elle fait habituellement quand quelque chose la contrarie.

"Rouge." "Ma peau marque facilement." "Hmm, je m'en doutais," dit la grande femme d'une voix distraite en appliquant soigneusement la pommade sur la peau douce. "La prochaine fois qu'il y a un problème, appelle-moi, pour qu'il n'y ait pas de gens qui se proposent de te raccompagner chez toi."

On dirait que la fin de la phrase a un ton sarcastique. Khun Yai est jalouse d'elle ? Anueng sourit en coin avant de se dépêcher de reprendre son expression lorsque l'autre a fini d'appliquer la pommade.

"D'accord... Au fait, Khun Yai ne retourne pas travailler ?"

"J'irai cet après-midi. Tu as faim ?" "Hmm, en rentrant avec Pakin, je me suis arrêtée acheter des nouilles."

Khun Yai s'arrête un instant en entendant le nom du stagiaire masculin. Ses beaux sourcils fins se froncent involontairement.

"Hmm, alors je... m'en vais."

Le ton légèrement sarcastique lui fait sourire à nouveau en coin. Elle fait semblant de ne pas voir la jalousie silencieuse de l'autre avant de dire d'une voix innocente :

"Alors, au revoir. Bon retour à l'entreprise."

Khun Yai regarde le visage rond de la jeune fille avec envie, désirant la plaquer sur le lit et la posséder sans retenue, mais elle doit se retenir car elle a une réunion cet après-midi avec un autre service.

'Je vais te mettre à l'amende plus tard.'

Ses lèvres rouge vif se posent sur les lèvres pulpeuses de la jeune fille qui sourit, la prenant par surprise avec cette attaque inattendue. La douceur et l'élasticité s'insinuent dans sa bouche, suçant sa langue tendrement comme une salutation, créant une familiarité avant de se retirer.

Anueng respire rapidement, son visage rougeoyant croisant le regard scintillant de Khun Yai. Avant qu'elle n'ait eu le temps de se préparer, un baiser passionné recommence.

La langue chaude la poursuit, la poussant vers des sensations enivrantes. Son cœur bat la chamade, des papillons voltigent dans son ventre, une sensation intense la parcourt tout entière jusqu'à ce qu'elle soit presque à bout de souffle avant que l'autre ne s'éloigne.

La jeune fille la regarde avec des yeux humides et languissants, une trace rouge tachant ses lèvres fines.

"Va travailler. On se revoit..."

Chapitre 12 : Fais ton travail

"P' Baitong..." Anueng lève les yeux pour croiser le regard de l'autre qui s'approche. Aujourd'hui, l'aînée n'a pas son sourire habituel et éclatant, il n'y a qu'un regard coupable.

"Je suis désolée, Nueng. Je sais que P' Tong ne l'a pas fait exprès," dit-elle avec un sourire, espérant rassurer l'autre.

Baitong pousse un soupir de soulagement, un léger sourire revient sur son visage.

"Merci, Nueng... Et ta blessure ? Ça va mieux, n'est-ce pas ?" "Ça va beaucoup mieux." "Je suis désolée, Nueng," dit Baitong d'une voix douce, ce qu'elle sait bien. "Je vais t'offrir un café pour me faire pardonner." "Ouf, ça va mieux," sourit plus largement Baitong. "Alors..."

Anueng rit doucement avant d'acquiescer. "D'accord. Mais je préférerais un thé vert, s'il vous plaît." "Pas de problème ! Je vais t'en chercher un tout de suite."

Baitong s'éloigne avec un sourire plus éclatant qu'il ne l'était il y a un instant. Anueng la regarde s'éloigner avec un sourire.

L'après-midi au service marketing est agité avec la nouvelle campagne publicitaire. Anueng est concentrée sur l'écran de son ordinateur où de nombreuses photos de belles célébrités s'affichent. Elle sélectionne les personnes appropriées.

"Cette personne est bien aussi, elle a beaucoup de succès en ce moment," dit Anueng à P' Jae assise à côté d'elle. "Khun Plai Fah, hein ? Hmm, elle a beaucoup de succès, ses honoraires doivent être très élevés," répond Jae. "Je vais essayer de le proposer à la chef... Dans ce cas, cherchons encore deux ou trois personnes comme autres options." "D'accord."

Anueng hoche la tête en suivant la conversation tout en parcourant les profils des célébrités. Soudain, la porte s'ouvre et Narumon, la chef du service marketing, entre avec un visage plus détendu que d'habitude, contrastant avec l'atmosphère tendue des employés.

"Tout le monde, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer !" Sa voix excitée attire tous les regards. "Une bonne nouvelle ?" répète une aînée. "Ne me dis pas qu'on a une augmentation, P' Mon !" "Non ! La bonne nouvelle est..." "C'est... quoi, P' ? Fais pas de suspense !" "Khun Yai vient de signer le budget pour la sortie annuelle ! On va voyager !"

Des exclamations de joie résonnent dans tout le service. Certaines personnes s'exclament d'excitation.

"C'est vrai, P' Mon ? Où va-t-on cette fois ?" "Ne me dis pas qu'on va encore faire une randonnée en montagne !"

Narumon rit avant de lever la main pour faire taire tout le monde.

"Cette fois, on va à la mer !" "Oh, je croyais qu'on allait à l'étranger !" "Eh bien, mon frère, aller à la mer c'est déjà mieux que d'aller à la montagne, tu vas encore te plaindre ?"

"En parlant de ça, c'est bien, je vais pouvoir voir les filles de la comptabilité en bikini," dit Somchai d'un ton taquin au milieu de l'agitation. "Hmm, normalement les stagiaires ne viennent pas, N' Kin, mais si tu veux y aller, je peux payer pour toi," dit P' Cherran, une aînée mignonne avec des lunettes, en lui adressant un sourire enjoué jusqu'à ce que Narumon lui tape sur le front, la faisant grimacer.

"Aïe, ça fait mal, P' Mon !" "Ça va, la comptabilité a dit que cette fois Khun Yai a prévu un budget pour les stagiaires aussi." "Khun Yai est vraiment généreuse. Elle ne nous donne pas d'augmentation, mais elle offre un voyage aux stagiaires," dit Cream depuis le coin de son bureau.

"Et les stagiaires peuvent y aller ?" demande Pakin.

"Doucement, Ran."

"Ce sont des budgets différents. Khun Yai doit avoir pris en compte plusieurs facteurs. Bon, dans ce cas, ceux qui sont disponibles pour participer à la sortie, venez vous inscrire ici. La comptabilité veut connaître le nombre exact de participants." La jeune chef pose une feuille d'inscription sur une table avant que les employés ne se lèvent pour y écrire leurs noms avec des visages heureux.

'Manger gratuit, voyager gratuit, qui n'aimerait pas ça, n'est-ce pas ?'

Anueng fronce les sourcils en regardant son téléphone qui sonne bruyamment. Elle vient de se mettre en pyjama et allait se laisser tomber sur le lit, mais son repos est dérangé.

"Allô ?" "Descends," dit une voix monocorde et abrupte qui sonne comme un ordre implicite. "Hmm ? Où êtes-vous, Khun Yai ?" "Sous ton immeuble. Dépêche-toi de descendre."

Anueng est encore plus perplexe. Quelle heure est-il ? Que fait l'autre ici ? Elle va jeter un coup d'œil au balcon de sa chambre et voit effectivement une Bugatti de luxe garée en bas.

"Pourquoi tu cours ?"

Demande Khun Yai en se tournant pour la regarder à travers ses lunettes. C'est la première fois qu'elle la voit en porter. Elle ne sait pas si elle a de mauvais yeux ou si elle veut juste les porter pour la mode.

"Je ne veux pas que quelqu'un me voie... Ils pourraient mal comprendre," répond Anueng d'une voix faible. "Mal comprendre quoi ?" "Que... j'ai un sugar daddy qui vient me chercher."

Une voiture de luxe comme ça ne devrait pas être dans un endroit comme celui-ci, n'est-ce pas ? Et elle est venue deux fois. Les gens pourraient penser qu'elle est une enfant gâtée par un vieux riche.

La grande femme esquisse un sourire en coin rusé après avoir entendu cela avant de tendre la main pour prendre un sac en papier sur le siège arrière et le lui donner.

Le sac en papier dont elle se souvient qu'il est du même type que celui que P' Cream a sorti de la boutique Chanel. Ses yeux s'écarquillent et son cœur bat la chamade, mêlé de surprise.

Un sac en cuir avec un motif matelassé. Sur le devant, le logo CC doré distinctif, avec une chaîne dorée entrelacée de cuir noir.

'Cher.' Elle sent ce mot immédiatement.

"Euh... Khun Yai, c'est..." Elle lève les yeux pour regarder l'autre avec incrédulité. "Je te l'offre en cadeau." "N'est-ce pas un peu trop cher ?" "Pour ma fille, il n'y a pas de mot 'cher'. Et puis..." Khun Yai se penche si près que leurs nez se touchent presque. Anueng cligne des yeux en voyant la malice briller dans ses yeux acérés avant qu'elle ne dise d'une voix rauque : "Je ne te le donne pas gratuitement... Ce soir, tu devras aussi faire ton travail, ma petite lapine~"

Encore ! Anueng déglutit, sentant un vide dans son ventre. La respiration et le parfum de Khun Yai provoquent facilement des sensations étranges dans son corps.

La voiture s'éloigne de son emplacement après avoir tourné au ralenti pendant un long moment, au point que le vieux gardien la regarde encore et encore. Ce soir, elle ne rentrera probablement pas dormir dans sa propre chambre car le chemin emprunté mène au luxueux appartement de Khun Yai.

"Attends-moi, je vais prendre une douche," dit la propriétaire de l'appartement après leur retour au penthouse de luxe avant que la grande femme ne disparaisse à l'étage.

Anueng balaie du regard l'endroit où elle a déjà mis les pieds une fois. Tout dans l'appartement est toujours propre et ordonné, révélant la netteté de son occupant.

La jeune fille se dirige vers la grande baie vitrée attenante au balcon. De là, on peut voir la vue de la capitale à l'extérieur qui ne dort toujours pas. Les petites et grandes lumières apparaissent à ses yeux, une image relaxante. Si ce n'était pas pour le devoir palpitant qui l'attend ce soir, elle aimerait tirer une chaise pour profiter davantage de la vue.

Finalement, elle décide d'attendre l'autre dans la chambre dont elle se souvient bien qu'elle se trouve au deuxième étage, la même chambre où elle a séjourné lorsque Khun Yai l'a emmenée voir un film.

La silhouette mince s'arrête net en ouvrant la porte et constate que l'autre est assise appuyée contre la tête de lit, lisant son iPad en l'attendant. Ses yeux acérés la regardent avec malice avant qu'elle ne tende la main pour ranger quelque chose dans sa table de chevet.

Tout dans son regard de loup affamé se concentre sur sa proie. Son visage sans maquillage est impeccable. Ses lèvres pleines et bien dessinées d'un rose sain après avoir enlevé le rouge à lèvres...

"Viens t'asseoir ici," dit-elle en tapotant légèrement ses genoux, lui demandant de venir vers elle.

Anueng s'approche d'elle docilement, son petit cœur battant la chamade.

Les yeux de Khun Yai suivent la petite lapine qui grimpe à califourchon sur ses genoux avec satisfaction.

"Qu'est-ce que je dois faire ensuite ?"

"Embrasse-moi."

Anueng pince involontairement les lèvres, se sentant nerveuse. Elle n'a jamais embrassé personne auparavant, elle n'a jamais eu de petit ami. Et la personne qui a pris son premier baiser est assise en face d'elle.

La jeune fille prend une profonde inspiration, réfléchissant intensément à la façon de commencer. Finalement, la petite personne se rapproche de Khun Yai. Sa main fine tend la main pour tirer le beau visage de l'autre vers le haut.

Ses lèvres fines, chaudes et sans maquillage se rencontrent doucement, restant ainsi longtemps tandis qu'elle s'apprête à se retirer. Khun Yai retient sa nuque et l'embrasse passionnément. Ses bras longs et fins mais forts serrent sa taille fine dans une étreinte.

Une langue chaude se glisse dans sa bouche qu'Anueng ouvre involontairement sous l'effet de la surprise, s'enroulant et se frottant l'une contre l'autre avec expertise, éveillant une sensation merveilleuse qui monte en elle.

"Hnnn..."

La jeune fille gémit dans sa gorge tandis que la main forte caresse sa peau sous son pyjama, remontant de plus en plus haut jusqu'à ce que son petit soutien-gorge soit défait. Pendant ce temps, l'autre main descend et palpe ses fesses.

Anueng a l'impression que la température de la pièce monte alors que la climatisation fonctionne toujours bien. Presque à bout de souffle, la grande femme libère ses lèvres avant que tout son corps ne soit retourné sur le lit.

La poitrine d'Anueng monte et descend rapidement, haletante, essayant de prendre de l'air. Elle croise le regard profond et doux, mêlé d'une passion ardente, qui la fixe comme un animal sauvage affamé.

Son pyjama à motifs d'ours est retiré de son corps, révélant sa peau blanche, lisse et douce. Son soutien-gorge est sur le point de tomber, Khun Yai le prend avec sa bouche et le retire. Ses beaux seins dressés apparaissent aux yeux acérés.

De grandes mains agrippent ses seins pleins, le bout des doigts effleure ses tétons, rendant Anueng agitée, cambrant sa poitrine de va-et-vient, torturée par le toucher que Khun Yai lui offre.

Une sensation intense se répand dans tout son corps, la rendant brûlante comme un feu couvant au point qu'elle se mord involontairement le doigt.

"Ça te plaît ?" "Hmm." "Beaucoup ?"

Demande l'autre avec tendresse en caressant la peau blanche rougie par la passion avec satisfaction. Son index trace doucement une ligne sur son ventre plat jusqu'au bord de sa petite culotte.

"Où est-ce que ça te plaît le plus... C'est ici ?"

Les paroles crues de celle qui est habituellement indifférente font battre le cœur d'Anueng la chamade. Elle n'a jamais vu l'autre sous cet angle auparavant. Sa main disparaît en bas avant de retirer l'obstacle, écartant les deux lèvres gonflées, poussant le bout de ses doigts dans le passage humide et gluant, caressant le clitoris.

Une sensation exquise parcourt tout son être, surtout l'endroit directement touché. Elle gémit involontairement, perdant toute pudeur car ici, maintenant, il n'y a qu'elle et l'autre.

"Tu es prête ?" Elle ne sait pas si c'est une affirmation, une demande de permission ou une information. Car dès que les mots sont prononcés, un doigt fort s'enfonce et nage dans le passage étroit jusqu'à sa pleine longueur.

*Clac !* Anueng sursaute et agrippe le cou de la personne au-dessus d'elle pour la serrer dans ses bras. Son passage intime se serre en rythme, même si ce n'est pas la première fois que Khun Yai entre dans son corps.

Un poignet fort bouge en tournoyant lentement, comme pour s'habituer, mais cela éveille des émotions brutes qui montent en elle.

"Bouge, je t'en prie... Ah~" Dès la fin de sa demande, la propriétaire des longs doigts s'exécute immédiatement.

Khun Yai retire son doigt presque complètement avant de le repousser à fond deux ou trois fois avant d'accélérer.

*Floc floc*, le bruit lubrique résonne.

Ses hanches fines se soulèvent sous l'effet de la sensation intense, se cambrant pour accueillir le poignet fort qui frappe. Sa respiration devient haletante, ses yeux croisent ceux de Khun Yai d'un air absent, son cœur bat fort, son ventre se contracte.

"Khun Yai, aah~"

Une vague de sensations jaillit, éclaboussant le poignet fort, une partie se répandant sur le lit. Anueng pose sa tête sur le grand oreiller, son cœur battant rapidement comme si elle venait de courir un marathon, sentant le doigt fort rester immobile à l'intérieur.

Khun Yai embrasse sa tempe, l'arête de son visage, le cou de la jeune fille, mordillant légèrement sans laisser de trace. Elle se contente de la serrer.

"Khun Yai, reculez un peu, s'il vous plaît," dit Anueng, dont la respiration vient de revenir à la normale, à l'autre qui a oublié de retirer sa main d'en bas.

"Ne sois pas fatiguée si vite."

Anueng déglutit involontairement lorsque le regard de l'autre brille d'une certaine lueur qui ne s'estompe pas avant qu'elle n'ait la chair de poule lorsque de belles lèvres murmurent quelque chose à son oreille.

"Je n'en suis qu'au début."

Chapitre 13 : Grande sœur et petite amie

La lumière du soleil matinal filtre à travers les fins rideaux de la chambre. Anueng bouge légèrement en sentant quelque chose lui entourer la taille, quelque chose qui lui procure une chaleur enveloppante. Elle cligne des yeux pour ajuster sa vision. La première chose qu'elle voit en se réveillant est le beau visage, comme sculpté par Dieu, de très près.

'Khun Yai.'

*Boum boum*. Elle se souvient qu'hier soir, elle était si fatiguée qu'elle s'est endormie... mais elle ne se souvient pas du tout de s'être retrouvée dans cette étreinte. Anueng commence à bouger, espérant s'échapper de l'étreinte de l'autre, car maintenant, elles sont toutes les deux nues et elle se sent étrange de laisser leur peau se toucher.

"Hmm... Tu te dépêches d'aller où ?" Une voix grave et rauque murmure doucement de la part de celle qui n'est pas encore complètement réveillée. Le bras fort se resserre autour d'elle, comme s'il avait peur qu'elle ne s'échappe.

"Nueng..." Anueng se raidit de tout son corps, son cœur battant si fort qu'il semblait vouloir s'échapper lorsque la poitrine de Khun Yai pressa son dos.

"Nueng~" Une voix grave murmure près de son oreille, une respiration chaude lui caresse la nuque, faisant sursauter Anueng. "Kh... Khun Yai, lâchez-moi d'abord, je vais prendre une douche."

Khun Yai lève légèrement les sourcils avant de resserrer son étreinte. Son visage fin se blottit dans le creux du cou d'Anueng, ses lèvres se refermant doucement, juste pour la taquiner, sans vouloir laisser de marques visibles à la jeune fille.

"Alors... on prend une douche ensemble." "Khun Yai !"

Le cri aigu d'Anueng retentit, ses yeux s'écarquillent en se tournant vers la personne qui parle. L'attitude de la jeune fille provoque un rire grave chez l'autre, qui semble de particulièrement bonne humeur.

"Non... Nueng... va prendre une douche seule." Khun Yai lève légèrement les sourcils, le coin de ses lèvres esquissant un sourire attendri devant la petite lapine qui semble plus timide qu'elle ne le pensait.

"On prend une douche ensemble pour gagner du temps... et puis, je me sens un peu paresseuse, je ne sais pas pourquoi." Anueng regarde la psychopathe qui semble dire des choses sans vergogne avec une attitude indifférente.

"N... Non !" La jeune fille secoue rapidement la tête, ses joues rougissent de façon incontrôlable. Elle essaie de s'échapper du lit mais est retenue par une main épaisse.

"Tu es sûre de vouloir refuser ?" Une voix grave retentit près de son oreille avant que l'autre ne penche son visage plus près. "C'est aussi une partie de ton travail," avant de se retirer, mais sa main chaude lui caresse les cheveux sur sa joue pour les glisser derrière son oreille avec douceur. Son visage brûle au point de prendre feu. Peut-elle refuser quoi que ce soit ?

"D'accord. Alors, je vais attendre Khun Yai dans la salle de bain."

Dès qu'elle est hors de vue, Anueng se dépêche de se gifler légèrement les joues, espérant retrouver ses esprits.

'Quoi, Nueng ? Ne perds pas tes moyens !'

Anueng regarde la série d'un air absent dans la matinée, sentant son corps palpiter encore après la bataille dont elle ne sait pas où Khun Yai a trouvé l'énergie. Le petit-déjeuner est passé depuis longtemps, au point qu'elle a presque des vertiges. La grande femme doit se précipiter pour lui apporter une boisson sucrée avant de se mettre rapidement à préparer le repas et de le lui servir sur place.

Une notification retentit sur le téléphone mince à côté d'elle. Elle le prend et voit un message de sa mère qui lui demande des nouvelles. Elle ne sait pas si c'est parce qu'elle s'inquiète pour elle ou si elle a besoin d'aide pour les tâches ménagères.

Anueng : Je ne rentre pas.

Elle répond brièvement. Peu de temps après, un appel arrive. Cette fois, ce n'est pas seulement un message, mais un appel téléphonique de sa mère.

"Nueng ! Pourquoi tu ne rentres pas à la maison ?"

Mais la voix à l'autre bout du fil n'est pas celle de sa mère, mais la voix forte et autoritaire de son père, visiblement mécontent.

Mère : Tu ne rentres pas à la maison pour le week-end ?

"Allô, maman ?"

"Je suis occupée au travail." "Quel genre de travail ? Ou tu es occupée avec ton mari ?" La voix de son père est toujours plus sévère que d'habitude. Ses paroles sarcastiques ne s'écartent pas de ce qu'elle attendait. "Tu es avec un homme, c'est ça ! Fais attention ! Si tu tombes enceinte sans père, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas nous couvrir de honte devant tout le monde !"

Ces mots sont comme une gifle violente pour Anueng. Elle serre son téléphone, son cœur battant la chamade.

"Papa !" Elle essaie de reprendre ses esprits. "Ce n'est pas ça du tout !" Mais il semble que celui qui est fermement convaincu de sa propre opinion ne veuille rien entendre.

"Souviens-toi, si tu tombes enceinte, ne nous refile pas le fardeau à moi et à ta mère !"

Elle prend une longue inspiration, essayant d'avaler les sentiments qui montent dans sa poitrine : le chagrin, la tristesse, la déception. Même si elle fait de son mieux, même si elle fait ses preuves, elle ne sera jamais bien vue par ses parents.

Pourquoi son père la juge-t-il ainsi ? Alors qu'elle n'a rien fait de mal, rien qui puisse la déshonorer, pas une seule fois.

"Tu parles au téléphone avec qui ?"

Anueng sursaute légèrement en entendant une voix grave derrière elle. Elle était tellement plongée dans ses propres pensées qu'elle n'a pas remarqué quand Khun Yai s'est approchée.

"Mon père," répond-elle brièvement, sa voix tremblant.

La grande femme lève légèrement les sourcils avant de se laisser tomber à côté d'elle sur le lit. Ses yeux acérés fixent son visage comme pour chercher la vérité.

Avant que le bout de ses doigts ne touche son menton pour la relever afin qu'elles se regardent dans les yeux, elle se penche si près qu'Anueng sent son souffle.

"Et... parce que n'oublie pas que maintenant tu m'appartiens, et je n'aime pas partager mes affaires avec qui que ce soit, tu comprends ?"

Le cœur de celle qui écoute bat si fort qu'il semble vouloir s'échapper de sa poitrine. Elle n'est pas sûre d'être surprise par les paroles de l'autre ou par le parfum qui se rapproche de son corps. Anueng regarde les beaux yeux acérés en face avant de détourner le regard.

"Hein ?..."

Anueng répond doucement et fait semblant de s'intéresser au contenu de la série de zombies déchaînés, les yeux grands ouverts, alors qu'il y a quelques minutes, elle n'était pas du tout absorbée.

Un bruit sourd retentit dans toute la ruelle étroite située à l'écart de la faculté. Le sol en ciment rugueux est taché de traces de chaussures et de sang. Un léger gémissement s'échappe du corps de Baison, qui est allongé sur le sol, se tenant le ventre, du sang coulant de sa bouche.

Son visage est couvert de contusions, le coin de sa bouche est gravement fendu, du sang s'en écoule. Sa tête tourne à cause des coups de poing et des coups de pied qu'il a reçus il y a un instant.

"Arrêtez !" Une voix grave retentit au milieu de l'agitation avant que le chef du groupe, Methee, grand et mince, ne se fraye un chemin à travers ses hommes pour fixer le jeune de la même faculté qui est maintenant endetté.

Methee s'accroupit et tape légèrement sur le visage blanc et lisse de Baison. Son activité principale, qu'il a découverte par lui-même, est le prêt d'argent. Pensez-y, qu'y a-t-il de plus facile que les jeunes étudiants qui aiment dépenser de l'argent de manière extravagante, sans connaître sa valeur parce qu'ils demandent encore de l'argent à leurs parents et veulent avoir ce que les autres ont ?

Une main rugueuse prend un téléphone et appuie sur des touches avant de le tendre devant Baison, dont le visage est bleuâtre.

"Qui est cette femme ?"

Baison s'efforce d'ouvrir les yeux pour regarder l'image sur l'écran. Ce qu'il voit fait engourdir tout son corps déjà douloureux.

'Anueng.'

Sa grande sœur est sur cette photo avec leurs parents. C'est une photo de famille prise lors de sa remise de diplôme de fin de sixième qu'il a postée sur Facebook comme souvenir.

Il serre les dents avant de répondre d'une voix rauque : "Ma sœur."

Methee rit doucement avant d'acquiescer avec satisfaction.

"Bien. Elle a une sœur mignonne, dis donc."

Son sourire fait ressentir un froid glacial à Baison. Son cœur bat la chamade, effrayé par les pensées de l'homme en face de lui.

"Faisons comme ça... Si tu n'as pas les moyens de payer les intérêts," Methee se penche plus près avant de murmurer d'une voix rauque près de son oreille, "tu peux apporter quelque chose en échange pour régler ta dette, qu'en dis-tu ?" "Tu es fou, hein !" Baison écarquille les yeux. Son corps affaibli commence à bouger tandis qu'il hurle de colère.

Les hommes de main de Methee se précipitent pour le retenir.

"Oh là là, ne refuse pas si vite."

Methee rit dans sa gorge avant d'ouvrir la photo d'une jeune fille de la même faculté.

'Namphueng', la petite amie de Baison, s'affiche.

"Je te laisse choisir entre... ta sœur et ta petite amie."

Baison est glacé, tout son corps tremble. Son esprit bourdonne.

"Tu veux que je 'prenne' qui, hein ?"

La voix de Methee est pleine de mépris. Ses yeux brillent d'un mélange de plaisir et de luxure, comme une personne anormale qui prononce des choses aussi abjectes avec aisance.

Baison serre les poings si fort que ses ongles s'enfoncent dans ses paumes... Mais il n'a pas le choix. Il sait bien que Methee fera ce qu'il dit. Il aurait dû croire les avertissements de ses amis selon lesquels cet aîné qui a redoublé plusieurs fois et dont l'âge dépasse de loin celui des étudiants ne semble pas fréquentable. Mais il n'a pas écouté parce qu'il pensait que quelqu'un avec une aussi bonne situation familiale que Methee ne serait pas assez cruel pour devenir un usurier pour les étudiants de l'université...

Chapitre 14 : **Le Plan**

**Pen Song** s’effondre sur son lit, épuisé. Son corps meurtri est enfin rentré sain et sauf, malgré les regards suspicieux de la gardienne de la résidence universitaire, qui le voit comme un fauteur de trouble – alors que c’est lui, la victime.

Une douleur lancinante parcourt son corps à chaque mouvement. Soudain, son téléphone vibre.

***"Chéri"***

Son écran affiche le nom de sa petite amie. Il serre les lèvres. *Il n’a pas envie de parler.* Pas envie de répondre à ses questions, ni de la voir. Surtout pas dans cet état de faiblesse.

D’un geste sec, il met son téléphone en silencieux et le jette sur le lit. Ses paupières lourdes se ferment. *Juste une pause…* Une journée trop longue.

**Nueng** pénètre dans le café du centre commercial, irritée. Son frère, qu’elle évite d’habitude, l’a appelée pour un rendez-vous après le travail. Un vendredi soir. *Quelle idée.*

Le bruit des machines à café et des conversations lui parvient, mais elle l’ignore. Son regard se pose sur une table près de la vitrine, où un jeune homme en sweat-shirt d’ingénieur s’agite sur sa chaise, tournant son verre entre ses doigts.

*Pen Song.*

Elle s’approche, remarquant deux verres posés devant lui.

***"Chocolat frappé."***

*Il n’a toujours pas retenu que je déteste ça.* Malgré toutes les fois où elle le lui a dit. *Typique de lui.*

Un soupir. Elle tire une chaise et s’assoit en face de lui, les bras croisés.

**"Alors ? Tu voulais quoi ?"**

Pas de préambule. Elle veut en finir au plus vite.

**"J’ai besoin que tu m’aides à choisir un cadeau… pour l’anniversaire d’un pote de la fac."**

**"C’est pour ça que tu m’as fait venir ?"**

**"Je sais pas quoi prendre…"**

**"Vous êtes si proches que ça ?"**

**"J’ai pas le choix… S’il te plaît."**

Elle se lève d’un mouvement brusque.

**"Bon, allez. Dépêchons-nous."**

Elle ignore le verre qu’il lui a commandé et marche vers la sortie, Pen Song sur ses talons, mal à l’aise.

**"Alors, on prend quoi ?"**

**"Je sais pas…"** murmure-t-il.

Nueng pince les lèvres. *Pourquoi suis-je venue ?*

Elle attrape une boîte de chocolats sur une étagère et la lui tend.

**"Tiens. C’est réglé."** *Aucun garçon ne se soucie vraiment des cadeaux.*

Pen Song ouvre la bouche pour protester, mais finit par la prendre en silence.

*Enfin, je peux rentrer—*

Soudain, une main l’attrape par le poignet.

**"P’Nueng… Viens avec moi."**

**"Quoi ?"**

**"La fête est dans un club…"** Il hésite, évitant son regard. **"Si je vais seul, ils vont me forcer à boire. Mais si tu es là, on pourra partir tôt."**

Nueng le dévisage. *Il est bizarre, aujourd’hui.* Habituellement, Pen Song ne *demande* jamais rien. Il exige, comme leurs parents l’ont toujours laissé faire.

Mais il a l’air… tendu.

**"D’accord. Mais je reste pas longtemps."**

Un sourire de soulagement éclaire son visage.

**"Juste le temps de donner le cadeau, et on part."**

**"C’est ça. Allez."**

Elle le suit, méfiante. *Qu’est-ce qu’il manigance ?*

**Yellow Sky Club**

Un club luxueux, niché sous l’hôtel **Moonlight**. La porte noire, miroir fumé, ne laisse entrevoir que des ombres dansantes. La musique bass-heavy résonne jusqu’à l’extérieur.

À l’intérieur, un autre monde.

Nueng suit Pen Song à travers la foule élégante, les tables ornées de velours, les verres de vin et de cocktails haut de gamme. *Je ne suis pas à ma place ici.*

Son frère avance rapidement, nerveux. *Pourquoi est-il si pressé ?*

Ils s’arrêtent devant une table semi-privée, cachée par des séparateurs. Les conversations s’interrompent quand un homme grand et mince, assis au centre, se lève en applaudissant.

**"Notre petit chouchou est là !"**

*Methi.*

Il écarte ses acolytes d’un coup de pied théâtral et s’avance, sourire carnassier.

**"Dégagez, les gars. Laissez-le s’asseoir."**

Nueng observe la scène, le sourcil froncé. *Quelque chose cloche.*

Les regards autour d’eux ne sont pas amicaux. Pen Song, lui, est raide, les yeux baissés.

Methi lui tape l’épaule.

**"T’as vraiment apporté un cadeau ? T’es trop mignon."**

Des rires éclatent. On pousse Pen Song vers la table.

Puis Methi se tourne vers Nueng.

**"Et la sœur ? On ne va pas la laisser debout. Venez donc."**

Il désigne une place libre.

**"Non merci. Je ne reste pas."**

Methi sourit, l’œil brillant.

**"Allez, un verre. C’est moi qui régale."**

Il fait signe à un sbire, qui dépose devant elle un cocktail aux couleurs vives.

Nueng examine le verre, méfiante. *Trop insistant.*

**"Je n’ai pas soif. Je dois rejoindre des amis."**

**"Un seul verre. Pour nous faire plaisir."**

Elle lève les yeux vers Methi. Son sourire est trop large, trop faux.

*À côté, Pen Song serre les poings.*

Elle hésite… puis prend une gorgée.

*Trop tard pour reculer.*

Methi s’adosse, satisfait. *Tout se passe comme prévu.*

Chapitre 15 : Ralentis un peu, tu vas avoir mal

"Encore un verre, ça vous dit ?"

Methee fait signe à Boon d'apporter d'autres boissons, juste pour gagner une dizaine de minutes. Le médicament qu'il a utilisé commencera à faire effet. Incolore, inodore, difficile à détecter par la suite, c'est un produit de qualité, cher, mais ça vaut le coup.

"Ça va aller, je rentre," dit Anueng en se levant. Son regard est toujours fixé sur son jeune frère qui n'arrête pas de baisser la tête, au point qu'elle doit l'appeler.

"Baison, tu rentres déjà ?" "Ah..." "Tu te dépêches d'aller où, ma sœur ? Baison n'a pas fini son verre." "Ah."

Anueng est agacée par le visage pâle et hésitant de son frère, comme s'il avait de fortes douleurs au ventre.

'Ah ah,' se dit-elle. Elle décide de conclure pour lui.

"Si tu veux rester, reste. Moi, je m'en vais."

Alors qu'elle se retourne pour partir, le monde entier se met à tourner en un éclair. Une sensation de lourdeur l'envahit, toute sa force disparaît soudainement, la forçant à se rasseoir.

Des rires résonnent autour d'elle. Elle entend les rires satisfaits des autres. Baison est poussé à l'écart par Methee, qui ordonne à un de ses hommes corpulents, dont elle se souvient qu'il s'appelle Boon, de la prendre par les bras pour la faire asseoir sur le canapé à côté de lui.

"Bai... Baison, au... secours..." Ses yeux doux et embrumés par l'effet du médicament la regardent du côté de son frère, qui se tient non loin avec un visage paniqué.

Baison croise son regard un instant, juste au moment où elle sent un éclair de culpabilité traverser ses yeux.

'Bon sang, c'était probablement le plan depuis le début.'

"Salaud... espèce de sale type !" Anueng insulte son frère avec rage, mais sa voix n'est qu'un faible souffle. Même si elle n'aime pas son frère, au point de le détester, et qu'elle sait que leur relation fraternelle est désastreuse, elle n'a jamais souhaité qu'il meure ou qu'il soit impliqué dans une histoire aussi sordide. Après tout, ils font toujours partie de la même famille.

Baison serre les poings, son corps tremble, mais finalement, il ne peut que baisser la tête et dire d'une voix tremblante : "Je suis désolé, je n'avais pas vraiment le choix."

"Hé ! Tu peux te casser, espèce de connard, Baison !" hurle Methee avant de dire d'une voix lascive en fixant Anueng : "Merci d'avoir apporté le cadeau que je voulais."

La main épaisse de Methee se tend pour toucher sa joue, son pouce la caressant légèrement. Ses yeux brillent d'amusement. Anueng serre les dents, retenant la force qui lui reste à peine, essayant de le repousser, mais son corps est mou et sans énergie.

"Qu'est-ce que vous faites ici ! Hein ?"

Soudain, une voix retentit, coupant à travers les rires. Une voix pleine d'autorité et de colère. Le visage de Methee se fige avant que ses rires dégoûtants ne cessent. Anueng plisse les yeux pour regarder la nouvelle venue. Sa voix lui est si familière...

... Khun Yai ?

"Aidez... Nueng..." murmure-t-elle d'une voix faible, espérant que ce n'est pas qu'une illusion.

Khun Yai fixe Methee avec un regard noir, mécontente que le jeune homme ait osé toucher Anueng. Ses yeux acérés se tournent vers le visage de sa petite lapine qui semble inconsciente avant de crier :

"Hé... Qu'est-ce que vous faites, hein !?" "P... P' Yai," balbutie Methee, livide en voyant la grande femme, la fille du frère de son père, lui lancer un regard mécontent. "Je m'amusais juste avec des amis."

Khun Yai ne répond pas. Elle s'avance et tire Anueng des bras de Methee. Elle la soutient, serrant son corps mou contre le sien. Ses beaux sourcils se froncent fortement.

"Tu l'as droguée, c'est ça ?" demande la grande femme à Methee d'une voix basse. "O... Oui," répond le jeune homme en évitant le regard de sa cousine plus âgée.

*Claque !* Une grande main frappe violemment la joue épaisse, le bruit sec surprenant les hommes de main de Methee avant qu'une jeune femme aux cheveux mi-longs et de taille similaire ne prévienne sa sœur :

"P' Yai, je pense qu'il vaut mieux emmener cette fille se reposer dans une chambre d'abord."

La voix d'une autre jeune femme retentit. C'est Khun Rong, une femme aux cheveux mi-longs de la même taille que sa sœur. Ses yeux acérés fixent Methee comme pour le découper en morceaux.

Khun Yai baisse les yeux sur Anueng, dont la peau blanche commence à rougir, ses yeux brillants d'une certaine lueur, ses lèvres fines légèrement entrouvertes, son visage enfoui dans son cou comme pour chercher de la chaleur, mordillant doucement et inconsciemment.

"Occupe-toi du reste," dit Khun Yai. "Oui, oui, je m'occupe de Methee," promet Khun Rong à sa sœur aînée avant de jeter un regard noir au jeune homme, le plus jeune fils de son oncle Decha, le frère de son père, qui a osé créer des problèmes sur son territoire.

"Je vais l'aider à la porter," dit un grand garde du corps en s'approchant, voulant prendre Anueng à sa patronne, mais il est repoussé avant de pouvoir toucher la jeune fille.

"Pas la peine, je m'en occupe." Des bras forts soulèvent le corps d'Anueng comme une mariée avant de suivre le grand garde du corps qui leur ouvre le chemin.

Suite 12 de l'hôtel Moonlight.

Khun Yai dépose doucement le corps d'Anueng sur un lit king-size. Sa main épaisse écarte les mèches de cheveux tombées sur le front de la jeune fille.

Sa peau très blanche prend une teinte rouge sous l'effet du médicament mélangé à l'alcool. Ses lèvres fines sont légèrement entrouvertes, sa respiration est saccadée. Ses yeux brillants et humides se lèvent pour la regarder, semblant l'inviter à s'approcher à tout moment.

Cela la rend presque folle. Si elle n'était pas venue vérifier que tout était en ordre au club et à l'hôtel ce soir, elle n'aurait jamais su que son jeune cousin Methee avait fait une chose aussi ignoble à sa petite.

"Khun Yai a chaud. Nueng a chaud."

Encore ! Elle déglutit difficilement lorsque la petite se lève et jette son uniforme d'étudiante sur le côté du lit, tandis que ses lèvres fines émettent un son rauque et suppliant.

"Aidez Nueng."

Le corps mince et nu se jette dans les bras de la grande femme, frottant sa poitrine généreuse contre elle sans aucune retenue, au point qu'elle craint que les boutons de sa chemise ne l'irritent.

"Hnnn~"

Anueng se sent bien avec la sensation intense qui se répand dans tout son corps lorsqu'elle et Khun Yai se touchent, et elle veut que ça continue sans cesse. Pensant ainsi, celle qui est sous l'effet d'un aphrodisiaque se place à califourchon sur Khun Yai, comme pour l'empêcher de s'échapper.

"Calme-toi," dit Khun Yai, ses sourcils épais froncés. Ses mains fortes essaient de saisir les poignets fins de la petite qui se frotte lourdement contre elle depuis tout à l'heure. Son autre bras enlace la taille fine et agitée pour la maintenir immobile.

"Khun Yai, aidez Nueng un peu. Nueng a envie." "Envie de quoi ? Dis-le clairement." "Envie des doigts de Khun Yai."

Le murmure rauque fait sourire l'autre. Les lèvres douces de la jeune fille se frottent contre sa joue, attisant son désir.

Le bout des doigts caresse légèrement les lèvres chaudes, humides et gluantes de celle qui est sur ses genoux. Des yeux noirs et brillants fixent la petite lapine qui se tord et tremble.

"Combien de doigts veux-tu ?... Deux, ça va ?"

Sans attendre de réponse, des doigts malicieux jouent avec l'entrée, faisant sursauter Anueng qui enlace le cou de la joueuse. Son corps tremble, le liquide sucré coule plus abondamment, mouillant la main forte, faisant comprendre à la plus âgée à quel point la petite en face d'elle est prête.

"Hnnn."

Anueng se mord la lèvre, retenant un doux gémissement lorsque les deux longs doigts de Khun Yai s'enfoncent dans son passage étroit. La sensation de tension est plus forte que jamais, la faisant retenir son souffle et serrer le vêtement de celle en dessous.

*Clac !* "Ah !" "Ça fait mal ?" demande l'autre en bougeant ses doigts lentement. "Non... Aah !"

Le corps d'Anueng tremble comme sous l'effet d'un choc électrique lorsque les deux doigts trouvent le point sensible caché à l'intérieur de son corps. Son ventre se tord sous le désir brûlant.

Plus l'autre bouge rapidement, plus la sensation merveilleuse l'envahit. Anueng serre les épaules de l'autre, un doux gémissement s'échappe de ses lèvres fines, ses oreilles bourdonnent, sa vue se trouble. Elle balance ses hanches en avant, oubliant toute pudeur avant que son corps ne se contracte.

Tout redevient silencieux et immobile. Les doigts dans le corps de la jeune fille sont étroitement serrés. La petite enfouit son visage dans le long cou, aspirant le parfum de Khun Yai qu'elle aime tant.

Le feu de la luxure brûle toujours dans tout son corps. Anueng n'est toujours pas satisfaite, même après avoir joui une fois.

*Tap tap tap*. Ses hanches rondes se frottent contre les deux doigts restés à l'intérieur avec passion.

Khun Yai jette un coup d'œil à la petite lapine qui se cambre sur elle avec des mouvements sensuels qu'elle n'a jamais vus auparavant. Le bruit de leur chair qui se heurte résonne, au point qu'elle craint que les pétales délicats ne soient meurtris et douloureux.

"Anueng, bouge un peu plus lentement." "Tu vas avoir mal en te réveillant."

Une voix grave et rauque la prévient, mais celle qui est sous l'emprise du médicament laisse les mots lui traverser l'esprit, car la seule chose qui l'intéresse maintenant est le feu brûlant qui la consume.

"Je t'ai prévenue." "Ne te plains pas demain."

Chapitre 16 : Adieu

Anueng se réveille avec des douleurs dans tout le corps. Une légère chaleur persiste sous sa peau. Son visage se fige lorsque ses derniers souvenirs lui reviennent : le club... Methee... le cocktail... la sensation de chaleur vive. Elle cligne des yeux rapidement, essayant de rassembler ses esprits.

"Putain..."

Elle jure d'une voix rauque avant d'essayer de bouger, mais elle doit grimacer à cause de la douleur au milieu de son corps. Anueng serre la couverture blanche qui recouvre son corps nu avant de se redresser pour s'asseoir. Ses yeux doux balaient la pièce.

Elle n'est plus au club, mais dans une grande chambre luxueuse.

... Un hôtel ? Et le bruit de la porte qui s'ouvre la fige avant qu'elle ne se retourne rapidement.

"Tu es réveillée ?" Khun Yai l'interpelle depuis la porte de la chambre en s'approchant avec un sac en tissu à la main.

"Khun Yai."

Sachant que c'est elle qui était avec elle la nuit dernière, Anueng pousse un soupir de soulagement avant de laisser échapper un sourire involontaire. L'image d'elle à califourchon sur l'autre lui revient en mémoire. Non seulement ça, mais elle se souvient aussi d'avoir remué ses hanches jusqu'à ce que Khun Yai doive la supplier d'arrêter.

*Chaud !* Le visage de la petite rougit et elle se couvre les yeux de honte.

"Voici des vêtements pour te changer. Sortir en uniforme d'étudiante ne serait pas bien vu."

Dit-elle d'une voix monocorde, laissant Anueng penser qu'elle pourrait être en colère. Mais... en colère à propos de quoi ? La gêne de l'instant précédent s'estompe en un clin d'œil.

"Khun Yai n'est pas de bonne humeur ?" "Non." "Alors pourquoi faites-vous cette tête ?" "Parce qu'une enfant têtue s'est fait droguer. Qu'est-ce que tu veux que je ressente ?"

Khun Yai soupire et la regarde fixement avant de répondre. Mais la lueur dans ses yeux révèle son agitation intérieure. Elle est... très inquiète pour elle.

"Nueng..." "Et si je n'étais pas venue voir ma sœur ici hier soir, dans quel état serais-tu ?" "Je suis désolée, mais je n'avais pas l'intention d'aller dans un endroit comme ça." "Explique-toi." Khun Yai va s'asseoir sur le canapé. Ses yeux perçants la fixent intensément, comme un détecteur de mensonges prêt à la dévorer toute crue si elle ne dit pas la vérité.

Anueng déglutit et rassemble tous les éléments de l'histoire dans sa tête pour les raconter à Khun Yai depuis le début, en commençant par son frère trompeur...

L'après-midi du jour férié, l'atmosphère à l'intérieur de la maison est calme. Seuls les encouragements pour les boxeurs à la télévision résonnent de temps en temps. Baison est assis, appuyé contre le canapé, les doigts tapotant l'écran de son téléphone avec concentration pour monter en rang.

Un peu plus loin, sur l'espace libre du canapé, leur père est assis, les jambes croisées, les yeux fixés sur la retransmission en direct de boxe thaï à l'écran.

"Baison, ta mère t'a demandé de ranger le linge," dit la voix de leur mère depuis la cuisine. Elle se dépêche de préparer le déjeuner pour son mari et son fils après avoir passé la matinée à balayer et à nettoyer. "Oui, maman, juste après la fin de la partie," répond le jeune homme en essayant de s'en tirer à bon compte. "Pourquoi tu demandes toujours à Baison de faire ça pendant son jour de congé ?... Et Anueng... elle ne pense pas à rentrer à la maison pour aider sa mère à faire le ménage ?"

En parlant de sa fille aînée, la voix de leur père s'assombrit immédiatement. Son visage renfrogné indique son mécontentement qu'Anueng ne soit pas rentrée à la maison pour faire son devoir de bonne fille.

"Elle n'est pas en train de se peloter avec son petit ami au point d'être enceinte, cette ingrate ?"

Baison s'arrête un instant en entendant son père insulter sa sœur aînée. Il serre les lèvres, son cœur se serre. Une sensation de vide commence à se former lentement dans sa poitrine en repensant à ce qui s'est passé la nuit dernière, ce qu'il... ne veut pas se rappeler.

"P... P' Nueng est probablement occupée avec son travail, papa," répond-il d'une voix hésitante, essayant de ne pas laisser sa voix trembler de manière suspecte. La culpabilité l'envahit, mais il n'avait pas le choix. Si ce n'était pas sa sœur aînée là-bas, ce serait Namphueng, sa petite amie.

'Le coupable, c'est ce salaud de Methee.'

Le portail de la maison s'ouvre doucement, faisant se précipiter Baison pour voir qui arrive, le cœur battant la chamade. Ses yeux s'écarquillent en voyant Anueng entrer silencieusement dans la maison.

Son cœur rate un battement, son corps devient froid comme celui de quelqu'un qui a commis une faute. Le jeune homme regarde son père assis devant la télévision avec inquiétude. S'il apprend ce qui s'est passé la nuit dernière, que va-t-il se passer ?

Il déglutit difficilement tandis qu'il fait face à sa sœur aînée qui le regarde avec un regard indéchiffrable. Son visage est impassible.

"P... P' Nueng, aïe !!"

*Claque !* Le bruit d'une gifle retentit. Anueng frappe de toutes ses forces, faisant tourner la tête de Baison sous l'impact. Une chaleur vive se répand sur sa joue, mais elle n'est rien comparée à la chaleur qui bouillonne dans sa poitrine.

Le cri de leur fils fait se précipiter leur père pour voir ce qui se passe. Dès qu'il voit Baison se tenir le visage, le vieil homme lance un regard furieux à sa fille aînée avant de hurler à pleins poumons dans toute la maison :

"Pourquoi tu frappes ton frère, Anueng !?"

Anueng s'arrête un instant avant de laisser échapper un rire amer. Ses yeux brillent d'un mélange de moquerie et de pitié en regardant le visage de son père. Finalement, elle se tourne vers Baison.

"Papa ne demande pas à son fils chéri ce qu'il m'a fait !?"

"P' Nueng, je suis désolé... Je n'avais pas le choix," dit Baison d'une voix faible en sanglotant. Le grand jeune homme tremble, les larmes coulant sur son visage.

Anueng le regarde d'un air froid. Elle ne sait pas si l'autre pleure parce qu'il a peur que son père le gronde ou s'il se sent vraiment coupable envers elle. Mais qui s'en soucie ? Il a presque ruiné sa vie en lui laissant la plus grande cicatrice de la vie d'une femme.

La jeune femme serre les mâchoires avant de frapper à nouveau le visage de son frère avec colère.

"Alors tu l'as laissé me faire ça à la place, c'est ça ? Tu m'as vendue à lui, c'est ça !?" Le cri d'Anueng fait presque trembler toute la maison. Ses yeux sont pleins de douleur et de rage.

Anueng s'apprête à se jeter à nouveau sur son frère, mais elle entend l'interdiction de sa mère.

"Arrêtez ! Qu'est-ce qui se passe entre vous ?"

Le tumulte fait arrêter tout ce que leur mère fait dans la cuisine. Elle sort pour voir ce qui se passe et voit sa fille aînée visiblement en colère. Baison sanglote à nouveau, les larmes coulant sur son visage, sa voix tremblante.

"Ce n'est pas ça, P' ! Je... je... je n'avais pas le choix. Sinon, Namphueng allait... ils allaient... *sanglot*... Je suis vraiment désolé." "Et moi alors ? Qui suis-je à tes yeux ? Tu as pensé une seule seconde que je suis aussi ta sœur, hein ?" Elle s'avance et agrippe le col de la chemise de son frère, serrant si fort que l'autre se raidit. Mais leur père se précipite pour lui arracher la main.

"Anueng, arrête tes bêtises !"

Le bruit d'une gifle résonne violemment, faisant tourner la tête d'Anueng sous l'impact. Le goût du sang se répand dans sa bouche, la brûlure sur sa joue lui transperce le cœur. Anueng fixe le visage de son père, les yeux tremblants. Non pas à cause de la douleur, mais à cause de la vérité qu'elle aurait dû voir depuis longtemps.

"Il s'est excusé, qu'est-ce que tu veux de plus ?" Son père la regarde avec colère. "Et ce qu'il m'a fait à moi alors ?" hurle Anueng de toutes ses forces. "Papa, tu sais qu'il m'a piégée pour que ses aînés me droguent ? J'ai failli être violée, tu le savais ?"

Un silence s'installe un instant avant que la voix de leur mère ne tremble.

"Baison, ce que ta sœur dit est vrai !?" Sa voix retentit. Elle s'avance au milieu de la conversation, les deux mains serrées, son petit corps tremblant. Ses yeux doux fixent son plus jeune fils avec espoir, espérant que ce n'est pas vrai... que c'est juste un malentendu.

Le petit corps de leur mère s'avance pour regarder son plus jeune enfant dans les yeux avant de demander d'une voix tremblante. Baison lève les yeux vers sa mère, ses yeux pleins de larmes, ses lèvres tremblantes.

"Papa... Maman... je suis désolé." "....." Les larmes de leur mère tombent silencieusement sur le sol. Ses mains fines tremblent comme celles d'une personne épuisée. Elle regarde le visage de son mari debout à côté de Baison, espérant qu'il dira quelque chose... pour défendre sa fille. Mais il reste immobile.

"Mais elle a juste failli, n'est-ce pas ? Son frère s'est excusé, il se sent coupable. Qu'est-ce que tu veux de plus ?"

Elle regarde son père qui n'hésite pas à lui lancer ces mots.

"Je comprends," dit Anueng d'une voix faible... sans émotion, sans sentiment, sans espoir.

*Boum !* Un seul mot qui explique tout ce qu'elle ressent.

Elle n'a jamais été la première aux yeux de personne, même aujourd'hui... le jour où elle espérait que son père la protégerait comme il protège toujours Baison, espérait que sa mère aurait le courage de se lever et de se tenir à ses côtés. Mais ce n'était qu'un espoir vain.

Anueng relève la tête et regarde à nouveau le visage de son père qui reste immobile, comme si cette affaire n'avait aucune importance. Le père qui aime tant son jeune frère, le père qui ne l'a jamais considérée comme précieuse. Et sa mère... la femme trop faible pour protéger sa propre fille.

"Je ne veux plus rien de cette maison. Je dis adieu à cette famille merdique et partiale !"

"Espèce d'ingrate, Anueng !"

Hurle son père en levant sa main épaisse pour donner une leçon à sa fille insolente, mais avant qu'elle ne s'abatte sur le corps de sa fille, elle est arrêtée en plein air par quelqu'un.

"Khun Yai," Anueng appelle le nom de la femme au visage impassible qu'elle pensait être repartie après l'avoir déposée devant sa maison.

La grande femme en chemise vert émeraude, comme l'autre l'avait dit, fixe le père d'Anueng de ses yeux acérés avec un regard calme mais suffisamment ferme pour faire hésiter l'homme d'âge moyen.

"Qui êtes-vous ! Comment êtes-vous entrée dans ma maison !?" L'homme d'âge moyen se fige avant de retirer sa main de la prise. "Il vaudrait mieux éviter la violence, monsieur," répond Khun Yai d'une voix monocorde. "Qui est ton père ! Ah... alors tu fréquentes une femme, Anueng, c'est dégoûtant !" "C'est vous qui êtes dégoûtant... Allons-y, Khun Yai. Je ne veux plus rester dans cette maison," dit Anueng d'une voix plus ferme que jamais, sans la moindre hésitation ou tristesse dans le ton.

"Anueng ! Si tu sors de cette maison, n'espère jamais y revenir !" hurle son père, le visage rouge de colère. "D'accord. Je n'ai de toute façon pas l'intention de revenir," répond-elle d'une voix calme et sans hésitation.

Khun Yai serre plus fort la main d'Anueng en fixant le visage de l'homme qui se dit le père de la jeune fille avec des yeux brillants de rage après avoir vu la marque rouge sur le visage d'Anueng, avant de prendre la petite par la main et de la faire sortir de cette maison.

Chapitre 17 : Une nouvelle maison

À l'intérieur de la voiture de luxe qui roule sur la route sans destination précise, Khun Yai observe la jeune fille qui est restée silencieuse depuis tout à l'heure avec un regard doux, et ne peut s'empêcher de parler.

"Tu peux pleurer si tu veux, je ne suis pas quelqu'un de difficile."

Anueng secoue légèrement la tête avant de répondre d'une voix monocorde : "Non. Je m'y attendais."

Khun Yai hoche la tête en signe de compréhension et regarde la route devant elle avant que le silence ne retombe dans la voiture.

'Elle n'est pas douée pour laisser aller ses sentiments non plus.' Les sourcils de la conductrice se froncent comme si elle réfléchissait profondément pendant un moment avant de demander :

"Alors, tu veux aller quelque part ?" "Non. Je veux me reposer," répond Anueng doucement.

Oui... elle voulait rentrer chez elle, mais maintenant, elle est devenue une sans-abri. Même si elle s'était préparée à l'idée de vivre seule un jour et que sa relation avec sa famille n'était pas très bonne, pourquoi se sent-elle si vide ? Sa main fine se pose légèrement sur sa poitrine tandis que ses yeux regardent par la fenêtre d'un air absent.

Connaissant le désir de sa petite passagère, Khun Yai dirige sa Bugatti vers son propre appartement.

Khun Yai ferme doucement la porte de la chambre après avoir réglé l'affaire avec Khun Rong concernant Methee qui avait semé le trouble dans le club. Elle pense qu'Anueng s'est endormie, mais en regardant le lit, elle constate que l'autre est toujours assise, appuyée contre la tête de lit en silence.

"Pourquoi tu ne dors pas ?" "J'attends Khun Yai."

Khun Yai lève légèrement les sourcils avant de murmurer dans sa gorge, trouvant l'autre étrange.

"Khun Yai peut me prendre dans ses bras toute la nuit, s'il vous plaît ?"

La voix douce d'Anueng résonne dans le silence. Ses yeux doux la fixent sans cacher ses sentiments. La vibration dans ses yeux dit tout sans qu'elle ait besoin d'ajouter quoi que ce soit.

Elle ne répond pas immédiatement, mais tend la main pour éteindre la lumière, plongeant toute la pièce dans l'obscurité avant d'aller se laisser tomber sur le lit avec une familiarité naturelle, puis elle attire la petite personne fragile et la serre dans ses bras.

Tout en caressant doucement son dos fin, sans rien dire d'autre que de transmettre sa chaleur à celle dans ses bras, pour qu'elle sache qu'elle n'est pas seule.

Elle est là, et elle sera sa maison.

"Veuillez vous asseoir, oncle Decha."

Khun Yai regarde la chaise, invitant l'homme d'âge moyen à s'y asseoir, ce qu'il fait inévitablement.

Ses yeux perçants examinent son jeune oncle, le père, qui est venu travailler en état d'ébriété. Elle sait bien que ce costume n'est qu'une façade.

"Yai a quelque chose à discuter avec oncle ?"

Decha jette un coup d'œil à la jeune femme en face de lui. Bien qu'elle parle d'une voix polie, le regard calme et fixe de ses yeux lui fait ressentir une pression.

"Yai veut parler de Methee." "Ce sale gosse de Methee, qu'est-ce qu'il a encore fait ? Il a encore créé des problèmes, n'est-ce pas ?" Son ton n'est pas très surpris, il y a juste de l'agacement et du dégoût face à la nullité de son plus jeune fils né d'une maîtresse.

"Methee a semé le trouble dans le club de l'hôtel que Rong supervise. Il a introduit clandestinement des drogues et a drogué d'autres personnes."

Decha lève légèrement les sourcils avant de laisser échapper un long soupir.

"Ah bon ? Eh bien, oncle s'excuse pour lui. Il est juste impétueux à son âge." "Dans ce cas, Yai confie son fils à oncle. Apprenez-lui à réfléchir davantage à ses actes, sinon ses actions pourraient ébranler la position d'oncle Decha." "Et ne laissez plus Yai vous voir venir travailler ivre. Même si oncle n'a aucun rôle dans l'entreprise, l'image d'un dirigeant est toujours nécessaire."

C'est une menace à peine voilée qui fait grincer les dents de l'homme plus âgé, réprimandé à la fois lui et son fils par la fille aînée de son frère.

Sa main posée sur l'accoudoir de la chaise se serre légèrement, mais il essaie toujours de garder un visage impassible. Sa joue droite tremble légèrement avant qu'il ne parvienne finalement à forcer un sourire.

"Je comprends. Yai n'a que ça à discuter avec oncle ? Alors oncle va aller s'occuper de son fils." "Oui, oncle Decha, faites comme vous le souhaitez. Yai va aussi commencer à travailler."

Elle se tourne pour prendre les documents devant elle, les feuilletant sans plus prêter attention à l'autre. C'est un signal clair que leur conversation est terminée.

Decha serre les mâchoires avant de se lever de sa chaise et de quitter la pièce sans dire un mot de plus.

La star Plai Fah, venue signer son contrat de mannequin, attend l'ascenseur avec un groupe d'autres employés. Bien qu'entourée de monde, elle semble particulièrement se démarquer, tant par sa silhouette proportionnée que par son beau visage délicatement maquillé.

"Je crois qu'on est arrivées un peu en avance, Nong Plai Fah," murmure P' Eddie, son manager efféminé, à son oreille en se cachant la bouche comme s'il craignait que sa voix ne s'échappe. "Il y a beaucoup de trafic dans le coin. Mieux vaut arriver en avance qu'en retard," répond Plai Fah d'une voix monocorde avec un léger sourire en regardant les lumières numériques sur l'écran de l'ascenseur descendre lentement, essayant de ne pas prêter attention aux regards intéressés des personnes autour d'elle.

*Ding !*

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent, mettant fin à leur conversation. Elle suit les autres employés dans la boîte métallique carrée qui semble assez grande pour accueillir tous ceux qui attendent.

Si personne d'autre ne monte...

*Bip bip bip* ~ Le signal de surcharge retentit dès que la grande femme entre en dernier. Certains employés commencent à se regarder, car personne ne semble vouloir se sacrifier pour attendre le prochain ascenseur et arriver en retard au travail.

"Quelqu'un peut sortir, s'il vous plaît ?"

La jeune femme aux cheveux courts et dégradés qui vient d'entrer dit d'une voix calme tandis que ses yeux restent fixés sur l'écran de son téléphone.

Plai Fah se tourne brusquement vers celle qui parle, ses sourcils fins se fronçant légèrement avant qu'un éclair de mécontentement ne brille dans ses yeux, qu'elle ne parvient pas à cacher. P' Eddie se dépêche de la prévenir d'un léger coup de coude.

"Selon les bonnes manières, la dernière personne montée doit sortir, n'est-ce pas ?" "Ah... bon ?"

La jeune femme aux cheveux dégradés détourne les yeux de l'écran de son téléphone pour la première fois avant de lever les yeux pour croiser le regard de la star. Ses yeux sont impassibles, ne montrant aucune émotion, comme si les paroles de Plai Fah n'étaient qu'une bagatelle sans importance.

"Alors toi," dit la grande femme en pointant une employée derrière elle. "Va attendre le prochain ascenseur, s'il te plaît."

L'atmosphère à l'intérieur de l'ascenseur devient glaciale avant que celle qui est pointée ne bouge légèrement, comme si elle décidait de sortir sur ordre de la sœur du président.

"Non, ce n'est pas nécessaire," dit Plai Fah en saisissant le bras de l'employée tandis que ses yeux restent fixés sur la personne impolie. "C'est vous qui sortez."

"Wah ! Tu ne sais probablement pas qui je suis pour me parler comme ça ?" "Euh... d-d'accord, je vais attendre le prochain ascenseur moi-même. Veuillez monter, Khun Rong et Khun Plai Fah," dit l'employée désignée d'une voix polie avant de se faufiler rapidement hors de l'espace carré où l'atmosphère devient de plus en plus tendue.

"Mais..." Celle qui déteste l'injustice est sur le point de parler, mais son manager lui met la main sur la bouche.

"Laisse tomber, Fah. On est presque à l'heure du rendez-vous."

Puis les portes de l'ascenseur se referment. Dans l'espace carré, Plai Fah ne peut s'empêcher de regarder la personne effrontée, et il semble que l'autre la regarde aussi, les bras croisés sur sa poitrine.

'Tch, j'espère ne plus jamais croiser une personne comme ça de ma vie.'

Devant le bureau de Khun Yai, le silence règne. Seul le bruit des doigts tapant sur le clavier se fait entendre de temps en temps de la part de la belle secrétaire assise derrière son bureau, le visage sérieux et impassible, une scène habituelle lorsqu'elle vient voir sa sœur aînée.

Ses pieds se rapprochent avant que la secrétaire ne sente sa présence. Ses yeux doux sous ses lunettes se lèvent pour croiser son regard avant qu'elle n'incline la tête en guise de salutation.

"Khun Rong, bonjour." "P' Yai est à l'intérieur, n'est-ce pas ? Je n'avais pas pris rendez-vous."

La belle secrétaire détourne les yeux de l'écran avant de sourire légèrement et poliment.

"Oui. Veuillez entrer, Khun Rong."

Elle se lève pour lui ouvrir la porte et fait un geste de la main pour l'inviter à entrer. La grande femme hoche légèrement la tête en signe d'acquiescement avant de disparaître dans le bureau de sa sœur aînée.

"Yay~ P' Yai," la salue-t-elle avec un sourire et une attitude décontractée avant de s'asseoir sur la chaise en face du bureau de sa sœur.

Khun Yai détourne les yeux de la pile de documents et lève légèrement les sourcils avant de dire d'une voix monocorde :

"Un problème ?" "Oh là là, que tu es froide," Khun Rong rit. "Rong est juste venue signaler qu'elle a trouvé la taupe qui vendait des drogues en douce dans le club." "Bien. À l'avenir, qu'il n'y ait plus jamais ça. Notre famille a cessé de s'impliquer dans ce genre de choses depuis longtemps."

"Rong avait juste peur que P' Yai ne comprenne mal." "Je te fais confiance, Rong," répond Khun Yai à sa sœur avant d'ajouter d'une voix glaciale : "Et cette 'anguille' qui s'est introduite pour distribuer de la drogue, elle travaille pour qui ?" "La famille Chong," répond immédiatement Khun Rong. "Des hommes d'affaires coréens à l'image propre. En apparence, des influenceurs à la bonne réputation, mais en réalité, ils ont ouvert un grand club au centre-ville, un bon lieu de rencontre clandestin. Ils sont des ennemis jurés de Rong depuis longtemps."

Khun Yai tape du bout des doigts sur la table en rythme, ses yeux brillent d'une lueur pensante avant de dire d'une voix calme mais pleine d'autorité :

"Tu peux t'en occuper, n'est-ce pas ?"

Khun Rong esquisse un sourire confiant en se penchant en arrière sur sa chaise d'un air détendu.

"Bien sûr, P' Yai, ne vous inquiétez pas. Rong gère ça." "Et toi, P' Yai, avec cette fille... Anueng, c'est ça ?" Khun Rong mentionne la jeune femme mince qui a été droguée dans son club.

"C'est ce que tu sais déjà... Anueng est ma protégée." Les yeux acérés jettent un coup d'œil à sa sœur qui n'arrête pas de sourire narquoisement depuis tout à l'heure. L'autre a probablement tout découvert pour venir la voir ainsi, juste pour la taquiner. Khun Yai jette un regard entendu à sa sœur, mais reste silencieuse, ne montrant aucune réaction.

"Ta protégée ?" Elle répète ces mots doucement avant de sourire en coin et d'applaudir avec plaisir. "Ça fait des années que je n'ai pas entendu ça, depuis que Khun Yai avait 28 ans, peut-être ?"

"Qu'est-ce que tu essaies de dire exactement ?" Khun Rong hausse les épaules avant de sourire plus largement. "Rien~ Rong est juste contente que P' s'intéresse enfin à une autre femme." "Tu parles comme si j'étais une nonne." "Mais jusqu'à présent, P' Yai n'a jamais été sérieuse avec personne, n'est-ce pas ?" Khun Rong penche la tête en souriant malicieusement. "Alors Rong ne peut s'empêcher de se demander ce que cette fille... a de si spécial."

Khun Yai ne répond rien, mais ses yeux acérés se tournent vers Khun Rong avec mécontentement. Voyant cela, Khun Rong lève les mains en signe de reddition.

"Okay okay~ Rong ne posera plus de questions. Mais je vais la surveiller," dit-elle en levant les deux mains comme si elle se rendait avant de se lever, pensant qu'elle devrait laisser l'autre travailler. Alors qu'elle est sur le point d'ouvrir la porte, elle ne peut s'empêcher de prévenir sa sœur :

"N'oublie pas de parler de ça à Khun Lek, sinon cette petite peste pourrait aller s'en prendre à elle et ça pourrait mal finir."

Chapitre 18 : Quelqu'un de possessif

Le centre commercial de luxe est rempli de gens qui se pressent, les lumières du plafond se reflétant sur le sol en marbre brillant. Khun Yai marche aux côtés d'Anueng sans se presser. Elle a emmené la jeune fille dîner, puis elles se promènent pour digérer.

"Tu veux quelque chose en particulier ?" demande-t-elle d'une voix calme en regardant la jeune fille qui balaye les boutiques du regard.

"Nueng veut un maillot de bain."

Khun Yai lève les sourcils avant de demander d'une voix monocorde : "Tu vas le porter pour qui ?"

"Pour le voyage de l'entreprise, bien sûr. Cette année, on va à la mer, n'est-ce pas ?"

La grande femme reste silencieuse un moment avant d'acquiescer légèrement. "Alors allons choisir."

Les deux femmes entrent dans une boutique de maillots de bain de marque célèbre. Anueng regarde autour d'elle avec des yeux brillants d'excitation, prenant un maillot pour l'essayer, puis un autre, regardant avec intérêt.

Le visage de Khun Yai se crispe en voyant un deux-pièces blanc que sa petite lapine prend pour l'essayer contre son corps.

'C'est un peu trop sexy, non ?'

Pense-t-elle en fixant le maillot blanc au design élégant avec une coupe croisée sur le haut, un anneau métallique doré au centre de la poitrine et à la taille comme point central du maillot. Le bas est une taille haute en tissu extensible qui épouse les formes.

"Tu ne veux pas essayer autre chose ?" Le coin de la bouche de celle qui parle se contracte légèrement en imaginant la jeune fille le porter sur la plage.

Anueng prend alors un deux-pièces noir et le tient dans sa main avant de se tourner pour le montrer à celle à côté d'elle. "Celui-ci, alors ?"

Un bikini noir uni au design classique mais qui sera encore plus sexy porté sur sa peau blanche et pulpeuse. Le bas est un bikini taille basse avec des cordons à nouer sur les côtés, de fines cordes qui font froncer les sourcils à Khun Yai qui croise les bras.

"Un peu trop révélateur," dit-elle indirectement, faisant secrètement respirer Anueng plus fort avant de reposer le maillot qu'elle tenait.

"Alors Khun Yai peut choisir pour Nueng, s'il vous plaît ?" Ni celui-là ni celui-ci ne vont. Anueng fronce les sourcils à Khun Yai comme une enfant gâtée.

"C'est ça que tu veux ?"

Khun Yai esquisse un sourire satisfait avant de balayer les portants du regard et de prendre un maillot de bain à manches longues court de style sportif.

Le design noir uni est élégant et discret et aide à dissimuler les formes. Le tissu extensible et probablement respirant. Le bas est une jupe courte évasée qui donne un aspect plus mignon que sexy.

"........" "Prends celui-là, allons payer," dit Khun Yai d'une voix calme avant de se diriger vers la caisse sans attendre l'avis de la jeune fille.

Le soleil matinal se projette sur le grand parking de l'entreprise où sont alignés une dizaine de bus. Le brouhaha des employés résonne dans toute la zone. L'atmosphère est pleine d'excitation et d'animation. Plusieurs personnes sont en petits groupes, bavardant avec leurs collègues avec enthousiasme.

"Bien ! Le service marketing, montez dans le bus numéro 5 ! Nous allons nous asseoir avec le service comptabilité !" La voix de P' Mon, le chef de service, couvre le brouhaha des employés dans les environs.

"Oh là là, P' Mon, comme ça, on va devoir affronter Jä Mo Bai, hein ?" "Pourquoi ça ?" "Vous savez bien que notre service se fait toujours harceler par elle quand on demande le remboursement des dépenses. Elle pose des questions pointues, elle demande ceci et cela sans arrêt."

Narumon a une expression embarrassée et hoche lentement la tête en signe de compréhension. Elle sait elle aussi que le marketing et la comptabilité sont des ennemis jurés depuis longtemps en raison de leurs styles de travail diamétralement opposés. Son service imagine des plans de promotion et de publicité ultramodernes, tandis que l'autre les freine avec des chiffres et des documents.

Elle-même se sent un peu mal à l'aise, mais ce jumelage est le résultat d'un tirage au sort, donc c'est inévitable.

"Allez, supportez un peu. Ce n'est que trois jours."

Anueng regarde autour d'elle avant qu'une voix familière ne retentisse à côté d'elle.

"Nueng, assieds-toi avec moi."

Phakin, aujourd'hui dans un look décontracté avec une chemise hawaïenne à motifs floraux dans des tons chauds et un bermuda blanc juste au-dessus du genou, dit d'un ton détendu.

"D'accord."

Anueng répond avec un sourire. Aujourd'hui, elle porte elle aussi une tenue décontractée : un t-shirt court à manches courtes superposé à une veste en tissu léger, avec un jean skinny long qui lui donne une sensation de confort.

"Nueng, dépêche-toi de réserver une place. Donne-moi ton sac, je vais le ranger."

Phakin tend la main pour prendre le sac de son amie et le tient dans sa main avant de faire un signe de tête vers la porte du bus.

Anueng hésite un instant avant d'acquiescer au jeune homme. "Merci. Dépêche-toi de monter."

Anueng balaye les sièges du bus du regard et est soulagée de voir qu'il reste une banquette double au milieu du bus. Elle s'y précipite et n'oublie pas de poser son petit sac en cuir noir pour réserver une place à Phakin.

"Le sac de Nong Nueng, oh là là, ce modèle Chanel, j'en rêve !" P' Jän, une femme ronde assise sur la banquette double à côté, regarde le sac d'Anueng avant de s'exclamer avec intérêt.

"Où ça, vraiment ? Laisse-moi regarder," dit Krim avant même d'arriver. La senior s'approche et prend sans gêne le sac en cuir de marque pour le regarder avec des yeux brillants d'envie, mais en un instant, son expression redevient normale.

"C'est du vrai, ça ?" Krim fait exprès de parler fort pour que les gens dans le bus se retournent.

Anueng sent plusieurs paires d'yeux commencer à la fixer et commence à se sentir mal à l'aise d'être le centre de l'attention.

"Je crois que c'est du vrai, Jä," intervient Jän. "Ah bon ? Ce modèle est cher... Ou Nong Nueng a quelqu'un qui lui en a acheté un ? Tu as un sugar daddy en secret, chérie ?" La voix de la senior est aiguë, comme si elle voulait que tout le bus entende. Ses yeux brillent d'une légère moquerie.

À ce moment-là, Anueng a l'impression que l'air autour d'elle devient lourd. La jeune fille cligne rapidement des yeux. Sa main posée sur ses genoux se serre inconsciemment.

"P' Krim, pourquoi dites-vous des choses pareilles ?" Sa voix est douce et claire, mais elle cache une froideur profonde. "Si quelqu'un entend ça, il va penser que vous êtes en train de me calomnier."

Krim s'arrête un instant, ses yeux papillonnent avant de rire pour masquer son embarras. "N'importe quoi, je plaisantais."

"Si ce n'est pas vrai, ne le prenez pas au sérieux, chérie," Krim hausse les épaules, faisant semblant de plaisanter, mais son ton est toujours sarcastique.

"Que ce soit vrai ou non, P' Krim ne devrait pas dire ça, car c'est personnel," dit Anueng clairement, sans élever la voix, mais son ton est un peu plus bas, empreint de fermeté.

Un silence s'installe autour d'elles un instant. Les autres employés qui ont écouté en cachette baissent rapidement la tête. Certains font semblant de regarder leur téléphone, mais du coin de l'œil, ils continuent d'observer avec intérêt. Krim semble un peu vexée, se mord la lèvre avant de se retourner pour aller s'asseoir à sa place.

"P' Krim est comme ça, Nueng, ne t'en fais pas," dit P' Jän avec un visage un peu pâle, ne voulant pas que les gens de leur service se disputent.

Anueng sourit légèrement avant d'acquiescer. "Oui, P' Jän, je n'y pense pas."

Elle dit ça, mais au fond d'elle, elle ne le pense pas du tout. Elle est sûre que P' Krim a quelque chose qui ne lui plaît pas. Elle a déjà essayé de la taquiner avec le café une fois, et maintenant, elle essaie de l'embarrasser.

Peu de temps après, Phakin arrive et sent l'atmosphère étrange qui subsiste. Plusieurs paires d'yeux semblent fixer Anueng de temps en temps, mais dès que la jeune fille se retourne pour regarder, ils détournent rapidement le regard.

Il fronce les sourcils. "Il s'est passé quelque chose ?" murmure le jeune homme.

"Rien," répond Anueng avec un léger sourire. "Kin, tu veux t'asseoir près de la fenêtre ?"

"Ça va, je peux m'asseoir ici." Sur ces mots, le grand jeune homme s'assoit à la place du sac noir qu'Anueng a maintenant posé sur ses genoux.

Le bus quitte l'entreprise, accompagné du brouhaha des employés qui commence à s'estomper.

"P' Jän, Khun Yai vient avec nous ?" Phakin se tourne pour demander à P' Jän assise sur la banquette en face, à côté.

"Oui, le patron vient tous les ans. Mais il paraît qu'elle conduit sa propre voiture."

'Elle conduit elle-même ? Toute seule ?' Anueng pince les lèvres. Soudain, le beau visage de l'autre lui traverse l'esprit. Elle ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour Khun Yai. Hier soir, elle l'a vue rentrer tard. Ce matin, elle a discrètement emporté sa valise avant elle. Elle ne sait pas si elle est réveillée... ou si elle est en train de conduire en ce moment.

Chapitre 19 : **Punir une enfant têtue**

Dès que le bus s’arrête devant l’hôtel luxueux, **Nueng** respire enfin, soulagée de pouvoir descendre. Elle attend que le chauffeur lui tende sa valise, posée avec les autres bagages sur le trottoir.

Mais en arrivant à la réception—

**"Comment ça, mon nom n’est pas sur la liste ?!"**

Elle se fige, sentant les regards curieux se tourner vers elle.

**"Oui, c’est ça. Ton nom n’a pas été transmis à l’hôtel."**

**Bua**, de la comptabilité, lève les yeux de ses documents, perplexe. *Pourquoi cette stagiaire est-elle montée dans le bus si elle n’était pas inscrite ?*

**"Mais j’ai bien signé !"**

**"C’est vrai,"** intervient **Parkin**, à côté d’elle. **"Je l’ai vue écrire après moi."**

**"La liste que j’ai reçue ne mentionne pas ton nom,"** insiste Bua, scrutant les deux stagiaires.

**"Un problème ?"**

**Naruemon**, leur responsable, s’approche, alertée par leurs visages tendus.

**"Nueng n’est pas sur la liste, mais elle a pourtant signé. Je peux en témoigner,"** explique Parkin.

**"Mais le document officiel ne la mentionne pas,"** rétorque Bua, montrant son iPad comme preuve.

Naruemon soupire. **"On pourrait simplement ajouter une chambre..."**

**"Impossible. C’est le week-end, tout est complet."**

**"Donc… Nueng n’a nulle part où dormir ?"**

**"À moins de partager une chambre à trois avec d’autres employées."**

C’est alors qu’une voix tranche l’air.

**"Quel est le souci ?"**

Un silence soudain. Tous se retournent vers **Khun Yai**, la présidente, dont la silhouette élancée s’avance d’un pas décidé. Ses yeux perçants balayent la scène avant de se poser sur Nueng, puis sur Bua, exigeant une explication.

**"Alors ?"**

Pas besoin d’élever la voix. Son autorité naturelle suffit à figer l’assistance.

Bua, légèrement pâle, s’empresse de résumer la situation.

Khun Yai écoute, impassible, les bras croisés. Aucune colère ne transparaît, mais l’atmosphère devient électrique.

**"Et la solution ?"**

**"Euh… On va devoir la faire dormir à trois."**

**"Inutile."**

La réponse, ferme, surprend tout le monde. Sauf Parkin, qui défend Nueng :

**"Ce n’est pas de sa faute ! Elle a bien signé !"**

**"Parkin, calme-toi. Laissez Khun Yai finir,"** tempère Naruemon.

Khun Yai observe le jeune homme un instant, puis déclare, d’un ton neutre mais catégorique :

**"Nueng logera avec moi."**

Nueng ouvre des yeux ronds. *Avec elle ?!* Son cœur s’emballe.

**"Un… problème ?"** Khun Yai lève un sourcil, attendant sa réaction.

**"Khun Yai, êtes-vous sûre ? C’est vraiment… approprié ?"** s’enquiert Bua, hésitante.

Les yeux sombres de Khun Yai restent fixés sur Nueng. *Bien sûr qu’elle est sûre.*

**"On n’a pas le choix, non ?"**

Elle se tourne vers Bua.

**"Nueng, prends tes affaires. Suis-moi."**

Parkin lance un regard inquiet à Nueng, comme pour demander : *"Tu es sûre ?"*

Nueng hoche lentement la tête, attrape son sac et suit Khun Yai sous les regards intrigués – et, pour certains, jaloux – des autres employés.

**La villa secrète**

Nueng s’attend à une chambre dans l’hôtel principal. Mais Khun Yai l’emmène vers un golf cart qui les conduit loin des bâtiments, vers une villa isolée en bord de plage.

**"Où allons-nous ?"**

**"Mon logement est à l’écart."**

Khun Yai lui arrache son sac des mains dès qu’elles sont hors de vue.

Le trajet est silencieux. La villa, entourée de palmiers, est un havre de paix. Le personnel les y dépose avant de repartir.

Dès que la porte se referme—

*BANG.*

Nueng est plaquée contre le bois, Khun Yai collée à elle, son souffle chaud sur sa joue.

**"Khun Yai !"**

Les mains de Khun Yai encadrent sa tête, l’emprisonnant. Leurs corps se touchent, et Nueng sent son cœur battre à tout rompre.

Les yeux habituellement impassibles de Khun Yai brillent maintenant d’une émotion intense. *De la colère ? De la… jalousie ?*

**"Tu es très proche de Parkin, on dirait."**

Nueng cligne des yeux, réalisant soudain. *Elle est jalouse.*

Un sourire malicieux flotte sur ses lèvres. Elle laisse le silence s’installer avant de soutenir son regard.

**"Tu es possessive ?"**

Khun Yai tressaille. *Possessive.* Pas *jalouse.* Nueng a choisi ses mots avec soin.

**"Tu ne réponds pas à ma question."**

**"Je crois t’avoir déjà répondu. Et toi, Khun Yai ? Es-tu possessive ?"**

**"Si je dis oui… que feras-tu ?"**

**"Et toi, que veux-tu me faire ?"**

Khun Yai émet un rire sourd.

**"Tu me provoques."**

**"Vraiment ? Je n’en avais pas conscience."**

Khun Yai observe son visage, puis jette un coup d’œil à sa montre.

*Encore 3 heures avant la fête à l’hôtel.*

**"Les enfants têtues méritent une punition."**

Sa voix rauque fait frissonner Nueng. Un souffle brûlant effleure son oreille, lui coupant le souffle.

Des lèvres se posent sur son cou, descendent vers son décolleté. Son crop-top tombe au sol.

**"Khun Yai—!"**

Un baiser brûlant sur sa poitrine, juste au-dessus du soutien-gorge. Puis plus bas, sur son ventre. Nueng serre les épaules, le souffle court.

Quand Khun Yai s’agenouille devant elle, défait son jean, Nueng comprend trop tard.

**"Non… c’est sale—!"**

Trop tard.

Un souffle chaud contre son entrejambe. Puis une langue habile qui trace des cercles sur sa peau sensible, plonge en elle, la fait se cambrer.

**"Ah— Khun Yai!"**

Nueng se mord les lèvres, les doigts agrippant les cheveux de Khun Yai. Plus elle approche de l’extase, plus les coups de langue s’intensifient.

*Elle va—*

Soudain, Khun Yai s’arrête.

Nueng gémit, frustrée.

**"Pourquoi…?"**

**"Chut."** Khun Yai sourit, diabolique, avant de la porter sur le lit.

**"Te faire jouir si facilement ne serait pas une punition, n’est-ce pas ?"**

Chapitre 20 : La Fête

La musique entraînante se mêle aux conversations et aux rires des employés rassemblés dans la salle de réception de l'hôtel.

Les tables de buffet s'alignent, chargées de boissons, de fruits de mer frais et de plats internationaux, invitant les employés à se servir. Des tables rondes sont disposées séparément pour accueillir chaque service.

"Nong Kin, viens t'asseoir avec nous !"

Bai Tong fait signe au jeune stagiaire. Le grand jeune homme apparaît à sa vue.

"P' Bai Tong, P' Jän, vous avez vu Anueng ?" "Pas encore. Je pense qu'elle doit arriver avec son patron." répond Jän selon sa supposition. "Viens boire avec nous. Tu la verras bien assez tôt." Bai Tong tend un verre ambré fraîchement préparé à son cadet, en tapotant la chaise à côté d'elle.

Phakin rit doucement avant d'accepter le verre à contrecœur. Il boit en discutant avec les aînées de son service et d'autres services. Différentes personnes viennent trinquer avec lui, créant des liens. Pendant ce temps, ses yeux essaient de scruter l'entrée, cherchant son amie.

"Nong Kin a déjà une petite amie ?" demande une aînée d'un autre service d'une voix douce.

Phakin se contente de lui sourire sans répondre.

"Oh là là, mon petit ! Retourne dans ton service, s'il te plaît. Ne t'approche pas de notre stagiaire ! Hé, notre service !" C'est Cherran qui intervient pour chasser les jeunes femmes d'autres services qui commencent à devenir ennuyeuses, les renvoyant là où elles doivent être.

"Laissons Nong Kin célibataire pour qu'il soit un régal pour nos yeux d'abord, n'est-ce pas ?" dit-elle avec un sourire, mais qui ressemble étrangement à un grognement, forçant les jeunes femmes des autres services à s'éloigner rapidement pour éviter les problèmes.

"Tu y vas fort, P' Cher," dit Jän après avoir repris ses esprits. "Je ne fais que protéger Nong Kin des vautours et des corbeaux. Allez, trinquons !" "Ouh là là, le patron arrive ! Et voilà Nong Nueng !" Bai Tong se tourne par hasard vers l'entrée et les aperçoit tous les deux. Elle s'exclame en l'air en agitant la main vers la jeune fille.

"Nueng, par ici... Ouh là là ! Vous avez vu comme Khun Yai nous a regardées bizarrement tout à l'heure ?"

Bai Tong sursaute au regard du président qui s'est brièvement tourné dans leur direction avant que cette dernière n'aille s'asseoir avec les personnalités importantes de l'entreprise venues ensemble cette fois-ci. Anueng se précipite vers ses aînées qu'elle connaît immédiatement.

"Nong Nueng, viens t'asseoir vite !" Jän agite la main avec excitation pour appeler sa cadette. Et dès qu'elle arrive, elle est immédiatement bombardée de questions intéressées par ses aînées.

"Oui ?" "On dit que tu as dormi avec Khun Yai, c'est vrai ?" Anueng sursaute, prise de panique, son cerveau n'arrivant pas à traiter l'information. "Ah, qu'est-ce qui t'effraie comme ça ? Comment s'est passée ta nuit dans la même chambre que le patron ? Elle t'a grondée ?" "Non... Khun Yai et moi, on est restées chacune dans notre coin." "Et il y a eu des choses intéressantes ? Genre... Khun Yai a parlé avec son petit ami, des trucs comme ça ?" "Non... pas du tout." Anueng reste un instant silencieuse en entendant cette question.

Elle n'a jamais posé cette question à Khun Yai. Jamais. Elle n'y a même jamais pensé.

Et si quelqu'un comme Khun Yai avait déjà un amant ? Cette question lui traverse l'esprit de manière inattendue, lui donnant l'impression que quelque chose lui oppresse la poitrine. Une femme de 35 ans, parfaite en charme et en pouvoir. Qui sait si l'autre n'a pas déjà quelqu'un qui l'attend en silence, juste qu'elle ne le révèle pas aux autres ? Et qu'elle veuille juste s'amuser avec une gamine comme elle ?

Cette pensée la fait vaciller, à la fois confuse et troublée.

"Je n'aime pas m'occuper des affaires des autres," c'est ce que l'autre a dit quand elle a posé des questions sur son statut.

'Et elle, est-ce qu'elle s'occupe de la personne de quelqu'un d'autre ?'

"Nueng ? Ça va ? Tu as une drôle de tête." demande Jän en voyant sa cadette faire une tête à pleurer. "Non, ça va." "Euh... et comment le nom de Nueng a-t-il pu disparaître ?" "Je crois que quelqu'un l'a effacé. La photo que P' Bua nous a montrée avait des traces d'effacement. Je me suis inscrite avant Nueng, Nueng a écrit son nom en dernier. Quelqu'un lui a fait une blague, c'est sûr." "Quoi ?" Jän lève immédiatement les sourcils en entendant les paroles de Phakin. "Qui voudrait faire une blague à une stagiaire ?" Bai Tong fronce les sourcils.

Anueng s'arrête légèrement lorsque ses yeux aperçoivent Krim assise un peu plus loin à une autre table. L'autre discute joyeusement avec d'autres employés de son service. Mais dès que son aînée croise son regard par hasard, l'atmosphère change soudainement. Le sourire qu'elle avait s'estompe presque instantanément, ne laissant qu'une lueur trouble dans ses yeux.

P' Krim ne l'aime pas. Et elle n'a jamais su ce qu'elle lui avait fait, ni quand. Anueng se mord la lèvre lorsqu'une pensée lui traverse l'esprit : c'est P' Krim qui a effacé son nom.

"Oh là là, à quoi bon y penser, ça donne mal à la tête. Puisque Nueng a déjà un endroit où dormir, trinquons !" C'est Bai Tong, déjà bien imbibée, qui s'exclame avant de verser une boisson alcoolisée légère à Anueng pour lui rafraîchir la gorge.

"À la paix !" "Qu'est-ce que tu racontes ? C'est à l'amitié qu'il faut trinquer, n'est-ce pas, Nong Kin ?" dit Cherran en riant avant de jeter un regard doux et langoureux à Phakin sous l'effet de l'alcool.

"Nueng ne boit pas très bien," dit Anueng doucement en regardant le verre dans sa main avec hésitation. Elle se souvient encore de la façon dont Methee l'a droguée, ce qui la rend craintive.

"Pas de problème, je m'occupe de toi," Bai Tong se frappe la poitrine avec assurance. Puisque son aînée insiste ainsi, elle doit accepter le beau verre et boire, avec l'intention de ne boire que par politesse.

Après avoir bu un moment, l'atmosphère autour de la table devient plus animée. Bai Tong et Cherran rient bruyamment des histoires amusantes des aînés du service. Phakin est constamment sollicité par les jeunes femmes d'autres services qui viennent trinquer avec lui sans arrêt. Au milieu de la musique entraînante, P' Jän s'exclame avec un sourire malicieux :

"Nueng, monte nous chanter une chanson, allez !"

Anueng, qui boit de l'eau depuis un moment, manque de s'étouffer et agite rapidement les mains pour refuser. "Non, P' Jän, je ne chante pas bien."

"Oh là là, pas grave si tu ne chantes pas bien ! C'est juste pour s'amuser !" Bai Tong, bien éméchée et la voix pâteuse, la soutient de toutes ses forces et commence même à taper sur la table en rythme, comme pour inciter les autres à se joindre à elle.

"Oui oui, pour le fun ! Nong Nueng, vas-y vite !" ajoute Cherran avant de lui tirer doucement le bras.

"Ils sont vraiment ivres, hein ?" murmure Phakin, qui semble encore lucide, pour qu'elles deux seules l'entendent. Anueng hoche la tête en signe d'accord.

Finalement, elle ne peut pas refuser ses aînées et s'avance, tirée par la main de P' Jän. L'introduction de la chanson retentit, accompagnée d'une voix douce et légèrement tremblante due à l'émotion de la scène. Le beau visage adorable d'Anueng attire les regards des personnes en bas qui la regardent avec intérêt.

~ Je veux savoir, qu'y a-t-il à l'intérieur ? Si je pouvais lire ton cœur Je veux savoir, qu'entendrais-je de l'intérieur ? Si j'écoutais le silence et comprenais ~ (between us) bonnie pattraphus

Anueng, le visage rouge, se tient au milieu de la scène tandis qu'elle chante la chanson. Plusieurs employés applaudissent en rythme, comme pour l'encourager. Ses yeux doux balayent la salle de réception, pour finalement s'arrêter sur le mur.

~ Dans tes pensées, y a-t-il encore moi ? La distance entre nous semble changer Plus je m'approche de toi Plus j'ai l'impression d'être loin... ~

En bas... une paire d'yeux la fixe. Khun Yai est assise, les jambes croisées, regardant la jeune fille qui chante sur scène. Son regard est profond, immobile et illisible. Avant que les lèvres de l'autre ne se contractent, comme pour grogner, lorsqu'un employé masculin qui semble apprécier l'ambiance titube pour aller donner de l'argent à la jeune fille. Les yeux acérés regardent avec mécontentement, mais elle doit se contenir, ne voulant pas gâcher l'atmosphère détendue des employés.

Chapitre 21 : Séquestration

Les rires et les conversations se mêlent à la joie tandis que les employés continuent de boire et de discuter. Anueng elle-même est constamment sollicitée par ses aînées pour trinquer. Elle sent une chaleur vive dans son corps alors que l'alcool commence à faire son effet.

La scène de la petite lapine s'amusant avec le groupe de ses collègues est sous les yeux de Khun Yai, à l'autre bout de la salle de réception. La grande femme jette un coup d'œil à sa montre avant de prendre son téléphone et d'envoyer un message à la petite.

Bboos : Je vais rentrer.

Une notification retentit. Anueng prend son téléphone pour lire le message avant de se tourner vers ses aînées.

"P'... je vais y aller," dit la jeune fille en faisant rapidement ses adieux aux personnes à table.

"Attends ! Un dernier verre avant de partir !" Bai Tong se précipite pour prendre un verre, le remplit de boisson et le tend devant elle.

"P' Bai Tong, je commence à avoir la tête qui tourne," Anueng lève la main pour refuser doucement.

"Non non ! Juste une petite gorgée. Le dernier pour notre amitié !" hurle Cherran en renfort.

Phakin, assis à côté, regarde avec hésitation. "P'... ne la forcez pas, s'il vous plaît. Nueng a déjà beaucoup bu."

"Juste un dernier verre, vraiment," finalement, Anueng soupire et accepte de lever son verre pour trinquer avec ses aînées et le boit d'un trait.

L'amertume se répand dans sa gorge, la faisant grimacer. À ce moment-là, la silhouette grande et élégante de Khun Yai apparaît à la table. Ses yeux perçants balayent la jeune fille qui pose son verre vide sur la table avant de se lever. Mais la nourriture et l'alcool la font chanceler, si bien que Khun Yai doit lui saisir la taille fine.

"On rentre," dit-elle d'une voix calme mais pleine d'autorité.

Toute la table se tait. Tous les regards se tournent vers le même point.

"Ah... Khun Yai ?" Anueng lève les yeux vers l'autre qui se tient derrière elle. Elle ne pensait pas que l'autre viendrait la chercher en personne. Chaque aînée a l'air paniquée avant de tousser pour masquer leur embarras.

"Euh... c'est-à-dire qu'on n'a pas forcé Nong Nueng à boire autant, patron," Jän lève les mains en signe d'innocence.

Khun Yai ne répond rien, se contentant de jeter un coup d'œil au verre vide qui vient d'être posé sur la table avant de se pencher pour ramasser le sac à bandoulière d'Anueng et le tenir dans sa main.

"Je vais rentrer dans ma chambre." "Alors je m'en vais aussi, hein. À plus tard, Kin," Anueng dit au revoir à ses aînées une dernière fois. "À bientôt ! À bientôt, ma belle !" Bai Tong, dont la lucidité est au plus bas, dit en agitant la main et en souriant largement à sa cadette qui s'éloigne rapidement en suivant Khun Yai hors de la fête.

De retour à la résidence, Anueng se précipite pour prendre une serviette et va directement dans la salle de bain. La sensation de somnolence due à l'effet ambré de la boisson la travaille au point qu'elle a envie de s'effondrer et de dormir.

Après s'être douchée et habillée, elle saute immédiatement sur le lit. Ses yeux doux et somnolents regardent Khun Yai qui est au téléphone avec une expression sérieuse tout en lisant quelque chose sur l'ordinateur portable posé sur ses jambes.

'L'enfant de Khun Yai.'

"Oui oui... mais n'oublie pas que demain on met des bikinis pour se promener sur la plage..."

La voix basse et calme de l'autre résonne par intermittence, comme une berceuse indirecte. La couette chaude enveloppe son corps. La somnolence due à l'alcool accumulé toute la nuit la fait s'endormir facilement.

Elle ne sait pas combien de temps elle a dormi, mais soudain, Anueng sent quelque chose sous la couette. Un contact doux et humide qui touche sa peau sous la couette. Ses yeux, auparavant fermement clos, s'ouvrent lentement et avec difficulté. Une de ses mains se lève pour soulever la couette avant que son cœur ne se serre en voyant Khun Yai lui sucer le ventre doux. Sa chemise de nuit est relevée jusqu'à sa poitrine.

"K... Khun Yai ?" Elle appelle le nom de l'autre d'une voix tremblante, frissonnant de tout son corps lorsque des dents acérées mordillent légèrement sa peau douce avant de reposer sa tête sur le grand oreiller comme si elle était épuisée. Son corps brûlant répond au contact voluptueux avec plaisir. Des baisers humides et brûlants parcourent sa peau, mordillant légèrement à intervalles réguliers.

"Hmm~"

Khun Yai se déplace pour donner un baiser tendre à la jeune fille avant de descendre plus bas. La couverture est retirée du corps de la jeune femme. Des yeux noirs et brillants examinent sa peau blanche où des marques rouges apparaissent avec satisfaction.

'Ainsi, sa petite lapine ne pourra pas porter de vêtements qui montrent sa peau. Hi hi.'

Des lèvres pulpeuses sucent sa cuisse blanche avant d'utiliser sa paume pour les écarter. Elle regarde les pétales d'une fleur fraîche, ses doigts écartant les lèvres charnues et appétissantes, et les embrasse doucement.

"Ah... Khun Yai, c'est sale... Hmm~" Le corps mince sursaute, une sensation exquise se répandant de ses épaules jusqu'au milieu de son corps, là où une langue chaude lèche et suce avec avidité, goûtant le nectar du pistil. Ses hanches se balancent d'avant en arrière avec une sensation exquise. Son ventre se contracte avant que le pistil ne libère son liquide qui déborde dans la bouche pulpeuse de quelqu'un.

"Goût... sucré, à mon goût," Khun Yai se redresse en s'appuyant sur ses bras et adresse un sourire malicieux à la jeune fille. Ses lèvres brillent.

"Khun Yai !" Anueng appelle le nom de l'autre avec surprise lorsque soudain, la grande femme se lève, retire sa propre chemise de nuit, puis approche et croise ses jambes autour de ses hanches, pressant leurs points sensibles l'un contre l'autre. Anueng se raidit, le visage rouge au point que sa respiration se coupe presque. C'est la première fois qu'elle sent l'humidité de Khun Yai. Des hanches fortes se frottent contre ses lèvres charnues avec expertise, créant des vagues de désir qui parcourent leurs corps en même temps. Des gémissements doux se mêlent, indistincts.

"Ah~"

Des yeux doux fixent le beau visage tandis que l'autre écrase et broie, l'envoyant au septième ciel. Son corps brûle comme s'il était brûlé vif et est sur le point de fondre... accompagné des doux cris des deux femmes sur le lit qui rivalisent avec le grincement du lit toute la nuit.

Et la participation à l'activité de l'entreprise se termine par Khun Yai la retenant dans la chambre jusqu'au jour du retour.

"Nong Nueng, tu peux aller me chercher un dossier, s'il te plaît ?"

Anueng, absorbée par une grande pile de documents sur son bureau, lève les yeux en entendant quelqu'un l'appeler. Elle se tourne pour voir son aînée toujours assise à son bureau.

"P' Krim, vous n'allez pas déjeuner ?" "Mon travail est urgent. Tu peux aller me chercher un dossier de vieux projets publicitaires ? Il est dans la salle d'archives, au 6ème étage, la dernière pièce." "D'accord." "Les clés de la salle d'archives sont sur le bureau." Anueng regarde dans la direction indiquée par son aînée. "Apporte-le-moi avant d'aller déjeuner, d'accord ?" "D'accord." Anueng hoche la tête en signe d'acquiescement avant de se lever pour prendre les clés et les tenir en main en quittant le service pour prendre l'ascenseur vers le 6ème étage, sans remarquer que Krim la regarde s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse de sa vue.

Arrivée au sixième étage, Anueng suit le couloir silencieux jusqu'à la dernière salle d'archives, comme son aînée l'avait dit. Elle ouvre la porte avec la clé. À l'intérieur, la pièce est remplie de vieux dossiers alignés sur des étagères allant du sol au plafond. La première chose qu'Anueng fait est d'allumer l'interrupteur près de la porte. Elle entre au fond de la pièce, parcourant les étagères des yeux à la recherche du dossier demandé par P' Krim.

Mais alors... un bruit retentit derrière elle. *Clic !* Elle se retourne brusquement et son cœur manque un battement en voyant que la porte est fermée. Anueng se précipite vers la porte, sa petite main agrippant la poignée et la tournant violemment, mais elle constate qu'elle est verrouillée de l'extérieur ! Elle déglutit, sentant que quelque chose ne va pas.

"Il y a quelqu'un dehors ? Ouvrez la porte, s'il vous plaît !" Elle essaie de crier, mais il n'y a pas de réponse. Seulement un silence lugubre qui commence à lui couper le souffle. Anueng s'apprête à prendre son téléphone, qu'elle glisse habituellement à sa taille, mais elle constate qu'il est vide.

Mince, elle l'a sûrement oublié sur son bureau. La jeune fille pince les lèvres et frappe bruyamment à la porte, espérant que quelqu'un passera et l'entendra.

"À l'aide ! Il y a quelqu'un dehors ?... P' Krim !" Elle essaie de crier, mais le résultat est le même.

Elle frappe à la porte à plusieurs reprises, aussi fort qu'elle le peut, mais il n'y a pas de réponse. Seulement un silence oppressant qui l'enveloppe.

Qui a fait ça ? Ou bien... P' Krim ?

Anueng se mord la lèvre. Son cerveau traite rapidement les événements précédents. Ce n'est sûrement pas une coïncidence ! La jeune femme serre les dents, mais finit par laisser échapper un grand soupir.

"Ouf~"

Elle ne peut qu'espérer que quelqu'un passera et espérer qu'il ne sera pas trop tard avant qu'elle ne soit découverte.

Chapitre 22 : Régler le compte

Le bruit des talons hauts claquant sur le sol résonne à un rythme régulier tandis que la silhouette grande et élégante sort de l'ascenseur. Son visage est froid et impassible, mais une insatisfaction se cache dans ses yeux perçants. Son cœur brûle après avoir essayé de contacter sa petite lapine depuis l'après-midi, espérant l'inviter à prendre une collation dans son bureau, mais elle a attendu encore et encore sans que l'autre ne réponde à ses messages, ce qui est inhabituel. Un mauvais pressentiment la saisit, la forçant à venir vérifier.

"Oups, Khun Yai, vous désirez ?" Bai Tong, qui allait chercher un café en bas, sursaute lorsque Khun Yai ouvre brusquement la porte.

Des yeux perçants balayent le service en silence avant qu'une voix froide ne s'échappe des lèvres rouges et distinctives. "Où est Anueng ?"

Un silence s'étend un instant avant qu'un employé ne réponde avec hésitation : "Euh... à vrai dire, je ne l'ai pas vue non plus."

Les autres commencent à se regarder avec confusion, essayant de se souvenir de la dernière fois qu'ils ont vu Anueng.

"J'ai vu Nueng faire des papiers pendant la pause déjeuner," dit Jän. "Nong Nueng est sortie ?" Quelqu'un demande, mais personne ne peut répondre avec certitude.

Khun Yai plisse les yeux, ses pupilles sombres lancent un regard insistant avant de se tourner vers le bureau d'Anueng où ses affaires sont toujours en place. Le téléphone portable de la jeune fille est toujours là.

... Des yeux perçants reflètent un éclat. "Prévenez la sécurité de vérifier les caméras de surveillance tout de suite."

Krim, assise à son bureau, écarquille les yeux. Son cœur bat la chamade d'inquiétude lorsque soudain Khun Yai vient chercher la petite Anueng maintenant. En fait, elle n'avait pas l'intention de l'enfermer toute la nuit. Elle voulait juste lui faire un peu peur. Après le travail, elle irait ouvrir la porte avant de rentrer chez elle. Elle se mord la lèvre, regardant à gauche et à droite avec agitation. La main qui tient son stylo tremble légèrement, mais après avoir pris une profonde inspiration, elle reprend ses esprits.

'Ça va... les caméras du 6ème étage sont hors service. De toute façon, personne ne m'a vue y aller.'

Elle essaie de se convaincre que tout se passe comme prévu, mais son cœur bat la chamade de peur tandis qu'elle jette un coup d'œil au dos de Khun Yai qui quitte le service.

Khun Yai se dirige d'un pas rapide vers la salle de contrôle de la sécurité de l'entreprise. Ses yeux perçants brillent d'insatisfaction. Après avoir appelé sans obtenir de réponse, elle a dû venir en personne.

"Montrez-moi les images de surveillance du service marketing à midi."

L'agent de sécurité tape rapidement sur le clavier, les mains tremblantes, essayant de récupérer les images des caméras à chaque étage, mais après une longue recherche, il constate que...

Anueng parle à quelqu'un assis dans un angle mort de la caméra avant de sortir et de prendre l'ascenseur.

"Regardez les images de l'ascenseur. À quel étage est-elle descendue ?" "Sixième étage, monsieur." "Récupérez les images." "Euh... Khun Yai, la caméra du 6ème étage est justement hors service. On attend le technicien pour la réparer." "Retournez au service marketing."

Des yeux perçants fixent la porte du service après qu'Anueng soit entrée dans la boîte métallique. Peu de temps après, quelqu'un en sort avant qu'elle ne disparaisse par l'issue de secours.

'Je l'ai trouvée.' Sans tarder, elle prend une photo et l'envoie à sa secrétaire pour qu'elle s'occupe de retrouver la personne qui a piégé sa petite lapine cette fois-ci. "Nuchcha, surveille cette femme. Ne la laisse pas s'échapper," dit-elle à l'autre bout du fil avant de se tourner vers l'agent de sécurité d'âge moyen. "Et vous, venez avec moi."

Anueng commence à perdre espoir. Ses mains lui font mal à force de frapper la porte encore et encore. Soudain...

'Hmm... des pas ?' Elle tend l'oreille attentivement. Son cœur bat la chamade. Il semble que quelqu'un marche à l'extérieur !

"À l'aide ! Il y a quelqu'un enfermé ici !" Ses petites mains recommencent à frapper la porte en criant à nouveau.

Avant d'entendre des coups venant de l'autre côté de la porte.

*Ding ! Ding !!*

*Clac !* La porte s'ouvre, révélant la silhouette grande et élégante de Khun Yai debout devant elle.

"Khun Yai..." Anueng appelle en se jetant dans les bras de l'autre en larmes.

Khun Yai serre fermement le corps d'Anueng qui se jette dans ses bras. Ses deux bras entourent la jeune fille, caressant lentement son dos fin, comme pour apaiser la peur dans le cœur de la jeune fille.

"Ça va... je suis là," murmure une voix grave et douce.

Anueng sanglote doucement, enfouissant son visage dans la poitrine de l'autre, ses mains serrant fermement la veste de Khun Yai, comme si elle craignait que si elle lâchait prise, l'autre disparaîtrait.

"Je... je pensais que j'allais rester coincée là toute la nuit," dit-elle d'une voix tremblante, les larmes aux yeux.

"Jamais. Je te retrouverai toujours," répond Khun Yai d'une voix ferme. "Tu as mal quelque part ?" demande-t-elle en bougeant légèrement pour examiner le corps de la jeune fille.

Anueng secoue la tête, bien que ses mains soient rouges et douloureuses à force de frapper la porte. "Allons-y. Allons régler le compte de celle qui t'a piégée."

Khun Yai emmène Anueng hors de la salle d'archives sans rien dire de plus, mais son silence rend l'atmosphère autour d'elles glaciale. Ses yeux brillent d'une colère contenue en pensant à l'employée qui doit être encore à son bureau. Bien qu'elle n'ait pas encore de preuves concrètes de qui est responsable, elle sait que c'est probablement elle qui est derrière tout ça.

Au service marketing, l'atmosphère est tendue. Plusieurs employés chuchotent en petits groupes en voyant Khun Yai entrer en tenant la main d'Anueng. Et au milieu du service, Krim se tient raide, son visage pâlissant de plus en plus avant que les deux femmes ne s'arrêtent devant elle. Des yeux perçants fixent la jeune employée au doux visage comme pour percer son âme.

"Tu as quelque chose à avouer ?" Sa voix calme semble glaciale au cœur de celui qui l'entend.

Krim serre les poings, essayant de se calmer. "Q... Khun Yai, qu'est-ce que vous voulez dire ?" Elle essaie de forcer un sourire, mais ses yeux tremblent visiblement.

"C'est toi qui as ordonné à Anueng d'aller chercher des affaires dans cette pièce, n'est-ce pas ?" demande Khun Yai d'une voix sévère. La jeune fille lui a déjà tout raconté.

Le visage de Krim devient livide. "J... je lui ai juste demandé d'aller chercher un dossier. Je n'ai rien fait d'autre."

"Alors c'est une sacrée coïncidence que la porte se soit verrouillée toute seule," Khun Yai ricane froidement avant de prendre son téléphone et de lire une vidéo qu'elle a enregistrée à partir des caméras de surveillance à l'autre.

"Alors pourquoi P' Krim n'a pas dit où était Nueng tout à l'heure ?" intervient Jän.

Krim reste sans voix. Elle sait bien qu'il ne sert à rien de nier.

"À partir d'aujourd'hui, tu n'as plus besoin de venir travailler ici," dit Khun Yai d'une voix calme mais décisive.

"N... non, Khun Yai ! Je plaisantais juste ! Je ne voulais pas que ça tourne comme ça !" Krim commence à paniquer. Sa voix tremble et elle joint les mains en signe de supplication.

"Le harcèlement n'est pas une plaisanterie," rétorque Khun Yai avec des yeux froids. "Va chercher tes affaires et quitte cet endroit. Et souviens-toi bien... si quelqu'un ose toucher à ma personne, je ne le laisserai pas impuni !"

Tous ceux qui entendent cette déclaration audacieuse restent bouche bée. Tous les regards se tournent vers Anueng qui se tient à côté de la jeune présidente. Le visage de la jeune fille porte encore les traces de la peur. Elle ne pensait pas que Khun Yai révélerait cela devant les autres.

'Ma personne'... son cœur bat si fort qu'il manque de lui sortir de la poitrine en entendant ces mots forts.

Krim se tient raide, les yeux brillants de larmes, les mains jointes tremblantes. Elle essaie de parler, mais la peur et la pression exercée par la jeune présidente l'empêchent de parler. Finalement, elle choisit de se tourner vers la jeune fille pour la supplier.

"Nueng, je suis désolée. Ne me fais pas virer."

La main de Krim s'étend pour saisir doucement son bras, ses yeux brillent d'une peur intense. Anueng pince les lèvres avec difficulté. Mais Khun Yai la tire derrière elle pour la protéger.

"Je te donne dix minutes... pour aller chercher tes affaires. Sinon, cette affaire ira à la police, c'est sûr," dit Khun Yai d'une voix calme mais pleine de détermination, si bien que personne n'ose l'interrompre.

Krim pince les lèvres. Ses yeux commencent à brûler. Elle jette un coup d'œil autour d'elle et constate que tous les employés du service la regardent avec des expressions variées.

Finalement, Krim ne peut que baisser la tête et se diriger vers son bureau, attrapant rapidement son sac et y mettant ses affaires sans rien dire de plus. Personne ne prend sa défense, personne ne la protège.

"Va te reposer," dit la jeune présidente d'une voix un peu plus douce qu'avant.

Anueng hoche lentement la tête, laissant sa main être serrée fermement sans protester tandis qu'elle quitte le service avec la jeune présidente sous les regards silencieux des employés.

À partir d'aujourd'hui, elle ne sera probablement plus seulement la stagiaire aux yeux de ses aînés du service. Et est-ce que tout le monde va changer ? Anueng pense avec inquiétude.

Chapitre 23 : **Une déclaration d'amour sans réponse**

L’ambiance dans le bureau était calme, seulement brisée par le léger bourdonnement de la climatisation. **Nueng** était assise bien droite sur le canapé moelleux, le cœur encore battant après les événements du service marketing. **Khun Yai** l’avait amenée ici avant de sortir un instant, puis était revenue avec une trousse de premiers soins.

Elle s’assit à côté de Nueng, ouvrit la boîte et en sortit une compresse antiseptique avant de tendre la main.

**"Donne-moi ta main. Je vais nettoyer ta blessure."**

**"Aïe…"** Nueng tressaillit au contact froid du désinfectant.

**"Ne fais pas ce genre de bruit, sinon je ne pourrai pas me contrôler,"** murmura Khun Yai, les lèvres pincées, tout en accélérant le geste. Les joues de Nueng rosirent, mais son esprit espiègle prit le dessus.

**"Aah~ Khun Yai, ça fait mal…"**

Khun Yai s’arrêta net et leva les yeux vers elle, captant son regard malicieux.

**"Tu me provoques vraiment, hein ?"**

**"Je ne provoque p—"**

Khun Yai ne lui laissa pas finir. Elle se pencha, ses lèvres effleurant le front de Nueng, puis sa joue, avant de s’attarder près de sa bouche.

**"Tu es sûre ?"**

Le souffle chaud contre son oreille fit battre le cœur de Nueng à tout rompre. Avant qu’elle ne puisse répondre, Khun Yai l’embrassa, un baiser à la fois ferme et tendre. Nueng ferma les yeux, ses petites mains agrippant le chemisier de Khun Yai.

Leur respiration s’accéléra, l’atmosphère entre elles devenant brûlante…

Jusqu’à ce qu’un coup frappé à la porte les interrompe.

Khun Yai se retira lentement, un soupir frustré lui échappant.

**"On continuera à la maison."**

**Le lendemain**

**Parkin** attrapa Nueng dès son arrivée pour lui parler en privé.

**"Qu’est-ce qui s’est passé hier ? Pourquoi Khrim a-t-elle été renvoyée ?"**

**"Ce qu’on t’a dit doit être la vérité,"** répondit Nueng, gênée. Elle n’avait pas voulu que ça se termine ainsi, mais la décision de Khun Yai était incontestable.

**"Et… est-ce vrai que tu es la petite amie de Khun Yai ?"**

Nueng hésita. *Petite amie ?*

Était-ce le bon mot ?

Khun Yai l’avait seulement appelée *"la mienne"*. Était-ce la même chose ?

Elles n’en avaient jamais discuté. Officiellement, elle n’était que sa protégée, payée pour répondre à ses désirs.

**"C’est… comme tu l’as entendu."**

Le cœur de Parkin se serra. Il s’y attendait, mais l’entendre de sa bouche lui fit mal.

**"Je suis content pour toi,"** dit-il en forçant un sourire. **"Khun Yai, c’est le top. J’suis jaloux !"**

Il lui ébouriffa les cheveux, comme pour cacher son chagrin.

**"Merci, Parkin."**

Mais malgré ses mots, Nueng sentit une barrière invisible s’élever entre eux.

**Changement d’ambiance**

De retour au bureau, tout semblait normal… et pourtant, différent.

Les collègues féminines – P’Baitong, P’Cheran, P’Jaen – continuaient à lui parler comme avant.

Mais les hommes, eux, avaient changé.

Plus de blagues, plus de compliments. Juste des hochements de tête polis, des sourires timides.

Même **P’Kobkan**, qui lui lançait toujours des *"N’Nueng, tu es particulièrement rayonnante aujourd’hui"*, se contenta aujourd’hui d’un regard furtif avant de se replonger dans son travail.

L’atmosphère n’était pas hostile… mais plus la même.

**Une nouvelle affectation**

Alors qu’elle s’apprêtait à s’asseoir, **Naruemon** l’appela.

**"Nueng, Khun Yai veut que tu sois transférée auprès de son assistante. Prépare tes affaires."**

Avant qu’elle ne puisse poser des questions, Naruemon se pencha et chuchota :

**"Prends soin d’elle, d’accord ? Si tu peux juste… adoucir son humeur, ce serait déjà bien."**

Son sourire était chargé de sous-entendus. *"Peut-être que sa sévérité vient d’un manque de douceur dans sa vie…"*

Nueng resta bouche bée, puis rangea ses affaires en vitesse.

**Parkin** la croisa dans le couloir.

**"Tu pars déjà ?"**

**"Khun Yai veut que je travaille directement avec son assistante."**

**"D’accord, vas-y."**

Ils se firent un signe de la main, puis se séparèrent.

**Dans le bureau de Khun Yai**

Le silence régnait, seulement troublé par le bruit des pages que Khun Yai feuilletait.

Nueng s’installa sur le canapé, jouant avec son téléphone pour envoyer un message à **Plou Pla**, son amie en stage ailleurs.

**Nueng** : *Salut !*  
**Plou Pla** : *Wow, toi qui me contactes en premier ?!*  
**Nueng** : *Je m’ennuie au bureau.*  
**Plou Pla** : *La chance ! Ici, on nous traite comme des poules pondeuses.*  
**Nueng** : *T’es débordée ?*  
**Plou Pla** : *Grave. Mon boss me regarde, je dois y aller.*

Nueng sourit en imaginant la tête de son amie, mais fut interrompue par une toux sèche.

**"J’ai mal au dos."**

Khun Yai la fixait.

**"Pardon ?"**

**"Viens me masser."**

Nueng s’approcha, mais Khun Yai l’attrapa par la taille et l’installa sur ses genoux.

**"Hé ! Laisse-moi—"**

**"Non."**

**"À qui tu parlais tout à l’heure ? Tu souriais beaucoup."**

**"À une amie."**

**"Un homme ?"**

**"Une femme."**

Satisfaite, Khun Yai l’embrassa, une récompense immédiate. Ses doigts glissèrent sous sa jupe.

**"Ah !"** Nueng essaya de l’arrêter, mais Khun Yai écarta déjà son string, caressant son intimité avec une habileté experte.

**"J’ai fini de signer les documents. Tu peux te reposer dans mon condo ou rester ici si tu veux."**

Ses doigts plongèrent en elle, faisant frémir Nueng.

**"Mais tu ferais mieux de rester où je peux te voir."**

Nueng se cambra, les yeux voilés de plaisir.

**"Ah… Khun Yai…"**

Les mouvements de Khun Yai s’intensifièrent, et Nueng, submergée, laissa échapper :

**"Je t’aime… Je t’aime, Khun Yai."**

Son cœur battait follement – était-ce à cause de l’orgasme qui montait… ou de l’aveu qu’elle venait de faire ?

Khun Yai ne répondit pas.

Elle se retira brusquement, comme brûlée.

**"J’ai une réunion dans dix minutes. Excuse-moi."**

La porte se referma derrière elle, laissant Nueng seule, le corps encore chaud, mais le cœur glacé.

Aucun sourire. Aucun mot tendre. Aucune réponse à son *"Je t’aime"*.

Elle inspira profondément, les yeux secs mais la poitrine douloureuse.

Elle avait oublié une vérité simple :

**Entre elles, il n’y avait qu’un échange.**

Khun Yai voulait son corps.

Elle, en retour, recevait de l’argent.

C’était censé être équitable.

Alors pourquoi son cœur saignait-il autant ?

Chapitre 24 : Notre premier jour ensemble

"Je t'aime... j'aime Khun Yai."

Cette confession inattendue fait battre violemment le cœur autrefois engourdi et prudent, au point qu'elle a du mal à le croire. Si fort qu'elle a presque l'impression d'être une jeune fille à qui on avoue son amour pour la première fois. Mais tous ces sentiments doivent être dissimulés derrière le visage impassible qu'elle montre habituellement.

La grande femme entre dans l'ascenseur, le cœur en tumulte. Elle se demande si, en acceptant les sentiments d'Anueng, la jeune fille la verra toujours de la même manière, ou si elle la considérera comme acquise. Elle n'a pas peur de l'amour, mais elle craint qu'une fois aimée... elle ne devienne quelqu'un de "sans valeur" aux yeux de l'autre. Elle a peur que l'autre ne devienne trop sûre d'elle et ne finisse par être comme son ancienne amante.

Anueng est assise par terre, devant une petite table basse japonaise où repose son vieil ordinateur portable. Elle est déterminée à terminer son rapport dans son petit appartement loué.

Elle a pris la voiture de Khun Yai jusqu'ici ce matin au lieu d'aller attendre l'autre travailler à l'entreprise, car l'atmosphère entre elles n'était pas très bonne. En fait, c'est probablement elle seule qui se sentait étrange. Khun Yai, elle, continuait de se comporter normalement avec elle.

'La cause, c'est toi.' Alors, elle a choisi de prendre ses distances pour pouvoir gérer ses propres sentiments avant qu'elle ne devienne une enfant idiote amoureuse à sens unique et espérant quelque chose de plus. Elle ne voulait pas s'attendre à des sourires qui pourraient être insignifiants et elle ne voulait pas... souffrir plus que ça.

Alors qu'elle est plongée dans ses pensées, on frappe à la porte de son appartement, la surprenant. Ses yeux doux regardent l'heure sur l'écran de son téléphone : '11h00'. Qui pourrait venir la voir à cette heure ? Ce ne serait pas la belle Khun Yai qui l'a juste déposée ce matin. À cette heure-ci, elle doit être assise avec un visage sévère, irradiant son aura sur les employés dans la salle de réunion.

On frappe à la porte de manière continue, forçant la personne à l'intérieur à ne plus pouvoir rester immobile. "Qui ça peut bien être..." murmure-t-elle doucement en se dirigeant vers la porte. Sa main fine tend la main pour tourner la poignée sans rien attendre de spécial. Peut-être que c'est la propriétaire de l'immeuble qu'elle a croisée en bas.

Mais dès que la porte s'ouvre, les yeux de la jeune femme s'écarquillent. La personne qu'elle déteste le plus se tient là, lui adressant un sourire malicieux et un regard haineux.

"Toi, Methee !"

*Clac !* Anueng tombe lourdement sur le sol, s'écorchant et saignant légèrement. Mais elle n'a même pas le temps de sentir la douleur. Elle se relève rapidement, haletante, le cœur battant la chamade de peur.

La porte claque violemment après qu'ils se soient battus pendant un moment. Finalement, c'est la jeune femme, plus faible, qui est poussée à l'intérieur avec succès.

Methee sourit méchamment, son visage déformé par la rage. Elle est la cause de la raclée que son père lui a infligée et de sa mise à l'écart.

"À cause de toi et de P' Yai, ma vie et celle de maman sont devenues misérables. Et pourquoi je laisserais un couple pervers comme toi et P' Yai être heureux ? Rêve !"

Le jeune homme se précipite, sa main épaisse lui agrippant le bras violemment, la faisant tituber. Anueng essaie de se débattre, mais il la serre fermement.

"Lâche-moi ! Ne me touche pas, sale ordure !" hurle-t-elle, mais son cri résonne dans la petite pièce sans que personne ne l'entende.

Methee sourit cruellement. Son autre main s'étend pour la tirer près de lui. Il respire bruyamment et la jette avant de la plaquer sur le lit.

"Personne ne peut t'aider. Il n'y a que toi et moi, ma belle, à cet étage." Le corps épais se jette sur la petite femme, son visage anguleux se frottant contre le sien avec concupiscence.

"Lâche-moi !" hurle-t-elle de toutes ses forces. Des larmes coulent, perdant tout espoir que quelqu'un vienne la sauver de ce démon sous une apparence humaine.

Anueng essaie de frapper sa poitrine avec ses deux mains, repoussant son visage si proche. Le jeune homme sent une douleur cuisante sur son visage, du sang coule, le mettant en colère au point qu'il frappe le ventre de la jeune femme, lui coupant le souffle.

"Hic... ne fais pas ça..." Sa voix tremble, mêlée de sanglots.

Au lieu d'avoir pitié de la jeune femme, Methee ricane dans sa gorge avec plaisir. Son corps épais se rapproche encore, sa main rugueuse caressant la peau lisse sous le T-shirt relevé, révélant son ventre blanc marqué par la rougeur de son coup.

Soudain, *Bang !! Bang !! Bang !!*

Le bruit de la porte violemment défoncée retentit de manière continue. Finalement, la porte verrouillée s'envole, et trois jeunes hommes se précipitent pour arracher Methee de la jeune fille.

À cet instant, Anueng voit la grande femme se précipiter pour l'enlacer. Ses lèvres rouge vif sont serrées après avoir vu les ecchymoses sur son ventre.

Khun Yai retire rapidement sa veste pour couvrir le corps tremblant de la jeune fille. Ses yeux sévères se tournent vers son jeune parent avec fureur.

"Enfermez-le dans le club. Je m'occuperai de lui moi-même," ordonne une voix puissante, forçant les trois jeunes hommes à obéir rapidement avant qu'elle ne se tourne pour embrasser à nouveau la personne qui sanglote.

"Ça va aller... je suis là," murmure la voix de Khun Yai, plus douce et plus tendre qu'on ne pourrait le croire. Une de ses mains caresse la tête d'Anueng pour la réconforter.

Heureusement qu'elle avait demandé à ses subordonnés de surveiller Methee, elle connaissait donc ses mouvements. Mais il y a eu une erreur : ils l'ont raté en bas de l'immeuble, ce qui lui a fait perdre pas mal de temps en bas. Quand elle est arrivée, il était presque trop tard.

Sa petite lapine était blessée. Des écorchures au coude et un ventre marqué de rougeur la rendaient presque folle de rage.

"Khun Yai... hic... j'ai... peur." "Je suis là. Excuse-moi d'être arrivée en retard. Je te promets que je ne laisserai plus jamais rien de tel t'arriver."

Anueng entend ces mots et ne peut plus retenir ses sanglots. Elle enfouit son visage dans l'épaule de l'autre, laissant couler ses larmes. Khun Yai resserre un peu plus son étreinte, ses lèvres embrassant doucement la tempe de la personne effrayée, lui donnant le temps de libérer ses émotions après cette terrible expérience en silence jusqu'à ce qu'elle se calme.

Khun Yai porte un sac de médicaments en marchant aux côtés d'Anueng dans le couloir de l'hôpital après avoir emmené la jeune femme se faire examiner pour s'assurer que son corps fragile n'a rien de cassé ou de dangereux.

"Tu veux attendre une chaise roulante ?" demande la grande femme pour la deuxième fois, inquiète pour celle qui ressent encore une douleur lancinante au ventre.

"Non, je peux marcher." "Tu es vraiment têtue, toi."

Alors qu'elles passent devant le hall des urgences, une voix douce et familière retentit. En se tournant, elle voit une jeune femme mince aux cheveux châtain clair, le visage crispé comme une enfant gâtée.

"Lek."

La jeune femme appelée lève immédiatement la tête en entendant la voix. En voyant qu'il s'agit de sa sœur, elle se précipite vers elle, n'oubliant pas de demander à l'infirmier de pousser le patient blessé derrière elle.

"Qu'est-ce qui est arrivé à Pha Phrae ?" demande Khun Yai d'une voix calme en jetant un coup d'œil à la personne sur le fauteuil roulant dont la cheville est maintenue par une attelle souple.

"Petit accident, sa cheville a été foulée." "Tu es sûre que c'est un accident et que Lek n'a pas encore fait quelque chose qui a mis Phrae dans le pétrin ?" "Oh là là, P' Yai ! Lek n'a rien fait de tel !" Khun Yai regarde sa sœur avec incrédulité, mais elle ne dit rien de plus car elle sait à quel point cette gamine est têtue. Finalement, elle choisit de s'adresser à Pha Phrae, la fille de la femme de ménage qui a grandi avec Khun Lek et qui souffre de la ténacité et de l'égoïsme de sa sœur depuis de nombreuses fois, avec compassion.

"Phrae, tu n'as pas besoin d'écouter les paroles de cette gamine. Donne des ordres de temps en temps, personne ne te dira rien." "Arrête de parler, P' Yai !" Khun Lek lance un regard noir à sa sœur avant de regarder la petite femme qui se tient silencieusement derrière sa sœur avec intérêt.

"C'est elle la petite amie de P' Yai dont P' Rong a parlé... Elle est plutôt mignonne."

Khun Yai ne dément ni ne nie les paroles de sa sœur. Elle se contente de jeter un coup d'œil à Anueng qui a l'air mal à l'aise et embarrassée par ce qu'elle a entendu de la bouche de Khun Lek. Avant que la petite lapine ne s'apprête à se justifier, elle l'interrompt.

"Occupe-toi de tes propres affaires d'abord, Lek," Khun Yai regarde sa sœur avec sérieux. "Le vendeur que nous suivons n'est pas terrible, tu sais." "De quoi tu parles, P' Yai ? Pourquoi tu me critiques comme ça sans raison ?" "Je ne te critique pas," répond-elle d'une voix calme. "Je ne fais que te prévenir par souci pour toi."

L'aînée regarde sa sœur dont le visage se crispe et les sourcils se froncent lorsque cette dernière commence à être de mauvaise humeur. Elle connaît bien le caractère de Khun Lek, à quel point elle est têtue, alors elle ne peut que soupirer doucement avant de se tourner vers Pha Phrae qui est toujours assise en silence sur le fauteuil roulant.

"Tu dois être fatiguée, Pha Phrae."

Cette peste a toujours utilisé cette enfant pour l'aider à séduire les personnes qui l'intéressent. Mais pourquoi Khun Lek ne voit-elle pas que Pha Phrae a des sentiments pour elle ?

Hélas, les questions de sentiments sont si complexes, et de plus, les affaires personnelles de sa sœur ne devraient pas être trop interférées si l'autre ne le demande pas.

La chambre est si silencieuse qu'on entend le léger souffle de la personne qui vient de prendre une douche. Un léger parfum de savon flotte dans l'air frais au point de donner la chair de poule. Anueng est assise au bout du lit, une serviette enveloppant son corps, se préparant à appliquer elle-même une pommade contre les ecchymoses sur son ventre lorsque Khun Yai l'a déposée dans sa chambre et a disparu, lui laissant sa carte de crédit pour commander le dîner.

Mais avant que le bout de ses doigts ne touche sa peau, la grande femme qui vient d'entrer dans la pièce tend la main pour prendre le tube de pommade de sa main fine.

"Je vais le faire," dit une voix calme et douce.

Khun Yai s'agenouille devant elle, son beau visage levant les yeux pour croiser le regard de la petite personne assise légèrement plus haut. La douceur de sa voix et le contact de ses doigts effleurant sa peau avec délicatesse, comme si elle craignait de lui faire mal.

"Je suis allée voir Methee." "Qu'est-ce que vous lui avez fait ?" Khun Yai sourit en coin, amusée par cette réaction. Sa petite lapine ne doit pas penser qu'elle l'a fait disparaître, hein ? "Il n'aura plus l'occasion de t'approcher de sitôt." "Khun Yai ne va quand même pas..." Anueng fronce légèrement les sourcils, ses yeux tremblant un instant, laissant échapper une pensée négative.

Khun Yai rit doucement dans sa gorge en penchant la tête pour regarder l'autre avec un regard amusé. "Tu ne penses pas que je l'ai tué, n'est-ce pas ? Haha." Elle lève son autre main pour caresser doucement les cheveux qui tombent sur la joue d'Anueng. "Je l'ai juste envoyé au service juridique pour qu'il s'en occupe."

Même si elle avait envie de s'en occuper elle-même, la famille Wararak a cessé de s'impliquer dans des affaires sombres depuis longtemps. De plus, Methee est considéré comme un cadet, même s'il n'est que le fils illégitime du jeune frère de son père.

Anueng hoche lentement la tête avant de dire d'une voix soulagée : "C'est bien." La jeune fille dit avant de prendre la main de Khun Yai qui semble devenir plus joueuse que de mettre de la pommade.

"Pourquoi Khun Yai ne dit-elle pas à Khun Lek que nous ne sommes pas ensemble ? Votre famille pourrait mal comprendre, ce ne serait pas bien." "En quoi ce que nous sommes est-il différent d'un couple ?" "…." "On se réveille ensemble, on se couche ensemble, on reste dans la même chambre, on fait l'amour ensemble." "Mais Khun Yai ne m'aime pas." "Je t'aime." Ces mots sortent simplement, sans pause, sans hésitation. "Et pourquoi ce jour-là..." Anueng s'apprête à demander, les yeux tremblants et confus. "Avant, je n'ai peut-être pas été claire, mais toutes mes actions envers toi, tu penses que c'est de l'amour ou pas ?"

Anueng reste figée, ses yeux qui tremblaient un instant se baissent. Son cœur bat la chamade aux paroles de l'autre. De l'amour, oui. Elle a toujours pensé que Khun Yai était jalouse d'elle.

"Je n'ai pas envie de me faire des illusions. J'ai été très triste quand Khun Yai a choisi de m'éviter ce jour-là."

Khun Yai se rapproche encore un peu plus. "À partir de maintenant, si tu veux l'entendre, je peux le répéter tous les jours," dit-elle en tendant la main pour caresser doucement la joue d'Anueng. "Je t'aime. Sois ma petite amie."

Anueng la regarde à nouveau dans les yeux. Ces yeux n'ont jamais hésité une seule seconde. La jeune fille hoche lentement la tête, son visage rougeoyant mais sans détourner le regard.

"D'accord. Mais je dois toujours avoir mon salaire, hein ?" "Hmm, petite avare," Khun Yai rit doucement avant de pincer son nez retroussé avec amusement.

Les lèvres de Khun Yai se posent doucement sur celles d'Anueng, un baiser lent et tendre, plein de sentiments. Anueng ferme les yeux, se laissant fondre dans le contact de l'autre. Son cœur bat fort, comme pour dire : Oui, c'est ça, l'amour qu'elle attendait depuis toujours.

Lorsque leurs lèvres se séparent, les deux femmes se regardent avec un sourire. Khun Yai pose son front contre le sien une nouvelle fois.

"À partir de maintenant, tu entendras tellement souvent le mot 'amour' de ma part que tu en auras marre, Anueng." "Alors, puis-je l'entendre tous les jours ?... Votre 'amour', Khun Yai," répond doucement Anueng, le visage brûlant mais rempli de bonheur. Peu de temps après, leurs respirations se rapprochent à nouveau.

Dans la pièce silencieuse, leurs souffles s'harmonisent comme le rythme de deux cœurs qui viennent de se trouver. Le mot "amour" prononcé unit leurs cœurs parfaitement.

Notre nuit dernière était peut-être pleine de silence parce que nous ne nous comprenions pas. Mais cette nuit, c'est le début. C'est le début de nous deux en tant que couple. Et elle espère que cela continuera encore et encore, et qu'elles seront heureuses ensemble chaque jour.

"Aujourd'hui est le premier jour où nous sommes ensemble, ma chérie."

FIN.